

- Edito, par Olga Zátoulézétages	3
- Queer	4
- Projet Crossover Summer Camp	4
- Queer squat, l'interview de Diamant 18 Carrats	7
- Faire le lien entre la théorie queer et les pratiques féministes, une chronique Nuttella de Lirio	11
- A propos du Queer et du SM, par Déborah Dioactiv	13
- Queer culture against football, par madame Jackie Lang, Ministère de la culture	15
- Dossier "Le miracle de l'hétérophobie"	16
- Une présentation absolument objective et néanmoins fabuleuse... par Elvire de La Cutille	17
- PD donc hétérophobe, par Maricone	18
- Regard candide sur l'hétérophobie, par Punk 7	20
- "Je suis malade!", par Marie-Pierre Précieuse	22
- HETERO-LAND, par Zouliha el Amiri	23
- Le mirage de l'hétérophobie, par Kelly Garret	24
- L'hétérosexualité, ce douloureux problème, par Fagness Moorehead	28
- Queers read this: i hate straights, traduit par Divina	30
- Je suis hétérophobe et c'est mon choix, par Olga Zmick	37
- A propos de mon hétérophobie, par Déborah Dioactiv	38
- Bourreaux, par Tristan Koreya	40
- J'en peux plus!! par Moviola Nevrosa	42
- Le prochain dossier	43
- Les recettes de Tante Jeanne, par la Tante Jeanne en personne	44
- Les réactions à Bangbang 6	46
- Impressions et expressions de et sur La Croisière	50
- Ola Senoritas, par miss Chochotte Minute	50
- Depuis La Croisière, quelque chose me turlupine... par Olga Stone-Zmick	52
- Invitation à La Croisière IX	54
- La rubrique savoir-vivre de Moviola Nevrosa, par Moviola Nevrosa et personne d'autre	56
- Fais parler ta plume	61
- God, he's queer!, par Sarah Faux 7	61
- Les perles du bacahola mujeres y hombres del mundo virtual... par Mme Macario	62
- Fall in love with angel, par Zouliha el Amiri	63
- DIY, les assocos dont vous êtes l'héroïne, une fiche cuisine de Gloss	64
- A l'ombre des jeunes putes en fleur	66
- 3 petites histoires de pute, par Maricone	66
- Ça veut dire quoi??? par Diamant 18 Carrats	67
- La chasse aux putes est ouverte, par les ProstitutesGayBubleBoys	68
- Mais t'as-tu vu? par Olga Zmick	69
- Pourquoi je suis partie des UEH, par Rachel G. West	70
- Le courrier	74
- Les brèves	76
- Les petites annonces	79

Combien de "sales" féministes faut-il pour changer une ampoule?

Antiféminisme et Art contemporain.

par Laura Cottingham
postface de Christine Bard
éditions tatin Party

adaptation française par ?
Dommage que l'engagement des traductrices passe trop souvent inaperçu.

Du féminisme? Et oui, même si Queer l'omnisciente peut se considérer postféministe, il en faut toujours. Il en faut déjà pour comprendre Queer. Les garçons ont tendance à l'oublier.

Nuttella de Lirio
prostituée

Recherche relation suivie (mais pas exclusive) avec Brad Pitt ou un homme génétique ou un transgenre (MtoF) sur région parisienne ou Nantes ou Toulouse ou en France... Moi Folle de 26 ans, fan de "La vie rêvée de Ste Tapiole" d'Hervé Brizon, aimant: le shopping, les animaux de la ferme, le clubbing, l'outing, les paillettes, les plantes et l'hystérie. 1m78, 65kg. mon-sieur.katia@free.fr [101BB7]

Si toi aussi, tu fais le choix de la qualité: olgasmick@hotmail.com. Ouverte à toute heure, weekend et jour férié. [102BB7]

Boryss, jolie gueule de 26 ans, 1m75, 60kg, teint mat, cultivé, look hétéro, reçoit sur Nantes, se déplace sur Paris, pour toute rencontre tarifiée: Boryss@voilà.fr [103BB7]

Petit Suisse avec très peu de matière grasse, votre mignon Callboy blond et imberbe dans l'ouest helvétique, reçoit à Berne ou se déplace (domicile, hôtel, sauna). 26 ans, 1m70, 60kg, actif avec 20cm/5. benoit.escort@gmx.net, tél. +41 (0) 78 872 21 50 (français / deutsch / english) [104BB7]

JH, TBG, TBF, TBM, 180, 75, YX, MA, chvx chat., salope, bon baiseur cherche un hétéro à défoncer furieusement avec gueule à casser après éjac. Si pas de réponse, merci à la redac de faire suivre PA dans la lettre mensuelle du FLAG. [105BB7]

Fard à paupière "violine" n° 49 de L'O, rouge à lèvres "purpura" n° 69 de G., talons 15cm et 5cm de semelles, per-ruque NRV coiffée TNT, 2m10 en soirée, 49kg sans les chaussures, 60cm de satin strassé, ch. vernis à ongles assorti. [106BB7]

Mec 28a grand, mince, muscle, imberbe pour messieurs en recherche de sensations. Reçoit à Nantes, se déplace partout (frais en supp.). Devis sur demande, carte de fidélité 5 ou 10 séances, tarifs de groupe, promo de rentrée du 15 au 20/9/2002. +33 (0)6 62 82 14 26 ou xavdeuf@liberty-surf.fr [107BB7]

Pour répondre à une petite annonce par courrier, envoie ta réponse et un timbre poste non collé (ou un coupon-réponse international) à BangBang PA, 6, Chemin Galiffe - 1201 Genève Suisse

Grande Soirée du Klub Radikal



14-09-02
Magasin 4
Bruxelles - Brussel
Rue du Magasin 4

infos:
le_klub_radikal@yahoo.fr

Une soirée en soutien à



Le seul fanzine qui vous offre la légende.

Queer



Le projet Crossover Summer Camp

Ce qu'on veut :

Nous partons de la conviction que tous les systèmes de pouvoir et de domination sont liés inséparablement, qu'ils se transpercent et se stabilisent réciproquement. Nous voulons en tirer des conséquences pratiques. Notre but est de contribuer à la création de nouvelles structures dans les mouvements sociaux et politiques. Pour nous, "nouvelles structures" veut dire: Les positions antisexistes ne doivent plus être un combat des (pro-)féministes contre la résistance passive ou active de la majorité, sinon quelque chose qui va de soi. Il faut que les hommes prennent une initiative propre et commencent à pratiquer une politique proféministe. Nous voulons mettre fin à la dominance de la culture hétérosexiste dans la gauche radicale, dans laquelle les gays sont là pour ajouter des couleurs à la politique sérieuse, les lesbiennes sont pratiquement invisibles et les hermaphrodites et les transgenres sont tout au plus l'objet de la curiosité scientifique. Nous nous imaginons les nouvelles structures comme un espace où la présence d'immigré-e-s et juifs/ives, people of color va de soi, quel que soit le lieu où ils/elles ont grandi; un espace où les usages et le langage de la majorité ne constituent pas la norme et où les antiracistes blanc-hes reflètent dans la pratique leurs propres racismes et exposent leur motivation au lieu de parler seulement des et pour les soi-disant opprimé-e-s. De plus, nous voulons une alliance où les usages et le langage de la classe moyenne ne constituent pas la norme. Nous ne voulons ni idéaliser ni démoniser un groupe, sinon remettre en cause des normes. Nous ne croyons pas que nous pourrions changer les structures sociales seulement en chan-

geant quelques comportements personnels. Pourtant, il est un premier pas important d'avoir conscience des attitudes et du langage et de vouloir travailler pour les changer. Nous voulons réunir des gens qui sont prêts à se changer eux/elles-mêmes et à changer les conditions extérieures; nous ne voulons pas seulement combattre les réseaux de pouvoir, mais aussi renforcer et construire des réseaux de résistance.

Qui nous sommes :

Le comité d'organisation du projet Crossover Summercamp s'est recréé lors de la Crossover Conference en janvier 2002 à Brême (Allemagne). Il y a des gens qui se sont joints à notre réseau lors de la conférence en janvier et des gens de "l'ancien" projet du camp d'été, qui d'abord avaient voulu organiser un camp d'été antiraciste et antisexiste et qui ont contribué à l'organisation de la Crossover Conference. Pas mal de gens se connaissent de groupes de la gauche radicale et féministes. La plupart sont en possession d'une carte d'identité allemande. En ce moment, 90% de nous sont des femmes/lesbiennes. Nous provenons de générations politiques différentes, et il y a aussi des différences en ce qui concerne nos origines sociales et notre statut social actuel. Pourtant, notre groupe n'est toujours pas aussi pluriel que nous voudrions.

Crossover - le nouveau nom du projet :

Lors de la conférence à Brême, nous avons constaté que l'ancien nom du projet ("camp d'été anti-sexiste et anti-

Manif contre le F.E.M

Berne
14 sept. 2002

Le Forum Economique Mondial de Davos ou d'ailleurs est la rencontre des plus puissants des capitalistes, responsables de la mondialisation. Les manifs se poursuivent en Suisse et ailleurs. Pink block prévu! Amenez votre rage!



L'UEEH: non, non, rien n'a changé...

Malgré tout, j'y suis retournée cet été, à l'Université d'été Euroméditerranéenne des Homosexualités de Marseille: une semaine sur un campus administré par des homophobes, 500 LGBT (lesbiennes, gais, bis, transgenres) dont tout plein de gauchistes votant pour le keum de Bernadette, toujours pas de bouffe végétarienne digne de cet appellation mais paradoxalement toujours les discussions sur la "santé gay", sinon des ateliers parfois même franchement très intéressants, par contre trop de LGBT de droite et du Sneg (Syndical National des Entreprises Gay, un lobby gayttokapitaliste parisien) ou encore des assocos cathos, toujours trop d'harmonie, toujours trop peu d'enragés, toujours la présence de violence masculine non gérée par les 500 LGBT.

Malgré tout j'ai passé une bonne semaine à l'UEEH, oui. C'était l'occasion de revoir quelques personnes que j'aime bien ou même beaucoup, l'occasion de rencontrer quelques rares personnes différentes, intéressantes voire fascinantes, et d'enrichir ma vie sexuelle. Depuis les expériences de l'année dernière, mes attentes de l'UEEH ont alors bien diminué. Pour du "sea, sex and sun", ça vaut toujours la peine d'y aller. Et heureusement qu'avec les kopines présentent on finit par y trouver même du fun.

Politiquement l'UEEH c'est du rechauffé. C'est bien pour les jeunes pédés timides de bonne famille, pour les vieux gays associatifs, pour les étudiant-e-s pédégouines (elles et ils représentant l'avenir de cette société de merde), pour les stars de la scène queer parisienne, ou encore pour les Trotskos et les Vertes.

Alexis Colby-Carrington



«SYSTEME D'INFORMATION SCHENGEN» INSTRUMENT DE

CONTRÔLE ET DE REPRESSION

NI FRONTIÈRES NI NATIONS NI CONTRÔLE SOCIAL - ACTION, INFORMATION, DÉBATS

CAMPMENT CONTRE LE SIS A STRASBOURG DU 19 AU 28 JUILLET 2002

WWW.NOBORDER.ORG

Comité d'organisation ?

Stress, travail dur, service pour les participant-e-s, consommateur/consommatrices ? Nous ne sommes pas des accros du boulot et ne voulons le devenir. Nous voulons nous amuser en faisant ce que nous faisons. Nous répartissons le travail selon nos intérêts et nos capacités.

Autogestion :

Pendant le camp nous comptons sur la responsabilité des participant-e-s. Le comité d'organisation se dissoudra le deuxième jour du camp et transférera le plus de travail possible dans les mains des participant-e-s. Nous allons soutenir avec nos connaissances et expériences les groupes de travail qui se constitueront. Tout le monde contribue au fonctionnement et au succès du camp.

Participation dans l'organisation :

Nous avons besoin d'une participation active et transnationale dans l'organisation du camp parce que nous ne pouvons réaliser qu'une partie minuscule de tous nos désirs et projets avec nos capacités actuelles et parce que nous ne sommes toujours pas aussi transnationaux et transthétiques que nous aimerions. Il n'est jamais trop tard pour nous joindre !

A bientôt. Les organisateurs et organisatrices.

P.-S. : Il existe un forum de discussion en anglais par courrier électronique et une liste de courrier électronique pour tous ceux qui s'intéressent au projet. Envoyez-nous un mail et nous t'inscrirons dans la liste. Nous avons publié la plupart des protocoles de nos réunions sur notre page web en allemand et en anglais.

Notre site : www.summercampsquat.net
<http://www.summercampsquat.net/>

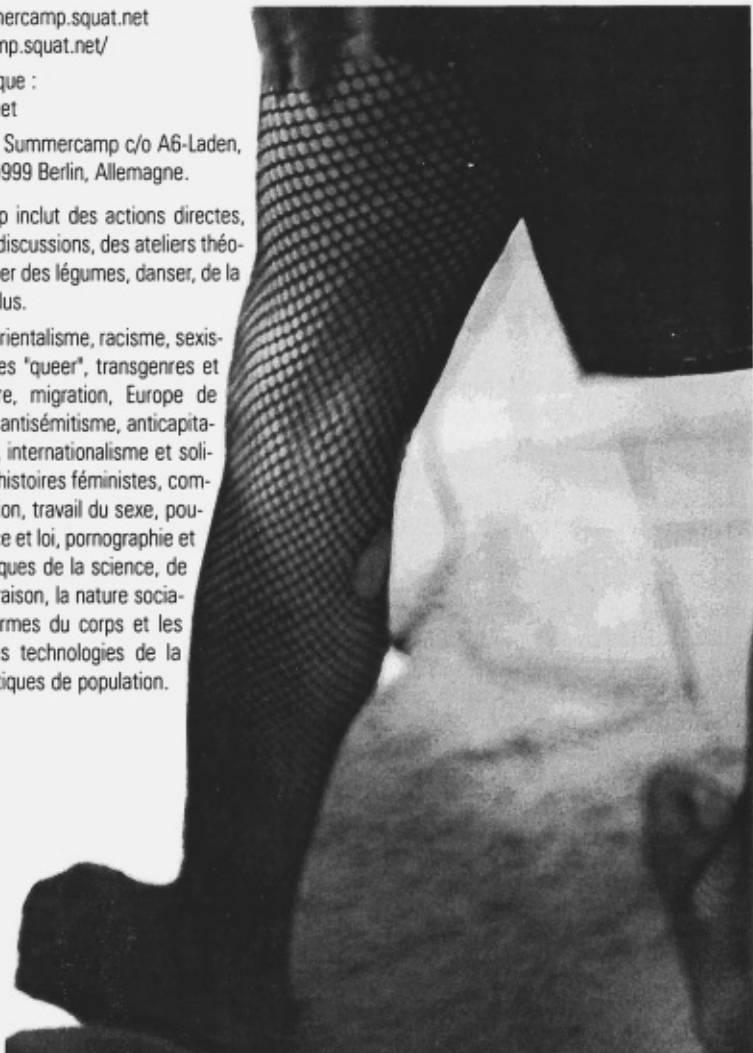
Notre courrier électronique : summercampsquat.net

Notre adresse postale : Summercamp c/o A6-Laden, Adalbertstrasse 6, D-10999 Berlin, Allemagne.

Le programme du camp inclut des actions directes, des performances, des discussions, des ateliers théoriques, le ménage, couper des légumes, danser, de la musique et beaucoup plus.

Les thèmes du camp : orientalisme, racisme, sexisme, genderkiller? thèmes "queer", transgenres et intersexe, travail, genre, migration, Europe de l'est, Europe de l'ouest, antisémitisme, anticapitalisme et mondialisation, internationalisme et solidarité, mouvements et histoires féministes, commerce sexuel, prostitution, travail du sexe, pouvoir, domination, violence et loi, pornographie et représentation, les critiques de la science, de la technologie et de la raison, la nature sociale de la nature, les normes du corps et les politiques du corps, les technologies de la reproduction et les politiques de population.

6



Salut à tous, je viens de découvrir que vous existiez aussi sur le net. Bravo ! Je m'appelle Laurent, j'ai 21 ans et je vis à Paris. Un dossier m'a particulièrement touché, celui de Funky Punky boy. Pourriez-vous lui transmettre ce mail ? Merci. Moi aussi je trouve que lorsqu'on fait partie d'un milieu anar, c'est impossible de trouver un pédé. Tout comme toi, j'avais un peu perdu espoir mais ton article m'a remonté le moral, c'est sympa. Avec les mecs que je fréquente, ça dure jamais très longtemps car il y a des trucs qui passent pas tout simplement. Ecoute, je sais pas à quoi tu ressembles mais tu as l'air sympa, écris moi et si t'es dans le coin on pourrait se voir. BYE Laurent.

Chères Rédactrices, merci pour le BangBang ô tout rose dans ma boîte en feraille rouillée par les embruns. Je me sens bien évidemment toute confuse dans la mesure où mes impressions de la Croisière ariégeoise sont encore des gribouillis multicolores ou dos d'enveloppes de la caf: un tas de sang-i-ments contradictoires où se côtoient des envies d'écrabouiller certains discours simplistes et populistes tenus par quelques tapettes inconscientes mais aussi d'irrésistibles envies d'avaler d'autres bla-bla comme de bonnes giclées de sperme lourd et chaud. De celles qui tiennent au corps; corps bien fatigué en ce moment et qui malgré tout s'accroche encore à la vie sans trop savoir s'il trouvera des vents suffisamment forts pour le conduire jusqu'à la Croisière jurassienne. Bon, passons à mon outing musical: avec mes goûts de chiotte, une multitude de chanteurs connus, adulés, inconnus, décolorés ou barbus, ne parviennent pas à me faire frémir. En revanche, j'inviterais les Croisiéristes à écouter quelques chansons de Nicolas Bacchus (qui ressemblerait à une pédale toulousaine) et qu'on écoute aussi de temps en temps à Lyon ou Marseille. Alain... massiliensis

75

le Kiosk

Eh voilà! le Kiosk au Clandé
9 rue de Quéven
(en plein centre ville)
ouvre ses portes.
Tu montes au premier étage
et te voici arrivéE.
C'est un lieu d'autoproduction,
de diffusion et d'archives
où tu trouveras bouquins
zines, vidéos, tracts, brochures
Bd, musiques (CD, K7, vinyls),....
Tout en feuilletant des titres rares
dans le sofa face au feu brûlant,
tu pourras boire café ou thé,
blablater, t'informer, bargeotter.
Tu y trouveras BangBang !

C'est ouvert :
le mercredi de 14H à 17H
le vendredi de 17H à 20H
Tel: 05 61 99 17 19

D18C - Alors, le milieu squatter zurichois reste perplexe, interrogatif, on a eu peu de visite de la part des autres squats et des visites qui tournaient de toute façon court, et pour qui le mot queer reste quelque chose de fantaisiste ou, ouais, peut-être de superficiel, je sais pas, y a pas eu de discussion, en tout cas, avec ces autres personnes. C'est encore plein d'interrogations mais le squat tend justement à faire passer des infos beaucoup plus claires sur ce qu'il est, ce qu'il veut et c'est ce mois-ci que ça va bien bouger de ce côté-là, c'est-à-dire des communiqués à la presse, à la ville de Zurich, une journée d'actions, des tracts qui sont déjà distribués, ouais, pour essayer d'ouvrir les autres squats à cette perspective queer, c'est-à-dire aussi, à des interrogations sur le genre et les sexualités qui sont pas évidentes pour beaucoup de squatters, à Zurich comme ailleurs.

O.Z. - Les gens qui squattent là-bas et les activités, les projets qui se montent, vous avez des infos à nous donner?

D18C - Oui, ben j'en ai plein... Pour les personnes qui habitent là-bas, il s'agit de deux squatters PD suisses qui ont beaucoup de kilométrage derrière elles ce qui aide beaucoup à l'organisation et face aux petits problèmes qui peuvent se poser, il y a aussi une fille formidable qui a squatté et beaucoup voyagé, pleine d'énergie et de bon sens, y a un ancien squatter aussi, un petit punk français qui est à Zurich depuis 9 mois et qui fait aussi partie du groupe initial et qui participe beaucoup de la touche S.M. du lieu ; il y a aussi deux PD squatters d'un autre squat de Bâle, et une lesbienne du même lieu qui sont formidables aussi, ouais, on voit que cette expérience des squats, elle paye, qu'elle pèse et qu'elle règle pas mal de petits conflits ou qu'elle en évite. C'est donc un groupe de gens, suisses surtout,



fluctuant parce que les gens ne sont pas toujours là... Voilà, ça c'est pour les gens qui font partie du noyau central. Après, pour les projets, alors ce mois-ci en août, y a un film qui se fait et qu'on sait pas très bien comment qualifier, porno ou en tout cas gender-fucker qui est en train de se tourner et de se discuter, avec la participation d'une lesbienne de Londres, activiste bien connue du milieu queer, des copines de Berlin et une copine de Nantes et ouais, c'est un grand projet de tourner ce film et je sais pas, j'attends de voir pour donner plus de détails... Sinon, y a ce week-end de trois jours, mi-août, plein de festivités où on attend une cinquantaine de personnes, avec une party de solidarité pour BB donc des concerts, des perfs... Et le samedi une journée d'actions queer dans la ville avec du Pervers shopping, c'est-à-dire, arriver habillé en tante chez Armani pour essayer des robes, pour aller essayer du Chanel pour qui en a toujours rêvé, une manifestation devant AREAL, le propriétaire du lieu qui refuse de considérer cet endroit comme quelque chose de politique et justifie par là-même son refus de nous donner l'eau et l'électricité. Cette manif devrait s'accompagner d'un cortège funéraire d'électroménager pour signifier le fait qu'on ne peut pas se sécher les cheveux et qu'on trouve ça horrible, ou qu'on ne peut pas nettoyer la maison comme il faut, comme une bonne ménagère se doit de faire, y a aussi du body-painting, des perfs qui sont prévues et un Tochtenessen qui est prévu pour le dimanche au petit lac qui jouxte presque cette maison...

O.Z. - Oui, c'est-à-dire que c'est une très grande maison bourgeoise, avec un très grand parc à quelques minutes d'un lac magnifique...

D18C - On a un petit bois, on a effectivement un grand lac avec un petit coin nudiste, c'est une grande

kess-ki-sé-passé-exactement ?'. Sans doute certains satisfont ainsi leur besoin de récits croustillants. Mais au-delà du voyeurisme, cette question si souvent posée dénote une volonté d'étouffer la parole de la victime : comme si 'une agression a eu lieu' n'était pas ce qui s'est passé exactement. Vouloir chercher un soi-disant point de vue objectif n'est-ce pas une manière d'escamoter la parole forcément subjective de la victime ? C'est pour ça qu'il n'y aura pas une ligne, dans ce texte, sur le déroulement de l'agression, même si la victime en a fait le récit en public. Mais plus encore: cette question (et l'attitude qui va avec) est l'avoué qu'on ne reconnaît pas les violences masculines (contre des femmes, majoritairement, et d'autres hommes) comme quelque chose de systématique, comme quelque chose qui fait partie d'un système oppressif: la domination des hommes (ou patriarcat). Au contraire, c'est parce qu'on reconnaît le racisme comme présent partout dans la société et comme une oppression à part entière que l'on fait 'confiance' aux récits de violence dont on entend parler. Et ce, pas simplement dans la sphère publique : tout le monde comprendra qu'on rompt une amitié (ou un amour) parce que l'autre est/tient des propos racistes/s.

Priorité à la victime

Dans les cas de violences masculines, il faut toujours prendre le parti de la victime, tout mettre en œuvre pour qu'elle se sente mieux : l'écouter si elle le veut, la conseiller si elle le demande, etc. Bref, être solidaire d'elle, même si le prix à payer est souvent le rejet (comme on a pu le constater avec les lesbiennes solidaires).

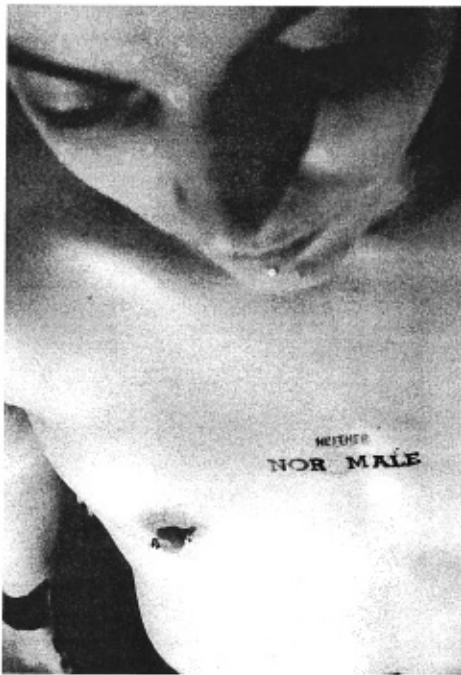
Les UEH auraient eu tout intérêt à prendre une position claire en faveur de la victime au lieu de prendre l'intervention du jeudi comme une attaque contre l'organisation. Mais cette 'solidarité d'organisation' se confond et est au moins aussi forte que la solidarité masculine en vigueur. Mais quand donc les violences masculines deviendront-elles un problème politique ? Faudra-t-il attendre le prochain millénaire ?

Je ne peux terminer ce texte sans parler de ma lâcheté : la fuite et la peur de la confrontation. J'aurais sans doute dû rester, mobiliser les gens pour l'action, m'expliquer et m'engueuler avec les gens que je fréquentais et qui n'avaient pas pris parti (ou pris parti contre la victime). J'ai l'impression d'être assez au clair avec les affaires de violences masculines mais je me rends compte du chemin qu'il me reste encore à faire pour être efficace et activement solidaire. J'aurais sans doute été plus téméraire s'il s'était agi de racisme. Sans doute parce que j'ai peur du rejet qu'entraîne une prise de position systématique en faveur de la victime face à la solidarité masculine. Sans doute parce que je sais, malgré tout ce que je peux me dire, que j'ai quelque chose à y perdre...

filet. Ils savaient très bien à quoi ils s'exposaient en intervenant pendant la prise de parole des lesbiennes solidaires et de la victime. Mais qui doit parler alors ? Mais une femme bien sûr ! C'est l'arme absolue pour contrecarrer la parole des femmes. (C'est un peu comme si, alors qu'un groupe de PDs dénonçait l'homophobie d'un lieu hétéro, ils se faisaient envoyer balader par un PD prenant la parole pour les hétéros, etc.) Alors quand on entend " non à l'instrumentalisation des lesbiennes ", on peut se demander si, plutôt qu'une dénonciation, il ne s'agit pas plutôt d'un aveu tant la phrase colle parfaitement avec la situation. Pour ne rien arranger, il se trouve que l'agresseur est un pro-féministe de Mix-cité. Alors qu'on se le dise : un bon pro-féministe est un pro-féministe mort.

Un autre mécanisme : la victime est responsable de ce qui lui arrive ou l'aurait-il bien cherché. Tout est bon pour arriver à cette fin : de la calomnie pure et simple à " l'explication supplémentaire ". Ces explications supplémentaires peuvent bien sûr prendre la forme de la calomnie. Mais le plus souvent, il s'agit de pseudo-scoops sur la relation entre les personnes concernées par l'agression, les conditions de l'agression, etc. On y a souvent droit lorsque la violence et l'agression ne peuvent être niées c'est-à-dire. quand elles sont reconnues. (Mais pas forcément : on peut nier la violence et expliquer comment " ça " s'est passé. C'est contradictoire mais ça arrive). Bref, les moyens sont multiples et tortueux mais le but est le même (je répète) : la victime est responsable de ce qui lui est arrivé. Et le cas de l'agression aux UEH ne fait pas exception à la règle, malheureusement. Explication : j'ai croisé tard le soir une femme de Mix-cité avec qui j'avais déjà discuté plusieurs fois depuis le début du séjour. Je me suis permis de lui demander si ça allait. Et on peut imaginer des tas de raisons pour elle d'être bouleversée : notamment parce que des personnes de Mix-cité (dont l'agresseur) avaient

organisé quatre débats féministes pendant la semaine et que la soirée s'était mal passée (voir plus haut). Mais plutôt que bouleversée, elle avait l'air embarrassée de me donner des explications complémentaires sur la victime de peur que ça se retourne contre elle mais que bon il fallait savoir certaines choses pour avoir une vision plus claire de ce qui s'était passé même si ces informations devaient rester confidentielles : la victime a été militante de Mix-cité, en est partie en claquant la porte (et alors ?). Elle posait de gros problèmes à Mix-cité, était mythomane, mentait et d'ailleurs elle connaissait l'agresseur (très original)... Avec des scoops comme ça, pas besoin de la parole de la victime ! Ce qu'elle voulait, ce n'était pas nier l'agression (elle y a assisté), mais " expliquer " qu'en raison des tensions qui existaient entre la victime et les gens de Mix-cité elle allait chercher la confrontation (" On, c'est-à-dire les gens de Mix-cité, s'en doutait ! ") et qu'elle se 'servirait' de son agression pour leur causer du tort. Donc je résume : a) comme il y avait des tensions, elle ne devait pas s'attendre à mieux b) la victime est une manipulatrice, elle a cherché l'agression : elle l'a bien cherché. CQFD. Et ces informations, qui m'ont été livrées sous le sceau de la confidentialité, ont en fait été répétées à de nombreuses personnes des UEH. Et c'est ce qu'elles attendaient, le prétexte qui leur permettait de plonger dans l'indécision, heureuses d'avoir de 'bonnes raisons' de ne rien faire. Avec le sentiment d'avoir 'mieux compris la situation'. Il existe d'ailleurs un autre mécanisme qui est en fait le parallèle du précédent, j'ai nommé le 'Mé-kess-ki-sé-passé-exactement ?'. En effet, on en voit beaucoup qui, dans des situations de violences racistes, ne font pas de détail, mais qui, dans des cas de violences masculines, se transforment en détective Colombo voulant connaître tous les éléments de l'histoire avant de porter un jugement. Jugement qui va de la solidarité avec l'agresseur à la remise en cause de la parole de la victime (ce qui revient au même). 'Mé-



72

Pourquoi je suis partie des UEH

Les faits et les violences

Le jeudi soir de la semaine des UEH, deux jours avant la fin du séjour et deux minutes après le début de la représentation du spectacle " Queer Factory " dans le grand amphithéâtre, un groupe de quinze-vingt lesbiennes (dont des lesbiennes radicales) prend la parole. L'une d'elles tient, à peu de chose près, le discours suivant : " Il y a deux jours, une lesbienne a été agressée sur le campus par une personne participant aux UEH. Nous vous demandons de prendre collectivement (je souligne) position sur le fait de savoir si cet homme doit rester ou partir des UEH ". Et collectif était le choc - du moins je l'espère. En tout cas, moi j'étais choqué. Tiré de mes douces rêveries homosociales et homosensuelles estivales et replongé tout cru dans la merde patriarcale. Choqué mais pas surpris. Pas surpris non plus par l'exaspération prévisible de beaucoup. Ni de ces quelques-uns qui quitteront l'amphi devant ce groupe de femmes trop " agressives " (qualificatif entendu plus tard en soirée). Et puis devant ces réactions - ou plutôt cette non-réaction - la victime, présente dans la salle, monte sur l'estrade et " explique " son agression ; montre ses blessures... Une fois de plus, c'est à la victime de s'expliquer, de se justifier : deuxième violence à son encontre. Satisfait de ses envies voyeuristes, le public applaudit à tout rompre. Applaudissements de

courte durée puisque les lesbiennes solidaires, demandant à nouveau une prise de position de l'assemblée, sont huées. C'est une chose que d'entendre la victime se justifier. C'en est visiblement une autre que de prendre concrètement position (dans le monde réel, pas dans l'univers aseptisé de la Queer attitude). C'est alors qu'intervient, au nom du CA (comité d'administration) des UEH, une lesbienne que je n'avais jamais entendue parler publiquement au nom du CA ou d'autre chose. Étrange ! Mais où étaient donc passés les grands responsables et les grands orateurs habituels, présents dans la salle ? " Je suis choquée par ce qui s'est passé mais nous ne sommes pas un tribunal populaire ". Applaudissements. Une femme du CEL (asso lesbienne non mixte) prend la parole pour dire que si une décision n'est pas prise, la cafétéria, tenue par le CEL, n'ouvrirait pas le lendemain. Une autre, visiblement proche des UEH, dit à l'aide d'un mégaphone " Non à l'instrumentalisation des lesbiennes " à l'intention des lesbiennes solidaires (accusées d'utiliser la violence pour leurs fins donc). Rires et brouhaha. Et la tension, le mépris d'une grande partie de l'assemblée atteint son point culminant : le très révolutionnaire spectacle Queer Factory attend et n'a que faire de considérations politiques " essentielles " (une lesbienne de la Barbare a osé dire " C'est toujours les mêmes les victimes ! "). Madame H trépigne. Éric Rémès, après une intervention inaudible, s'approche du groupe de

femmes et soulève sa robe pour montrer sa bite. Cet acte et la haine palpable dans la salle auront été une autre violence contre les femmes, une violence à part entière : dénoncer les violences masculines déclenche la violence des hommes. La situation est bloquée. Le groupe de lesbiennes quitte la salle et avec elles, quelques PD solidaires. Très peu, moins de dix, se retrouveront avec elles à la cafétéria, pendant la représentation subversive de Queer Straight Factory. Là, après s'être remis-e-s du choc, le projet de faire des pancartes et une banderole est sur toutes les lèvres. Je fais un carton " Stop les violences masculines. A bas la solidarité masculine. Signé : les non-combattantes " qui sera à moitié arraché plus tard dans la soirée ; le " masculines " de " violences masculines " barré au crayon. Et puis finalement l'action n'a pas eu lieu. Les petits groupes se sont éparpillés en discutant et je ne sais pas si l'action a eu lieu le lendemain. Mais pour moi, la soirée était gâchée, ainsi que le reste du séjour, puisque après le choc, il me fallait faire face au fait que bien des pédés avec qui je parlais et faisais des câlins régulièrement étaient de ceux qui avaient beuglé contre les femmes ce soir-là. Le petit cocon homo des UEH n'était plus cet endroit paisible et sûr. Il n'y avait aucun sens à y rester, ne serait-ce qu'un jour de plus (le dernier), surtout si aucune action n'avait lieu. Voilà pourquoi je suis partie des UEH.

maison avec plancher en bois et vieux fournil, vieux chauffage mais on ne l'a pas ramoné. Donc oui, c'est une super grande maison, super jolie et qui peut accueillir beaucoup de monde. Après, les autres projets, y a un groupe de lecture queer constitué de gens Zurichois et qui se réunit un mercredi sur deux pour discuter de la théorie queer, de comment est-ce qu'ils la vivent dans le concret ; y a aussi le projet de cette sex-room qui est en train de se construire, puisqu'on a décidé de réserver une place pour un lieu d'échange de sexe et d'apprentissage, plein de possibilités pour être accroché, fouetté ou juste tenu dans des bras... Il y a aussi la question de la solidarité avec différents groupes, avec le milieu squatter, par exemple, même si pas grand chose se passe en ce moment. Par contre on a reçu la visite qui semble prometteuse, de ce groupe de transsexuelles M to F, on aimerait essayer de créer plusieurs soirées de discussion sur les questions qui ont besoin d'être fouillées pour pas mal de personnes, sur les sexualités et les genres et puis juste des témoignages, passer du temps ensemble et puis essayer de sentir un peu une mouvance, une fibre autour du Gender-Fuck. Sinon pour les gens qui passent, on reçoit la visite de personnes de Leipzig, d'Hambourg ou de Toulouse et Nantes, des gens d'Angleterre ou même des States qui sont encore là... Finalement, on se rend compte que ce lieu par le simple fait d'être ouvert, permet à tellement de gens de passer, ne serait-ce que pour une pause dans leur planning de vacances, pour apporter des idées, venir écouter et faire la fête et tout simplement se retrouver entre gens anti-hétéropatriarkokapitalistes.

O.Z. - Vous dites anti-hétéros, y'a pas d'hétéros dans ce squat ?

D18C - Y a pas volonté de faire en sorte que les hétéros se sentent bien dans ce squat, c'est-à-dire que

les personnes des squats zurichois, par exemple, quand ils sont venus, il s'est posé le problème de savoir comment on communiquait, ce qu'on voulait dire et tout, puis on a choisi d'affirmer, ouais, peut-être avec violence nos positions, c'est-à-dire de pas ménager les Zétéros qui pourraient se sentir mal d'être entourés de personnes qui ont un autre chemin de vie ou de pensée qu'eux, puisque ce squat est ouvert justement pour qu'il y ait un espace non hétéro-normé, donc si les Zétéros se sentent mal à l'aise, c'est tant mieux, s'ils se sentent inquiétés, c'est aussi tant mieux. Après, c'est à eux de faire la part des choses, de se dire que cette inquiétude, il faut la travailler, la questionner. Donc ouais, en ce sens il est anti-hétéro. Il refuse aussi, et c'est bien écrit à l'entrée, dès que tu rentres, toute attitude sexiste, machiste et homophobe. C'est un endroit dangereux, et considéré par nous comme dangereux pour les Zétéros.

O.Z. - Ce qui finalement constitue une certaine spécificité par rapport à des événements comme Queeruption à Londres où là, effectivement, le mouvement Queer se pose comme quelque chose qui cherche à tisser des alliances entre les lesbiennes, les Transes, les Pédées, mais aussi avec des Zétéros qui seraient non-hétéronormés. Vous avez, quand même dans ce squat queer, une position plus affirmée, plus intransigeante vis-à-vis des Zétéros.

D18C - Oui, je crois que ça tient pour beaucoup au caractère de certaines personnes du squat, qui, de toute façon, ont pas envie de devoir justifier, encore une fois, pas mal de leurs choix. Après, y a des personnes hétéroes qui passent dans ce squat, et lorsqu'elles remettent en question et leur genre et l'approche du genre qu'on leur a inculqué, les discussions sont ouvertes et bienvenues... Je crois pas qu'il y ait de ségrégation, mais y a sans doute la volonté de marquer un terri-

toire.

O.Z. - Oui, j'avais une autre question en tête en vous écoutant ; vous disiez qu'il y avait beaucoup de passage dans ce squat, des gens qui venaient d'un peu partout en Europe, des USA aussi... En ce moment, on voit bien qu'une sorte de mouvement Queer est en train d'émerger, qui réunit des lesbiennes, des Transes, des Pds, des Zétéros, des gens qui viennent de différents horizons mais qui sont en résistance par rapport au système hétéronormé et tout et tout. Pensez-vous que ce squat puisse constituer comme une plaque tournante où viendraient se croiser tous ces gens qui gravitent, en ce moment, dans ces rencontres queer, de Londres à Bremen, Hambourg ou Cottbus ?

D18C - Oui, complètement, on a reçu pas mal de visites de gens rencontrés à la Crossover Conference à Bremen ou aux Queer Street Days d'Hambourg, des gens de Queeruption qui éprouvent le besoin de se rencontrer à nouveau et de nourrir les relations qu'elles ont pu avoir lors de ces événements qui sont ponctuels. Ouais et dans la vie et l'emploi du temps de chacun, y a l'envie de ménager plus de temps pour encore plus de rencontres, et le fait d'avoir un endroit fixe et durable, ça permet à beaucoup d'entre eux de venir, de se sentir mieux tout simplement ou de relancer d'autres projets qui ont pu naître lors de ces grosses rencontres, en plus petit, ou même plus grand comité. Je pense que c'est un lieu qui attire beaucoup de monde, aussi par le bouche à oreilles, et y a pas mal de gens qui annoncent leur venue et vont donc participer à la vie de ce lieu.

O.Z. - Ce lieu se nourrit de ce mouvement-là autant qu'il peut l'intensifier.

D18C - Oui, c'est un moyen de pas perdre le contact entre tous ces gens qui participent de

9

Les QueerStreetDays de Hambourg en juin dernier proposaient tout un cycle de débats et de conférences dont celle du collectif de femmes " Rapidas " qui a spécialement retenu mon attention. Cette conférence comportait plusieurs exposés suivis d'une discussion avec le public. Les Rapidas tenaient à ce que les personnes présentent renoncent à parler de leurs expériences en tant que victimes de violences.

Pour cette édition du seul fanzine qui vous offre la légende, j'ai traduit l'intro ainsi que le premier des exposés. Vous trouverez la suite sans doute dans le prochain numéro de BangBang.

Faire le lien entre la théorie queer et les pratiques féministes

Une chronique Nuttella de Lirio



Introduction

Suite à nos discussions sur queer, nous nous posions la question de savoir pourquoi notre collectif tient toujours à vouloir être une structure de femmes. Et la réponse n'est pas si simple à trouver. En outre, nous constatons que le débat sur le déconstructivisme avait changé celui sur le sexisme, il fallait reconnaître que les choses avaient évolué. Si les sexes arrêtent d'exister, les comportements sexistes ne sont plus possibles, non ? En décortiquant la chose, on a fini par y voir certains problèmes et contradictions, et soudain nous avons retrouvé notre volonté d'être un groupe de femme. Mais nous n'allons pas vous exposer ce débat-là. Nous allons nous intéresser plutôt au lien entre la théorie queer et les pratiques féministes, et on se limitera à quelques points qui nous semblent importants.

Et en même temps, la différence serait le résultat social de l'inégalité. La différence aurait un effet nuisible sur les femmes car elle limiterait leurs occupations à un travail stéréotypé, telles que les tâches ménagères. En outre, la différence des sexes serait indissociable du sexisme. L'objectif des " féministes égalitaires " était d'établir l'égalité entre les sexes afin de minimiser la différence des sexes.

La deuxième phase fait ensuite concurrence aux " féministes égalitaires ". C'est le " féminisme de la différence " ou " féminisme culturel ", né des critiques face au courant égalitaire. Celui-ci était alors vu comme androcentriste et intégrationniste. On ne voulait alors plus se contenter simplement de rendre accessible aux femmes les professions et positions traditionnelles des hommes,

on ne voulait plus reconnaître comme valeur de référence ce que font les hommes. On trouvait trop peu radicale la remise en cause des valeurs sexuées et on voulait éviter de perpétuer la sous-valorisation des occupations des femmes. L'objectif du deuxième courant : la reconnaissance des différences entre les sexes et la valorisation de la " féminité ". Le résultat était malheureusement une politique identitaire rigide au point de produire des arguments hypra-biologistes : les femmes seraient plus pacifiques, moralement plus stables, plus attentionnées, etc. (... du genre : " si les femmes étaient au pouvoir, il n'y aurait naturellement pas de guerre "). Un de leur slogans était la grande " Solidarité entre sœurs ".

Pour faire avancer le mouvement, on cherchait alors une nouvelle perspective pour réunir les deux courants. On s'efforçait d'établir une union englobant la " politique de répartition " (amélioration des conditions économiques des femmes, visant l'égalité) et la " politique de la reconnaissance " (respecter la culture " féminine "). Mais cette nouvelle perspective d'union de ce mouvement féministe composé essentiellement de femmes blanches, européennes, hétérosexuelles, a été un échec. Les critiques étaient sévères de la part d'autres femmes non-blanches et d'autres femmes lesbiennes. Celles-ci argumentaient que la notion de différence des sexes privilégierait la position des femmes blanches (d'origine européenne) de classe moyenne, qu'un tel mouvement de femmes finirait par reproduire le racisme, l'hétérosexisme, la hiérarchie des classes, ainsi que les préjugés

ce mouvement queer qu'on sent émerger, bouger, vibrer en Europe.

O.Z. - Pour terminer, j'aimerais savoir quelles sont vos attentes à un niveau personnel mais aussi professionnel, qu'est-ce que vous a apporté ce lieu et qu'est-ce que vous en attendez encore ?

D18C - Au niveau professionnel, avant l'ouverture du squat, il avait été question de savoir s'il était possible d'aménager un endroit de travail pour prostitués, puisqu'on est deux garçons tapins à vivre dans ce squat. Ce projet n'a pas fonctionné, certaines personnes ayant refusé que ce commerce prenne place dans ce squat, et l'une des personnes du lieu a évoqué le fait qu'elle ne voulait pas tomber nez à nez avec un client, père de famille ou flic ou tout simplement client et le croiser un matin ou un soir alors qu'elle se sentait pas de le faire. Professionnellement, j'attends pas beaucoup de ce squat, peut-être faudrait-il reposer le problème maintenant que le squat vit. Donc personnellement, je me démerde comme je peux, je crois que ce squat peut tout de même m'aider à questionner la prostitution. A un niveau perso, ça me fait un bien fou d'être là-bas, parce que, malgré les problèmes que je peux rencontrer

avec certains événements ou certaines personnes, y a tellement d'énergie et de passage que je me sens aussi changer au fur et à mesure des rencontres, je m'intéresse à plein de projets, là où ailleurs, je reçois plein d'invitations de partout, j'ai envie de pousser ces amitiés, ces discussions, de pousser aussi mes barrières, de questionner les limites ou les préjugés qu'il me reste. Questions sur les sexualités SM entre autres. Après, mes attentes, c'est toujours plus de militantisme, avec tracts, dîners, thés accompagnés de discussions, de paillettes et de résistance.

O.Z. - Comment voyez-vous l'avenir de ce lieu et peut-être aussi votre avenir dans ce lieu ou sans ce lieu ?

D18C - Pour ce qui est de mon avenir, je construis pour les Oscars à Cannes ou la Palme d'Or à Hollywood... Mais, ouais, mon avenir dans ce lieu est toujours pas écrit, parce que j'ai toujours pas le désir d'écrire ma vie. Je sais que je retourne dans ce squat en septembre, que je vais y participer, je sais aussi que faute d'eau et d'électricité, on pourra peut-être pas passer l'hiver là-bas, mais une autre maison a déjà été trouvée, reste à négocier son squat. Ouais, après je

pense que l'avenir de ce lieu est prometteur si un autre fonctionnement peut être posé, si plus de gens peuvent venir et venir habiter aussi, si plus de gens peuvent le faire vivre pour éviter par exemple, la prise d'autorité ou de pouvoir de certaines habitantes. Je reste assez optimiste sur le fonctionnement à venir du lieu et, encore une fois, c'est vraiment un lieu qui dépend des visites qu'il va recevoir pour qu'il reste intéressant, vivant. Donc, ouais, j'attends du changement, de l'imprévu et des gens de partout, et des beaux mecs en masse s'il vous plaît...

O.Z. - Merci beaucoup, Diamant 18 Carats, d'avoir accepté de répondre à ces quelques questions, je vous embrasse très fort (bruit de ventouse), je vous dis bonne chance ainsi qu'à ce squat que j'espère visiter très bientôt.

D18C - Mais on vous attend avec impatience et champagne !

Propos recueillis par Olga Zmick.



éthniques. Du coup, la "Solidarité entre sœurs" n'avait plus de valeur en tant que slogan puisqu'il ne concernait que l'universalisation de la catégorie femme par des femmes hétérosexuelles blanches de classe moyenne. Dans ce cadre universel, la "politique identitaire" partielle se révélait comme étant contreproductive.

Les lesbiennes ont dû lutter pour trouver leur place dans le mouvement des femmes. Elles avaient été victimes d'exclusions pour des raisons horripilantes, p. ex.:

- "Le lesbianisme pourrait saboter les acquis féministes puisque certaines lesbiennes collaborent avec des hommes homosexuels dans le mouvement de libération homosexuelle. Il s'agit d'une collaboration avec le patriarcat qui est l'instrument de pouvoir et d'oppression par excellence."

- "Les butch et les fems reproduisent uniquement des rapports de pouvoir dominants et contribuent ainsi à ce que le patriarcat se perpétue."

Au début des années 70 avait lieu aux E.U. la deuxième édition du congrès de la NOW (National Organisation for Women) qui était connue pour avoir travaillé contre la reconnaissance des lesbiennes. En s'emparant des micros pour parler de leur position sociale, des femmes lesbiennes ont saboté ce congrès. Elles proposaient ensuite des ateliers sur la question qui, après de longues discussions, ont finalement été acceptés. La fin de ce congrès marque finalement un tournant puisqu'il a été décidé que le mouvement des femmes était aussi une affaire lesbienne. Le résultat était une collaboration plus étendue entre femmes hétéros et lesbiennes aux E.U.

Malheureusement ce nouveau mouvement de femmes/lesbiennes a, lui aussi, une histoire homophobe; en témoignent ces exemples d'arguments:

12 - "Les hommes homosexuels sont complices du

pouvoir masculin et ne peuvent pas être considérés comme des alliés des femmes hétéros ou lesbiennes."

- "Les hommes homosexuels sont les produits d'une haine ressentie envers les femmes."

Toujours dans les années 70, "être lesbienne" est devenu un terme pratiquement de lutte. On voyait dans le lesbianisme une forme de refus total du patriarcat et un acte de résistance (du genre: "entre femmes tout se passe de manière complètement différente, plus harmonieuse, plus douce..."). Ainsi la lesbienne (sans doute blanche) se voyait comme étant le seul sujet à pouvoir se situer en dehors de toute structure de pouvoir.

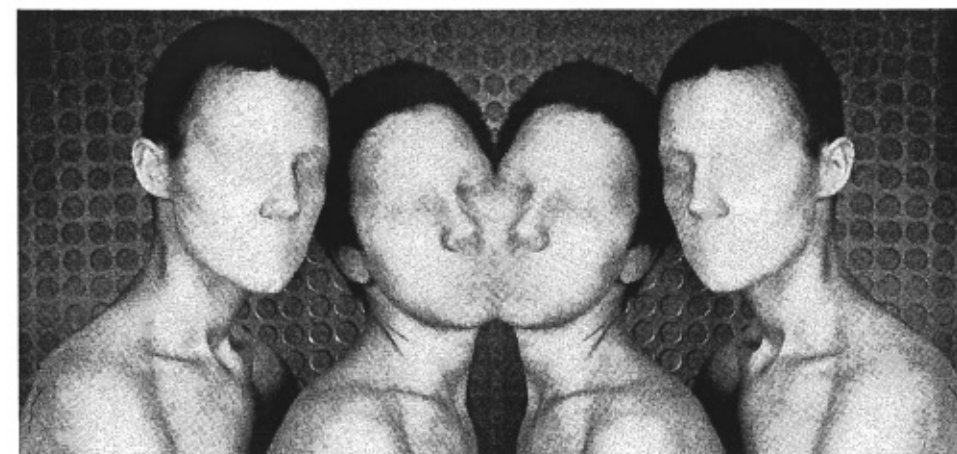
Et c'est à ce moment-là qu'a surgi une nouvelle fissure puisque dans le mouvement de femmes/lesbiennes ça ne manquait guère de racistes. On avait tendance à voir le patriarcat comme seul ennemi. Le débat sur les liens entre racisme et sexisme démarrait alors plus vite aux E.U. qu'en R.F.A. mais il a fallu d'abord que des black women ou women of color le réclament. [...] Le mouve-

ment des femmes en R.F.A. avait fortement tendance au début à ignorer les actions, les écrits et les critiques des femmes noires et des migrantes. Leurs critiques étaient entre autres:

- "Le mouvement des femmes ne reconnaît pas la corrélation entre sexisme et racisme."

- "Le mouvement des femmes applique la catégorie femme sans histoire ni contexte. En fait, toute configuration sexuée dispose d'une spécificité historique et sociale."

Le débat a démarré en R.F.A. en commençant par la discussion sur la division du travail déterminée par les structures racistes et sexistes. Le mouvement des femmes dans ce pays a pourtant continué de considérer les migrantes (le contact se faisant avant tout dans le cadre de l'assistance sociale) comme étant des "êtres déficitaires" qui par définition souffriraient de conflits culturels, d'isolement et d'une dépendance totale par rapport au mari, au frère ou au père. Lorsque certaines migrantes ne



"Mais que s'est-il passé ?" : analyse

On dit et on entend souvent que lorsque les opprimé-e-s se révoltent, le visage de l'oppression change. Pas les mécanismes de domination profonds qui l'animent bien sûr, mais la forme, l'apparence. Et ça arrive généralement. Mais en matière de violences masculines, c'est encore la préhistoire. Comme si des décennies, des siècles de combats féministes n'avaient pas existé. Explications. Je ne reviens pas sur l'obligation de la victime de se justifier devant tout le monde (et l'agresseur?). Ni sur les violences à l'encontre des lesbiennes solidaires. Revenons plutôt sur l'étouffement et l'individualisation de l'affaire qui sont deux mécanismes qu'on retrouve toujours dans les histoires de violence. Ce n'est pas de la théorie. Exemple: Le voisin bat la voisine. Je monte le son de la télé (étouffement) et je me dis que c'est leurs affaires (individualisation). Les lesbiennes solidaires ont justement fait l'inverse: elles ont rendu public et porté à la connaissance du plus grand nombre le fait qu'une agression avait eu lieu; et elles ont demandé aux UEH de prendre une position collective sur le sort de l'agresseur. C'est ça que n'ont pas apprécié les gens de la salle. C'est pas comme ça que ça fonctionne d'habitude: ils étaient choqués, ils ne voulaient pas se sentir concernés. Et pourtant, l'agression s'est déroulée devant vingt (voire trente) personnes (et ça reste une affaire "privée"). De plus, l'agression remontait à deux jours et le silence aurait pu durer jusqu'à la fin des UEH.



Entre temps, le CA avait fait une réunion et fait se confronter les deux parties pour conclure qu'il ne pouvait prendre une décision. Sans doute parce que les avis divergeaient. Étonnant! Utilité du CA? Noyer le poisson comme il est dit plus haut: s'ériger en tribunal (étouffement puisque le CA n'est pas une structure ouverte à tout-e-s) pour mieux se déclarer incom-

pétent (c'est un problème entre deux personnes: individualisation).

Diviser pour mieux régner est un autre mécanisme permettant a) d'invisibiliser la parole de la victime et des personnes solidaires; b) de renforcer la cohésion mâle (solidarité oblige). Explication: le jour d'avant cette soirée tumultueuse, Jacques Fortin expliquait que les mouvements et groupuscules homos des années 70 étaient imprégnés de féminisme et de pro-féminisme, qu'ils avaient existé grâce au mouvement des femmes qui avait ouvert la brèche. Lui et d'autres des UEH en ont fait partie. Et un silence indéchiffrable entourait ce discours sur une radicalité passée (et à jamais perdue?). Mais pourquoi alors n'ont-ils pas pris la parole ce soir-là, sinon pour prendre position en faveur de la victime (ce qui aurait été, je crois, une position pro-féministe), au moins pour expliquer la position des UEH? Pourquoi? Et bien parce que leur pro-féminisme, justement, ne leur sert qu'à repérer les moments où il faut se débiner pour ne pas être catalogués machos ou misogynes. Être pro-féministe pour passer à travers les mailles du

71

Mais Tê-tu vu ?



Alors C.N., en ce mois de Juillet, Tê-tu décidé à nous parler des putes. Et tu-Tê bien entouré pour ce faire, flic, psychiatre, président du SNEG, s'il vous plaît, et puis du travailleur social aussi, c'est qu'on est choyée quand on est sex-workeuse. Oui, et tu as quand même pris soin de rencontrer 2 tapins, rien ne vaut l'authenticité, surtout sur un si douloureux problème. Alors les statistiques, bais oui, on en manque, elles sont pas très fiables; c'est fou cette manie du travail non-déclaré dans la profession. Remarque, avec un oedipe si mal digéré, faut pas s'étonner. Bon, c'est chouette aussi, c'est tellement insaisissable, comme tu dis. Mais rassure-toi, maintenant que les flics sont plus ouverts, y devraient y regarder de plus près. Un profil type peut-être? Du jeune qui vient des quartiers poliment dits «difficiles»? Oui, certainement oui, la précarité mène à tout, même à vendre sa plume à Têtu. Moi, je fais 1000 balles en 1 demi-heure et toi, c'est combien la pige? Mais c'est qu'une phase transitoire, je sais, tu finiras sûrement au Figaro. Quand on s'abandonne une fois, tu connais la musique: vénéral un jour, vénéral toujours! A moins qu'une gentille campagne de prévention du SNEG ne te sauve de ta connerie. Mais là, faut bien reconnaître que les risques sont majeurs et les dégâts, irréparables. Enfin, si vraiment tu souhaites te réinsérer, tu peux toujours m'appeler, mon cul est cher, mais c'est une affaire.

PS: pour mémoire, Têtu est le magazine des gays et paraît-il, des lesbiennes, qui ne connaissent vraisemblablement pas Bang-Bang. Têtu ne vous offre pas la légende contrairement aux publications de grande tenue. Têtu vous offre néanmoins des solutions en cas de problèmes digestifs comme cet article de Christian Narbrière élégamment intitulé «Prostitution masculine: la nouvelle donne» (numéro 69, tiens donc, comme mon appart, juillet-août 2002). Attention, Têtu est tout de papier glacé, peu pratique pour se torcher. Olga, pourquoi donner dans la vulgarité?

69

Olga Zmick, le choix de la qualité.

La chasse aux putes est ouverte!

Par les ProstituteGayBubbleBoyz,
collectif de garçons prostitués

Dans son récent n° 69, le magazine français Têtu (fortement gay mainstream et un peu lesbien) propose un dossier sur la prostitution masculine comme on le croyait possible jusqu'ici uniquement dans Le Figaro ou dans une feuille de choux catho intégriste. Nous sommes finalement peu étonnés du fait que ce soit de France que nous provienne cette propagande abolitionniste réactionnaire. Ailleurs ce sont même les grands polit-magazines hétéros de bonne renommée qui s'affichent plus progressistes en la matière, en témoignent par exemple "l'Hédo" de Lausanne ou le célèbre "Observer" londonien (cf. édition du 28 juillet 02).

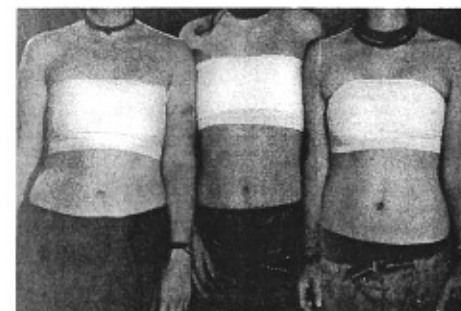
D'accord, la prostitution est pratiquement interdite en France, cette situation est certes particulière. Mais ne serait-il pas grand-temps de réfléchir à la création de meilleures conditions

pour la prostitution qui existe de toute façon? Et surtout en France où malgré la laïcité républicaine 80 % de la population sont statistiquement catholiques et où la prostitution permet à des millions d'hommes de vivre une sexualité. Mais Têtu choisit de contribuer activement à la criminalisation des personnes prostituées et d'appeler clairement à la chasse aux tapins. S'y associent non seulement la police mais aussi le SNEG (Syndicat National des Entreprises Gay) qui exclut les prostitués de ses bars sous prétexte qu'ils craignent leur fermeture par la police. Tard la nuit, on voit les mêmes patrons d'établissement en vadrouille libidineuse sur les lieux de tapinage. Merci la solidarité! Têtu s'efforce non seulement de soutenir le nouveau gouvernement français dans sa guerre contre les personnes prostituées mais aussi

d'exclure les pédés tapins de la communauté gay dont il se prétend porte-parole. Quant aux ProstituteGayBubbleBoyz, pas besoin de nous exclure! Nous ne voulons même pas de cette communauté de petits et grands fascistes. Qu'on nous laisse tranquille, qu'on nous laisse vivre!

L'actualité sur la répression contre les putes de tous les sexes en France sur www.cabiria.asso.fr

ProstituteGayBubbleBoyz est un collectif autonome de garçons faisant la pute de manière indépendante en Belgique, en Suisse, au Luxembourg et en France. Ses réflexions s'inspirent de la théorie queer, et sa lutte abolitionniste s'inscrit dans la tradition du mouvement des personnes prostituées, né suite au féminisme des années 1970.



correspondaient pas à cette stigmatisation, les allemands surestimaient alors leur capacité d'émancipation. On pourrait appeler cela du "racisme positif", phénomène qui pourrait se résumer en une simple formule, probablement même pas encore abolie de nos jours: femme = sexe; femme migrante = sexe + culture

Les critiques virulentes diverses ont réussi à ce que, dans les années 90, le débat autour de la différence connaisse un tournant. On voyait maintenant clairement que plusieurs différences pouvaient effectivement se chevaucher les unes les autres. L'existence du rapport complexe entre racisme et sexisme devenait alors une évidence. Mais ce nouveau débat qui se donnait l'air si progressiste, demandait à être poussé plus loin encore. Jusqu'ici, les diverses réflexions sur les différences se basaient toujours sur le concept d'une quelconque identité fixe, constante et non transformable. Au centre des discussions plus récentes se situait ensuite le débat du deconstructivisme concernant le sexe et le genre, même si la notion de genre ne représentait rien de nouveau. La catégorie du genre est alors devenue une notion presque omniprésente dans les discussions. C'est sur cette base-là que s'est formée la discussion sur la théorie queer et ses concepts d'identités.

A propos de Queer et du SM

Dans ma vie j'ai fait des choix. L'un d'eux est de ne pas travailler en collaboration politique avec des hétéros ou des bis. J'ai choisi le séparatisme gay autant avec les amis dont je m'entoure que dans ma vie politique parce que c'est le seul contexte où je me retrouve vraiment, où je peux exprimer mes idées, mes attentes, mes engagements et où je me sens bien. Bien sûr, ces attentes et ces engagements sont en relation directe avec ma sexualité parce que ma sexualité est politique. Je ne suis donc intéressée que par un travail politique avec des pédés. Les hétéros et les bis ne sont pas assez radicaux à mes yeux puisqu'en pratiquant une sexualité avec des personnes de sexe différent, ils-elles se rendent complices et collabos d'un système hétérosexiste qui m'opprime dans mon quotidien et sont donc des traîtres à la révolution.

J'ai décidé d'écrire ce texte parce qu'aujourd'hui je me pose des questions. Non pas sur mon désir sexuel pour les garçons mais sur les différentes façons qui existent de prendre du plaisir avec différentes personnes puisque je veux politiser ce plaisir. Après tout mon oppression et ma colère sont le résultat de ce que la société ne laisse pas les individu-e-s libres de désirer ou de prendre du plaisir avec les personnes qu'ils-elles choisissent (en dehors de l'hétérosexualité bien sûr). La sexualité doit être désacralisée, libérée, elle doit devenir un jeu où chacun-e n'aurait plus à subir la peur, les discriminations et la tolérance. Je me demande dans quelle mesure deux personnes de sexe différent peuvent prendre du plaisir ou vivre des choses fortes ensemble dans un contexte politique qui me convient,

c'est à dire sans reproduire les rapports de domination de la sexualité hétéro sur toutes les autres étant donné que l'existence même d'un acte sexuel entre deux personnes de sexe différent, dans la société actuelle, c'est déjà faire la promotion d'une sexualité dite "normale" et donc d'un système discriminatoire envers les autres sexualités.

J'ai envie de parler de Queer et du SM bien que ce soit deux choses bien distinctes.

Au travers de mes dernières expériences SM (qui se bornent à plusieurs expériences mais toujours avec des garçons et qui sont récentes) j'ai réalisé qu'il m'était possible de prendre du plaisir non-génital avec ces garçons sans être forcément excité sexuellement en utilisant par exemple des bougies, des pinces à linge ou en me faisant frapper, en utilisant d'autres parties de mon corps pour jouir. Alors pourquoi ne pas tenter cette expérience avec une personne de sexe différent? Ne serait-ce pas une expérience queer d'arriver à prendre du plaisir avec une personne de sexe différent en dehors du cadre de la sexualité génitale proprement dite que je trouve exclusive, discriminante et finalement limitée et figée? En dehors du cadre de l'hétérosexualité? Puisqu'en effet c'est autour des organes génitaux et de l'essentialisme qui en découle (un homme est fait pour aller avec une femme puisqu'une bite est naturellement faite pour aller dans un vagin) que se construit l'hétéronormalité. Le plaisir des personnes n'est pas pris en compte, seul compte la sexualité en tant qu'acte de procréation. Ne serait-ce pas un

68 ProstituteGayBubbleBoyz est une Action Queer Rage. Contact: bubbles@gmx.fr

3 petites histoires de pute

par Maricone

Je travaille sur un scénario

A la suite d'une annonce explicite passée sur un site gay, j'ai obtenu plusieurs réponses dont celle-ci: "salut je m'appelle machinchose, je ne suis pas intéressé en tant que client mais je travaille actuellement sur le scénario d'un film qui raconte l'histoire d'un prostitué et j'aimerais savoir si on pouvait se rencontrer pour que tu me donnes ton point de vue sur la question, comment tu en es arrivé là, comment ça se passe et blablabla...". J'avais, dans un premier temps, décidé de ne pas lui répondre et puis finalement, par curiosité, je lui ai répondu: "Ok, je veux bien te raconter des trucs (tout en sachant que je lui raconterai de toute façon n'importe quoi) mais dis-m'en plus sur ce film, réalisateur, producteur...". Réponse quasi immédiate de machinchose: "Ecoute pour l'instant c'est vraiment à l'état de projet, le réalisateur c'est trucmuche (total inconnu) et on n'en est qu'au début et blablabla...". Pas très convaincant tout ça, je décide de mettre la pression: "Bon je veux bien te raconter ma life et tout ce que tu veux mais je suppose que tu ne travailles pas bénévolement et que de toute façon si ce film sort un jour, ça sera dans un circuit

commercial et blablabla... donc si tu veux mon témoignage de pute ça sera x euros de l'heure". Sa réponse, trop drôle: "tu ne penses vraiment qu'à l'argent, salut."

Mon fantasme c'est de payer

A la suite d'une annonce plus ou moins explicite passée dans un magazine gay, un mec m'appelle: "salut j'ai vu ton annonce, ça m'intéresse, moi mon fantasme c'est de payer pour avoir du sexe, t'es comment, c'est combien?". Je me décris, j'avais l'air de l'intéresser, je lui donne le tarif, il s'étrangle, il trouve ça cher, il hésite, il tente de discuter le prix, tarif non négociable. Il me répète que son fantasme c'est de payer (ça va j'ai compris, j'suis pas sourde) mais qu'il aimerait être sûr de la "marchandise" et me demande si je peux lui envoyer une photo, même photomaton ça ira. Ça me fait chier mais je lui dis ok je te l'envoie par email. Pas possible il ne sait pas comment ça marche et me demande de la lui envoyer par courrier. Je lui réponds que je n'ai pas que ça à foutre et que si je commence à faire des envois à toutes les demandes, je passe mes journées au photomaton et à la poste. Il est très déçu mais comprend, il hésite

encore, je lui dis de me rappeler quand il sera décidé, ton fantasme c'est de payer, non? Plus jamais eu de nouvelles.

La maison ne fait pas crédit

Je suis chez un client pour la deuxième fois, la première fois il avait eu droit à une passe soft mais très bon marché (erreur de débutante), remarque celle-ci n'est pas non plus super bien payée, j'ai dû en plus faire la pleureuse, j'avais besoin de thune (erreur de débutante) bref encore une passe bon marché pour lui, mais on s'était mis d'accord avant sur la prestation. Pendant que je bossais il me demande un truc pas prévu dans le tarif, je le calme et lui demande de rajouter 20 euros s'il veut ce supplément, il grogne un peu et accepte. Un peu plus tard il tente un truc pas non plus prévu, je lui dis qu'il exagère un petit peu, qu'on s'était mis d'accord avant et qu'il doit à nouveau rajouter 20 euros, il n'a plus assez de monnaie sur lui, ça l'embête vraiment il a très envie de ce supplément, il me propose de me les donner la prochaine fois, dommage je ne fais pas crédit ou de paiement à 30 jours fin de mois. Je ne l'ai pas revu depuis.

QUEER CULTURE AGAINST FOOTBALL

En faisant un brin de ménage sur le sol de ma chambre (c'est-à-dire que je désencombrais le passage afin que je puisse atteindre l'autre côté de ma chambre sans avoir à marcher sur autre chose que des livres, des stylos, des tracts et des morceaux de papiers volants), j'ai trouvé un petit livret pour enfants. Il s'intitule: "Monsieur ANTIFASCISTE, Jean-Marie La Peine. Le fascisme ne se combat pas avec les (b)urnes! Dix situations pour commencer à en finir avec l'hétérosexisme". Le titre, avec sous-titre, est un peu long, mais c'est quand même fait par AchèteRien éditions, 2002. Et c'est sans copyright. Celles qui ont déjà jeté leur nez dans ces livrets mini-formats lorsqu'elles étaient gamines (entre 15 et 24 ans), et qui ont adoré les histoires de Monsieur Gentil, de Monsieur Petit, de Monsieur Gros, de Monsieur Grand, de Monsieur Truc et Machin, apprécieront beaucoup les histoires de Monsieur Antifasciste. On se pisse pas dessus de rire, mais c'est tout mignon quand même. Comme c'est un No copyright, ça se photocopie. Sinon, je ne sais absolument pas où ça se trouve, s'achète, se vole ou s'échange.

Madame Jackie Lang
Ministère de la culture

En faisant le ménage dans mon salon, c'est-à-dire, en empilant ce qui était éparpillé (livres et brochures révolutionnaires, journaux de gauche, tracts poussiéreux, zines débiles) je suis tombé l'appendice nasal sur un bouquin qu'une vieille copine névrosée avait dû oublier chez moi. Il s'agit de Queer zones, politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs de Marie-Nélène Boursier, éd. Balland. J'ai commencé à le lire puisque je n'ai rien à faire d'autre en ce moment... Puisque je m'emmerde. Il me fait beaucoup de bien. C'est une vision et une critique queer de ce qui a déjà été dit ou écrit sur le monde (enfin, sur mon monde...) qui me convient, même si je dois bien avouer que je ne comprends pas tous les mots. Et comme je suis assez feignasse, j'ai décidé que je n'utiliserai pas mon index pour tourner et retourner les pages d'un dictionnaire toutes les 15 secondes (oui, oui, c'est grave, je comprends vraiment pas tout...). Par contre, parfois je me concentre et relis de deux à quatre fois les phrases afin que ma cervelle puisse en extraire quelque chose, qui pourra me rester pour plus tard. A lire, cependant...

Jackie Lang



A l'ombre des jeunes putes en fleur

moyen de justement retravailler les rapports entre personnes de sexe différent sans reproduire les rapports de domination nommés ci-dessus ? Ça me semble possible mais seulement (et c'est là le lien que je fais entre queer et SM) avec des personnes qui réfléchissent sur le genre et les identités en tant que mouvements en évolution permanente, avec des personnes qui refusent l'hétéronormalité, le racisme et le sexisme.

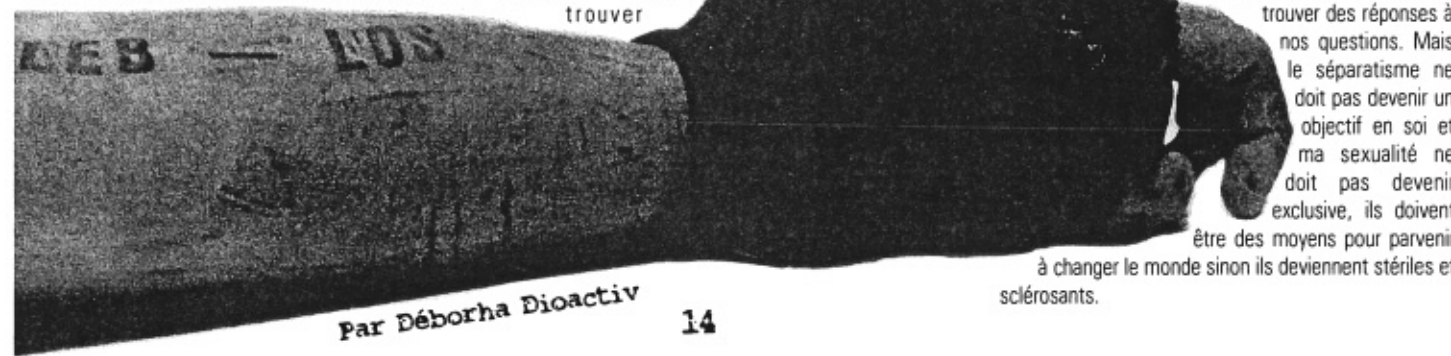
Tout ça reste assez flou et n'est encore pas très clair dans ma tête mais ce qui est sûr c'est que mes certitudes sur les identités de genre et les sexualités ont été bouleversées notamment pendant des rencontres queer comme le Queerupture de Londres en mars, les Queer Street Days de Hambourg et le Qwirrig de Bâle en juin. J'y ai rencontré des personnes qui se définissent comme queer entre autres : des lesbiennes butch drag-king, des personnes transgenres nées biologiquement femmes mais qui se définissent comme pédés et qui refusent l'opération, des transsexuels-elles qui refusent d'être assimilés-e-s à des hommes ou à des femmes, des bis qui ne couchent qu'avec des garçons et des bis qui ne couchent qu'avec des filles. Je parle de personnes qui ne se reconnaissent pas dans les identités hommes, femmes, hétéros, gays, lesbiennes ou bi-

e-s et qui tentent d'inventer de nouveaux rapports entre les individu-e-s quels que soient leur genre, leur sexe ou leur sexualité (mais pas sans en tenir compte) sans rapport de pouvoir, sans oppression, dans le cadre de la sexualité génitale ou pas. Certaines de ces personnes pratiquent le SM avec un respect, une attention et une réflexion sur le rapport à l'autre que je trouve trop rare dans la sexualité génitale "traditionnelle". Ces personnes m'ont beaucoup surpris et déstabilisé. En effet l'essentiel de ma sexualité est génital et je ne pratique le SM que rarement probablement à cause de l'a priori que j'ai toujours sur la violence qu'il véhicule et parce qu'il me fait peur. Pourtant les personnes que j'ai vu pratiquer le SM de cette manière ne sont pas violentes (bien au contraire, ils-elles y réfléchissent) et ces pratiques se rapprochent beaucoup de l'idéal que je me fait de la "sexualité" en tant que jeu dont je parle ci-dessus.

Alors en tant que Tante radicale qui ne baise qu'avec des mecs, je me demande quelle collaboration politique est possible avec ces personnes lesbiennes, bi-e-s, hétéros, transgenres ou autres dans le cadre d'une lutte queer. Quelles intimités aussi ? Dans quelles mesures peut-on trouver

des terrains de discussions, de débats et d'actions qui nous permettraient de mettre en commun nos idées, nos expériences, nos projets et nos colères aussi afin de changer radicalement cette société ? Quels sont les moyens que l'on peut se donner pour y parvenir ? Les dernières rencontres à Londres, Bâle ou Hambourg ont prouvé qu'il existe maintenant un réseau de réflexion queer en Europe qui permet aux gens de se rencontrer et qui peut mener à différents projets concrets. Tout ça est très positif et excitant et il faut que ça continue.

Pourtant, il n'est pas question pour moi d'abandonner la sexualité génitale avec les mecs parce qu'en la faisant exister et en lui faisant prendre de l'espace, elle reste un moyen de résister à la propagande hétéro et me permet toujours d'exister dans cette société en tant que pédé. Il n'est pas question non plus pour moi de laisser tomber le séparatisme en tant que lutte parce que je pense qu'il y a des sujets politiques que je ne peux approfondir que dans ce cadre-là. Des sujets de débats théoriques ou pratiques sur lesquels je ne peux avancer qu'avec des pédés parce qu'il y a ces histoires de vies, ces réflexions, ces rages, cette oppression que nous devons mettre en commun en non-mixité pour trouver l'énergie de trouver des réponses à nos questions. Mais le séparatisme ne doit pas devenir un objectif en soi et ma sexualité ne doit pas devenir exclusive, ils doivent être des moyens pour parvenir à changer le monde sinon ils deviennent stériles et sclérosants.



Par Déborah Dioactiv

14

Ça veut dire quoi ???

Dans son article paru dans Têtu, le 69, celui qui signe C.N (Christian Narbrière) ses articles et interviews, nous propose des entretiens-vomis par un flic apparemment jeune et un psychiatre apparemment malade (Xavier Pommereau, qu'on se le dise). Par contre, sur les 7 pages de cet article, tu ne trouves qu'une légende urbaine et seulement deux témoignages de prostitués: Alors, je m'interroge:

Ça veut dire quoi C.N? Connard nanti? Capitalo Neuneu? Chrétien Nauséabond? Ça veut dire quoi ton enquête sur les tapins qui passe par la Police, la Psychiatrie et le S.N.E.G. ??? Comme si l'avis des institutions devait légiférer sur tout, et pouvait parler à la place de celles-elles qui travaillent dans ses marges, de manière anticonstitutionnelle... Rappelle-moi ce que nous apprennent tes interviews. Que la police voit TOUJOURS les PD et les tapins comme des malades et qu'encore une fois elle ne se bouge qu'à la demande des plus riches, des "huiles"! Que la police est homophobe, mais qu'après tout la police c'est la loi, que la loi c'est la loi et qu'on va écouter les flics. Ceux qui tabassent et qui tuent les PD!!! Mais si tu leur donnes raison de parler, tu leur donnes raison d'agir, non?

Rappelle-moi ce qu'il te dit JEF (Jean-François Chassagne, chef du S.N.E.G.), le président, le capitaliste, celui qui se fait un

max de fric... Qu'il entretient des "relations plutôt courtoises" avec ces mêmes hétéros-fachos qui nous protègent à coups de balles dans la gueule!!! Et toi, la bonne idée que t'as pour améliorer le monde c'est une double prévention contre les IST (Infections sexuellement transmissibles) et les prostitués! Elle t'est venue toute seule l'idée que la prostitution était infectieuse ou c'est tes copains flics qui te l'ont fait rentrer à coups de matraque dans le cul? A qui tu donnes la parole, bordel! Ça veut dire quoi d'encadrer la voix des prostitués de discours anti-prostitution? La police les voit comme hors-la-loi et les établissements gays aimeraient les voir hors de chez eux. "Et puis vous reprendrez bien un peu de psychiatrie" - "Non merci, ça me fait chier, ça me rend malade, forcément; ça voit, ça rend tout le monde malade, forcément." Je suis Pédée, depuis longtemps. Je tapine, depuis quelques temps déjà. Je vis hors de tes cadres policiers, pathologiques ou de celui du Marais, je vis bien, que ça t'échappe ou non. J'aime mon corps, j'aime le sentir vivre et le voir baiser. Que ça t'échappe ou non. J'aime mon corps, dans mon métier je me protège. Alors dis à ton psy de se foutre ses théories de malade et ton Têtu au cul.

Amicalement,
DIAMANT 18 CARRATS
 salope et chienne savante



Ton assoce considèrera que le SIDA c'est :

- ☐ Caca
- ☐ Pour ceux qui ne sont pas en couple
- ☐ Pas son problème, vu que maintenant on peut avoir des subventions autrement
- ☐ Soignable
- ☐ Tellement Vintage

Le sexe pour ton assoce, c'est :

Garçons

- ☐ Sale
- ☐ Sacré
- ☐ Ça fout le bordel entre les membres du bureau
- ☐ Gros de préférence
- ☐ Du domaine du privé
- ☐ Tout cela et un petit peu plus à la fois

Filles

- ☐ néant
- ☐ néant
- ☐ néant
- ☐ néant
- ☐ néant
- ☐ néant

Finalement, ton assoce fait :

- ☐ De la politique
- ☐ Des gâteaux
- ☐ Dans son froc

Avant de créer ton assoce, hurle ici :

Poésie

L'image est un souci permanent et constant,
Ne jamais ni choquer, ni morale ébranler.
L'hétéronorme oppressante, au fil des ans,
Ne doit être ni bousculée ni chahutée.

Ô folles, tantes, travesties, ô camionneuses,
Longtemps décriées, tenus à la discrétion,
Nous ne cessons d'être la cible des placardeuses,
Qui sur l'intégration nourrissent des illusions.

Balayons les modèles, ringards et étriqués,
Il est si belle en jupe, pourquoi lui retirer ?
Qu'importe si pour lui plaire, elle porte les cheveux

Féminité, virilité, finissons-en !
L'ordre de la nature est beaucoup trop pesant,
Vulgaire et écrasant, retirez-moi tout ça !

LE MIRACLE DE L'HÉTÉROPHOBIE

Est-ce naturel d'être hétérophobe? L'hétérophobie c'est quoi? Ça existe? Comment devient-on hétérophobe? L'hétérosexualité c'est une forme de sexualité ou un système de pouvoir complexe? Comment vis-tu tes relations avec les hétéros? Tu vis avec eux/elles tous les jours? Tu penses qu'on ne peut pas faire autrement? Tu ne les supportes plus? Es-tu tolérante ou radicale? Tu as fait le choix de vivre en non-mixité? L'hétérosexualité est-elle une orientation sexuelle? Etre hétérophobe, est-ce être émancipée, libérée? L'hétérophobie mène-t-elle au séparatisme? L'hétérophobie est-elle réactionnaire ou révolutionnaire? Conduit-elle à des réflexions ou est-elle sectaire? Queer, est-ce homophobe ou hétérophobe? L'hétérophobie est-elle un passage dans ta vie? Pour en arriver où? Y a-t-il un rapport entre homophobie et hétérophobie? Y a-t-il un rapport entre hétérophobie et biphobie? Y a-t-il un rapport entre arachnophobie et hétérophobie? Qu'est-ce qu'une phobie? Les vrais garçons bis (ceux qui se font enculer) souffrent-ils de l'hétérophobie? Les faux bis sont-ils de vrais hétéros? Quel crédit peut-on accorder aux hétéros avec qui une collaboration est possible dans des luttes? Peut-on être queer, hétérophobe et profémiste en même temps? Faut-il avoir été postfémiste pour finir hétérophobe? Quelles sont tes recettes pour survivre à hétéroland? Comment fais-tu pour ne pas tomber amoureuse des hétéros?

L'hétérophobie te sert-elle de protection? L'hétérophobie est-elle un concept blanc, occidental? L'hétérophobie est-elle un phénomène posttraumatique? Ça se soigne? Crois-tu que la vie en famille puisse mener à une hétérophobie irréversible? Et le travail? Et la patrie? L'hétérophobie est-elle nécessaire pour transformer la société? Conduit-elle à un cloisonnement identitaire ou au contraire permet-elle une lutte queer plus efficace et plus constructive? Quelles perspectives d'avenir?

Voilà donc quelques pistes de réflexions qui ont pu éclairer les auteurs-s des textes de ce dossier. Tu n'as pas eu le temps d'écrire ou tu a été trop feignant-e? Pas grave. Tu peux toujours poursuivre les débats et envoyer ta contribution à la rédaction de BangBang8.

Pour BangBang, ta parole écrite compte beaucoup. BangBang a besoin de toi pour continuer à offrir la légende. BangBang est toujours un fanzine de débats et s'intéresse donc à tes opinions et tes positions, tes analyses et tes synthèses, tes coups de cœur et tes colères, tes expériences et tes projets. As-tu aimé le no. 6? Peut-être auras-tu envie d'y réagir, d'approfondir un aspect soulevé dans un des textes. Fais-nous partager tes réflexions.

BangBang: 6, chemin Galiffe
CH-1201 Genève
bangbang1969@free.fr

DIY*

Les assocés dont vous êtes l'héroïne

Toi aussi, monte ton assoce en kit !

Ta principale action

- ☐ Participer à la NGMA (Notre Grande Marche Annuelle) : c'est déjà bien !
- ☐ Parcourir les couloirs des Ministères : quand même un peu plus utile que d'organiser des manifestations de protestation contre les décapitations des homos saoudiens (ça sert à rien, y sont morts).
- ☐ Envoyer des escarpins volants piégés contre le building de Microsoft pour que "camionneuse" soit dans le dictionnaire de Word (des fois, il faut savoir être politique).

Tes éTatons de bataille (plusieurs choix possibles)

- ☐ Le boulot : je veille à la neutralité de la convention collective, à l'absence d'homophobie déclarée, j'organise des loisirs pour mes collègues et je ne me rends même pas compte de mon nombrilisme.
- ☐ Les religions : je me persuade que mon intégration au culte n'est pas incompatible avec leurs obscurantismes homophobes et sexistes
- ☐ La prévention : j'en fais pas. Le SIDA, c'est pas dans mes statuts.

Ton financement : les préceptes de Sainte Tapiole

De subventions tu ne vivras (In-dé-pen-dance !),
Au directeur administrateur, un bon salaire tu donneras,
A la télé des conneries tu diras,
A la mairie des locaux tu mendieras,
L'associatif et le business tu ne confondras,
Politiquement correct tu seras.

* Fill in the form

Choisis ton slogan !

- ☐ La vérité, pourquoi t'es mou ?
- ☐ Faites la grève des tapioles, pour qu'on bronze et qu'on rigole
- ☐ Faites la grève des tapioles, pour qu'on soit toujours plus folles
- ☐ Faites la grève des gounasses, pour qu'on se prélassse en terrasse
- ☐ L'homophobie c'est très très très très mal
- ☐ J'en suis, pourquoi pas vous ?
- ☐ Entre homos de la même classe sociale, on est bien (customisable avec l'âge, la race, le sexe, etc.)

Ta position sur la mixité

- ☐ J'accepte tout le monde, sauf y compris :
 - ✓ les folles
 - ✓ les poilu-e-s
 - ✓ les camionneuses
 - ✓ les mecs (biologiques ou pas)
 - ✓ les filles (biologiques ou pas)
 - ✓ les seniors
 - ✓ les trans-tapins
 - ✓ les coincés pas branchés
 - ✓ ceux qui n'écoutent pas la même musique que moi
 - ✓ leurs amis, leurs parents, leurs enfants...

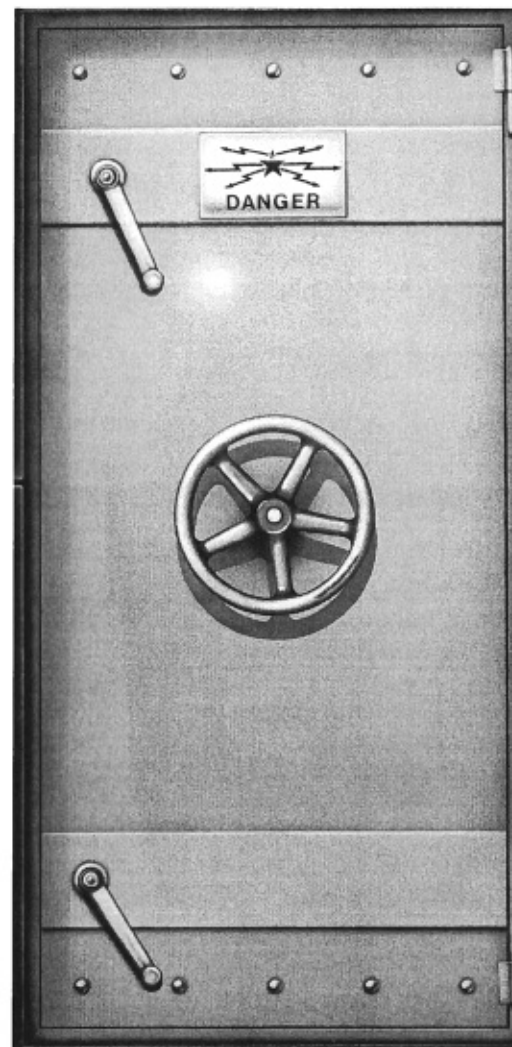
Tu crieras haut et fort que l'homophobie c'est :

- ☐ Un crime
- ☐ Une opinion
- ☐ Compréhensible, avec ces homos qui donnent une mauvaise image

Tu crieras haut et fort que l'hétérophobie c'est :

- ☐ Mal
- ☐ Il ne faut pas faire peur aux hétéros
- ☐ L'avenir

64



UNE PRESENTATION ABSOLUMENT OBJECTIVE ET NEAN-MOINS FABULEUSE DU MIRACLE DE L'HETEROFOBIE

Maricone enculerait bien un hétéro à l'occasion mais voilà, il est PD donc hétérophobe. Dans *Regard candide sur l'hétérophobie*, Punk7 s'accommode de 95% des hétéros même si la séance photo-mariage-jardin-public lui hérise la crête.

« Je suis malade », c'est le cristéric que pousse Marie-Pierre Précieuse. Malade de quoi ? De cette société hétérosexiste bien sûr. Zouliha el Amiri n'a pas sa place à Hétéro-land : « il faut bien de la Rage ! Quand on naît Tante ! »

Dans *Le mirage de l'hétérophobie*, Kelly Garret nous rappelle que Georges W. Bush est hétérosexuel. Elle nous explique aussi que la critique de ce régime politique qu'est l'hétérosexualité ne peut être assimilée à une phobie.

Quand Fagness Morehead téléphone à Cocktalia Sunrise, de quoi parlent-elles ? De l'hétérosexualité, ce douloureux problème.

Divina, désormais diplômée de Traduction Apeuprèsexpérimentale, s'est remise au travail avec ce texte de 1990, publié par des queers anonymes : *Queers read this ; i hate straights*. Entre colère et espoir, une contribution à la définition de la politique queer.

Sans attendre Evelyne Thomas, Olga Zmick l'assume haut et fort : « Je suis hétérophobe et c'est mon choix. » Il était temps pour cette ancienne homophobe...

A propos de mon hétérophobie retrace le parcours de Déborha Dioactiv parmi les hétéros et les gays mainstream. Un parcours qui lui permet d'analyser l'hétérosexualité comme une oppression quotidienne et de dissocier l'homo de l'hétérophobie.

« Les hétéros sont nos Bourreaux : ils vont devoir payer ! » C'est la très littéraire conclusion politique de Tristan Koreya dont la plume nous invite à partager quelques moments de la vie de David. On partagerait bien ses X aussi.

« J'en peux plus !! », un sentiment partagé que nous livre Moviola Nevrosa, élue hétérophobe de l'année. « JE TE HAIS », une conclusion idéale pour ce dossier.

Par Elvire de La Cutille



LES PERLES DU BACALOA MUJERES Y HOMBRES DIL MUNDO VIRTUAL ET LE TOUTIM LE PARAVENT EN POULPE

par Mme Macario

C'est moi-myself la brailleuse de se(r)vice qui te fait part de mon émotion, hhhmmmm ! Vla ty po que je rentre de ma CHIRACland muziki tour d'avec les amigoss UNLOGISTIC und FIST FUCK que j'ouvre ma box à lettres au fond de laquelle je trouve quoi doudou dis donc ??? Yep ! J'ai ...enfin... eu mon bac (à sable ?) grâce à que j'ai well apprise mes leçons, con. Bon je dois admettre que j'ai (un poco) copier sur my voisine de palier, m'enfin... Hey punx voici donc les secrets du succès, et de la gloire, et de la réussite, et du bonheur à la bonne heure, et merci ! SANS COMMENTAIRE à déguster avec délectation, mode et ration.

1. Castor a pris le pouvoir grâce à une guérilla urbaine dans les campagnes.
2. Comme souvent, le peuple s'en est pris à un bouc et mystère.
3. D'après le calendrier hébraïque, on est en 5757 après Jésus-Christ.
4. Depuis Archimède les bateaux flottent...
5. En 1934, Citroën révolutionne la construction automobile en sortant la traction à vent.
6. En 2020, il n'y aura plus assez d'argent pour les retraites à cause des vieux qui refusent de mourir.

7. Il fut condamné après un procès en bonnet de forme.
8. L'hippopotamus est le siège du système neurovégétatif.
9. L'homosexualité n'est pas une maladie, mais personne n'aimerait l'attraper.
10. L'indice de fécondité doit être égal à deux pour assurer le renouvellement des générations parce qu'il faut être deux pour faire un enfant. On peut s'y mettre à trois ou quatre mais deux suffisent.
11. La datation au carbone 14 permet de savoir si quelqu'un est mort à la guerre.
12. La force de Coriolis provoque des cyclones dans les lavabos.
13. La terre rote sur elle-même.
14. Un ver solitaire est un ver qui vit tout seul à la campagne.
15. Le cerveau à deux hémisphères, l'un pour surveiller l'autre.
16. Le chauffage au gaz revient moins cher mais disjoncte tout le temps.
17. Le chèvre est un fromage fait avec du lait de brebis.
18. Le gouvernement de Vichy siégeait à Bordeaux.
19. Le mètre est la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre, pour que ça tombe juste on a arrondi la terre.

de propos, ils considèrent mes points de vue délirants, limite délire d'adolescent rebelle attardé. Ils pensent que ça va me passer. Impossible pour eux de se remettre en question, c'est sûr que dans leur monde d'adulte responsable, je fais un peu tache. Au début je pensais que j'allais trop loin et puis maintenant je pense tout simplement qu'ils n'ont rien compris, ne feront aucun effort pour comprendre et ne comprendront jamais rien. Aussi aujourd'hui je les évite le plus possible, c'est difficile, nous vivons dans un monde hétéro. C'est d'ailleurs aussi pour ça que je ne peux être radical à 100% au quotidien (ce qui les fait sourire, je suis peu crédible) ça me serait invivable, un coup à se tirer une balle, et je veux vivre. Et ça aussi ils l'oublient, c'est encore et toujours moi aujourd'hui qui fait le plus de concessions, de compromis et d'efforts. A l'occasion j'en enculerai bien quelques uns mais leur discours est tellement prévisible. Ça ne leur dit rien, non, c'est pas leur truc. Comment peuvent-ils dire cela alors qu'ils n'ont pas essayé ? Ils risqueraient d'y prendre plaisir et du coup de passer pour des pds, quelle horreur ! A leurs enfants, ils demandent d'apprendre, de découvrir, de goûter, d'essayer mais pour eux c'est fini, ils sont grands, adultes, ils ont tout compris, ils savent. Ils disent toujours les mêmes conneries : « je suis comme ça », « je suis moi-même », « je suis naturel », « je vais pas changer maintenant ».

J'adore les traiter d'hétéros, ça les vexent, ils se croient tellement tous différents de leurs congénères, tellement ouverts. J'ai appris à me faire traiter de pd ou de grosse pute, j'adore, ça me fait sourire et puis c'est vrai, c'est comme une reconnaissance, tout comme j'accepte de me faire traiter de sale

blanc par des non blancs, car je reconnais qu'à leurs yeux, je peux représenter toute la domination blanche et que malgré tout j'ai plus de facilité à vivre dans ce monde qu'eux. J'aurais tellement d'exemples à donner sur les raisons de mon hétérophobie que je pourrais écrire un recueil. J'ai aussi des idées pour changer le monde, ça passerait forcément par les enfants pour les autres, il est trop tard. Proposer d'autres systèmes d'éveil, sans les parents, la famille, l'école... Mais c'est un autre sujet. Aujourd'hui j'ai peu de relations avec des hétéros et j'ai de plus en plus de copines un peu partout et j'espère qu'un jour, on fouta le bordel, la zone grave, un peu comme dans « la vie rêvée de sté tapiole » (cf BB n4), histoire de bien rigoler et puis après on verra, on va pas attendre la retraite, comme eux, en se faisant chier (de toute façon au rythme où je cotise j'y aurai droit qu'à 115 ans). Petite précision, mon hétérophobie ordinaire inclut les hétéras, les bis, les homosexuel(le)s et certains trans, non pas à cause de leur genre ou de leur sexualité (of course) mais par rapport à leur mode de vie hétéronormatif et leur volonté d'intégration. Je suis un pd, je me pose des questions, je cherche, je réfléchis, je me remets en cause, je n'ai pas tout compris, je m'entoure d'étoiles, je n'ai pas de projets de vie, je ne suis pas exceptionnel ou content de moi, j'ai juste envie de vivre mes envies mes désirs.

Par Maricone



Je suis un pd de 28ans, j'ai fais mon coming-out à 30ans, ça fait donc aujourd'hui 5ans en 2002. Avant mon coming-out, j'étais homo-mono-sexuel, (c'est-à-dire, j'avais envie de sexe avec des garçons mais ne réalisais pas ce désir, je me branlais) et hétéro au quotidien. Bien sûr je n'ai tripé QUE sur des hétéros, bien sûr, les quelques hétéros qui étaient au courant de mon homosexualité me trouvaient sympa, gentil, agréable, drôle, pas chiant, juste un peu coincé et tellement « comme eux ». Bien sûr deux d'entre eux ont même réussi à me dire qu'ils envisageaient, un jour, un rapport sexuel avec un garçon, pour voir, pour essayer, bien sûr que ça serait avec moi, bien sûr ça n'est jamais arrivé. Et puis un jour je suis allé à la Croisière, ça a été dur, une expérience forte, très forte. J'ai commencé à devenir hétérophobe petit à petit quand j'ai pris conscience de l'homophobie. L'homophobie existe parce que des hétéros ont créé l'homosexualité et n'aiment pas les pds à

PD donc HÉTÉROPHOBE



cause de leur sexualité, leur différence. L'hétérophobie existe parce que des pds n'ai-

ment pas la domination de l'hétéronormalité. Les hétéros sont homophobes comme ils sont racistes, par bêtise, ignorance, violence et domination. Je suis hétérophobe comme

je suis anticapitaliste (par exemple) par lucidité, réflexion, intelligence, non violence et parce que j'aime la diversité. Je suis vraiment devenu hétérophobe le jour où même mes meilleurs amis hétérosexuels m'ont reproché de ne plus m'intéresser qu'aux choses et aux sujets pd-homos, alors que je commençais à me sentir de mieux en mieux dans ma peau de pd. Et puis je me suis rendu compte qu'il était devenu difficile voire impossible de discuter avec eux. Pas question de remettre en cause leur façon de vivre, cette manie quasi inévitable de faire des gosses, de rentrer dans le moule, d'attendre la retraite. Toujours les mêmes valeurs, les mêmes envies : travail, famille, fric. Tout va bien quand ce sont eux qui mènent la conversation sur leurs centres d'intérêt hétéros, leur mentalité hétéro mais dès que j'aborde d'autres sujets qui aujourd'hui

font partie de ma life (queer, drogue, prostitution...) ou que je démonte le système hétéro, tout leur paraît excessif, hors

20. Le Tsar a perdu le pouvoir malgré les occases.
21. Le Viêt-Nam est la capitale du Liban.
22. Les Allemands nous ont attaqués en traversant les Pyrénées à Grenoble.
23. Les continents dérivent, peinars.
24. Les escargots sont homosexuels.
25. Les Français sont de plus en plus intéressés par leur arbre gynécologique.
26. Les passagers de première classe ont moins d'accident que les passagers de deuxième classe.
27. Les riches bouffent le gâteau ; les pauvres se contentent des miettes. Plus le gâteau est gros plus les miettes sont grosses.
28. Les végétaux fixent l'oxygène grâce aux globules verts.
29. Lénine et Stallone.
30. Napoléon III était le neveu de son grand-père.
31. Privé de frites, Parmentier inventa la pomme de terre.
32. Quand il voit, l'œil ne sait pas ce qu'il voit. Il envoie une photo au cerveau qui lui explique.
33. Un collectionneur de timbres est un pédophile.
34. Un litre d'eau à 20°, plus un litre d'eau à 20°, égalent deux litres d'eau à 40°.
35. Un prévenu est quelqu'un qu'on a mis au courant.
36. Le cerveau a des capacités tellement étonnantes qu'aujourd'hui pratiquement tout le monde en a un.

Te voilà prévenu. Now tu peux faire walk tes ménages sans te ménager. Allez les verres et rien à foot. C'était vraiment très intéressant, bon sang et bonsoir !

macario@freesurf.fr
pour voter "STOP OU ENCORE"...



Fall in love with Angel

Partir ? Me reposer ?
Qu'est ce que je veux pour moi, construire quoi ?
L'autre, est encore mon problème.
Pourquoi ne pas me lâcher ?...
L'autre implique quoi ?
Vouloir lui plaire en me cachant de moi ?
Rien à dire, tout est : bah !! C'est...
Je suis vide ou dans le vide ?
Prendre ma respiration en vibration, plus d'idées, d'estime ?
Personne n'attend de moi d'être là ?
Angé... en face... et... silence...
Pas dire pour de vrai, de soi...
Envie de sommeil pour nous détendre,
les corps serrés, les nerfs au bout.
C'est quoi le je, l'ange ? Et demain !...
Une étoile est passée sur deux chemins croisés.
Glissement de peaux arrosées,
les yeux mélangés, lèvres et langues chatouillées
en minutes comptées.
Le prendre ! Tendre montée, descente mélangée.
Mon ange ganté en moi, c'est
L'éternité en une journée. Bonheur...
et c'est bonheur...love !

Louliha el Amiri

63

REGARD CANDIDE SUR L'HÉTÉROPHOBIE

20

L'hétérophobie n'est pas un sujet sur lequel j'ai beaucoup d'années de réflexion, car il y a peu de temps j'étais encore un simple homo qui se complaisait dans le milieu hétéro sans trop y réfléchir ; je serai donc assez candide sur le sujet. Oui, il m'arrive d'avoir des réactions hétérophobes. Par exemple, quand je vois dans le jardin municipal le samedi après midi, le couple des mariés du jour qui se font la séance photo devant le parc de tulipes ou devant les cygnes, je suis hétérophobe ; et quand je sais qu'ils sont allés signer un document devant l'état, et pire devant l'église pour prouver leur amour, je suis encore plus hétérophobe, cet acte est l'un des plus débiles de la société. Quand j'entends dans certains lieux publics, des mâles qui philosophent sur les devoirs de leur femme au sein de la famille, en précisant, par exemple, que c'est évidemment leur rôle de faire la cuisine et de servir le repas à table, et qui plaisantent et s'esclaffent avec des blagues méprisantes et discriminatoires à leur sujet, je suis hétérophobe. Quand je vois la tactique de certaines femmes, qui tout au début de leur relation avec leur mec lui assurent «tu sais mon chéri, (je cite) si on reste ensemble, tu pourras toujours continuer à voir tous tes copains, y'a pas de problèmes », puis qui, dès que le mec est devenu bien accro jouent les mégères, je suis hétérophobe. Quand j'ai eu une fois une relation d'un soir avec un copain bi, et que le lendemain matin celui-ci m'a dit que selon lui il n'avait pas trompé sa petite copine « parce que (je recite) avec un mec c'est pas pareil »,

j'ai eu envie de l'étrangler, et j'ai été bien hétérophobe. Quand je vois aussi les crises de jalousie hystériques et mal-ades dans certains couples, je suis hétérophobe. Mais je trouve que le mot hétérophobie n'est pas approprié. Il est vrai qu'en employant ce mot on désigne plutôt le système et la mentalité dans lesquels on vit et qui sont établis par 95 ou 99% des hétéros et qu'on ne désigne pas des personnes du seul fait de leur orientation sexuelle.

le (orientation qu'on choisit rarement d'ailleurs).
Mais il

n'en reste pas moins que si on prend la signification littérale du mot (il n'est pas dans le dictionnaire, mais ça pourrait être : rejet, haine des personnes ayant des attirances pour le sexe opposé) elle correspond à un sentiment que je ne peux



61

fais parler ta plume...

GOD, HE'S QUEER !

Dieu n'a pas créé l'hétérosexualité, il est célibataire. Dieu a bien d'autres choses plus épanouissantes à faire. Dieu crée. Il ne se reproduit pas. Dieu a un esprit ultra-créatif, dont personne ne sait encore vraiment ce qui se cache derrière. Dieu ne produit pas. Dieu ne travaille pas. Elle a toujours été au-dessus de tout ça, la tête dans les nuages, sous le soleil exactement. Il est possible qu'une masculinité à chier ou mal vécue, qu'une sexualité pédé placard, qu'un double menton, qu'une tracasserie de genre, qu'une quelconque honte, ou qu'un problème d'enfance non-résolu se cache derrière la barbe de Dieu. Dieu aime les hommes. Il est assurément non-monogame. Dieu est F-to-M. Dieu est une personne assez tranquille. Dieu sait être sexuellement très attractif, mais il ne veut surtout pas s'emmerder avec une histoire de couple. Dieu est dragking le jour et dragqueen la nuit. Dieu est perfectionniste, ça le rend parfois un peu chiant. Dieu est une lumière, mais on ne sait toujours pas s'il fait stromboscope. Dieu vit très très bien son célibat... merci connard ! On ne sait pas si Dieu dort. L'origine du fils de Dieu est probablement à chercher dans les premières expérimentations sur l'insémination artificielle. Le fils de Dieu était un arraché léger. Il avait de drôles de fréquentations. La presse-people dit que l'apôtre Jean courrait après les jupes de Jésus il y a environ 2000 ans. Nous savons aujourd'hui qui couche avec qui. Si Dieu avait entendu parlé du silicone, du gloss et des bijoux, le siliconier serait un arbre, le gloss une fleur, et les bijoux des fruits. Dieu a inventé la recette du vin rouge et celle des chapatis ultra-légères et fondantes sur la langue. Dieu a dit que l'hétérosexualité, c'était un truc de bouffon. Dieu a inspiré le groupe ABBA l'hétérosexualité. Dieu est une créature. Les créatures sont en Divine. Dieu est une sacrée créature. QUEER IS GOD FOR YOU !

Sarah Faux 7



essuie-toi les fesses, normalement si tu as bien fait ton lavement (je t'avais dis que c'était super important) tu ne devrais pas y laisser de merde, le mouchoir peut donc être réutilisé, dans le cas contraire jette le dans la poubelle, il risquerait d'embaumer ton sac à main, et ça fait chic de jeter un mouchoir en soie dans une poubelle de backroom.

Tu retournes ensuite danser, et si ta pastille te démange toujours, attends un peu et retourne dans la backroom de la même manière que tout à l'heure.

Dans le cas où tu ne te serais pas fait un mec de la soirée, attends 5 heures du mat, c'est à dire une heure avant la fermeture, quand tout le monde brade à mort dans la backroom pour ne pas repartir bredouille.

Si tu ne trouves personne, c'est qu'il y a sûrement un truc qui merde au niveau de ton maquillage, je ne vois rien d'autre, peut-être parce que tu as chanté la chanson des L5 tout à l'heure.

Quand la boîte ferme, surtout ne reste pas comme les connes à fumer une clope sur le trottoir de la boîte en attendant qu'un keum (forcément mega-moche, les beaux ont déjà trouvé leur bonheur) ne vienne t'aborder. Si tu as baisé et que tu n'en peux plus, tu peux rentrer, et si tu es accompagnée, tu as le trophée de la Tante mega-chicose. N'oublie pas de noter sur ton carnet rose que tu as dans ton sac le n° du mec (si c'est un bon coup), car si tu donnes seulement le tien, il ne rappellera jamais (et oui ma fille, les mecs sont somme

ça). Dans le cas où tu n'as pas baisé à cause de ton maquillage ou de ces nullosses de L5, (tu as quand même le trophée mais de la tante vulgaire qui voulait se la jouer à la classe), tu as deux solutions, soit tu rentres te branler sur la dernière vidéo du Latino Fan Club ou tu vas au lieu de drague. Pour la dernière solution ça craint total grave car tu es sûre d'y croiser tous les mecs qui n'ont rien trouvé de la soirée (donc moche et/ou alcoolé). Je te conseille donc la vidéo.

Voilà, si tu as bien suivi mes conseils, tu ne devrais pas rentrer seul.

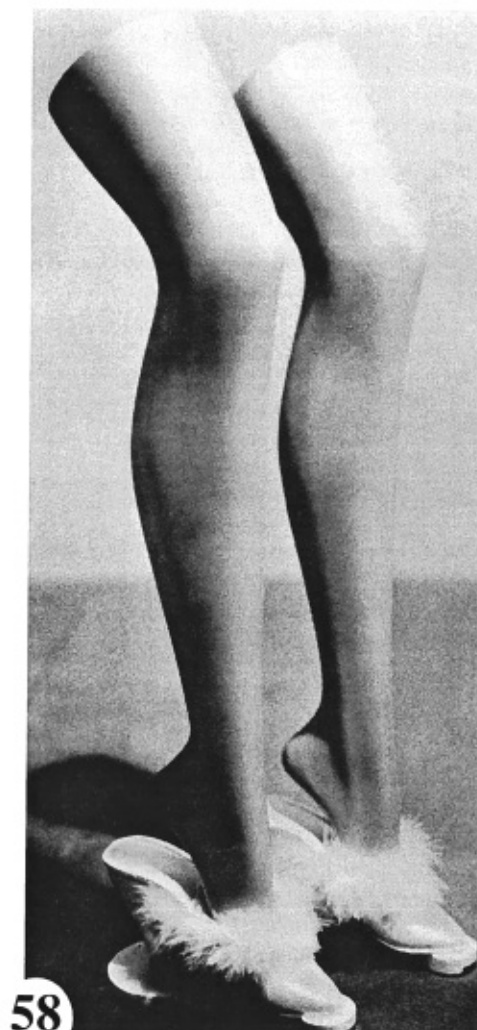
Si à un moment de la soirée tu sens que c'est difficile d'avoir la classe et que tu as l'impression que tu vas lâcher l'affaire, tu te répètes dans la tête : je suis une bombe, j'ai la classe, tout le monde crève sur moi, je suis une bombe, j'ai la classe etc....

Normalement ça devrait t'aider.

Il est bien sûr évident que tu ne te conTANTEs pas de te conduire avec classe pendant une seule soirée, ces conseils peuvent être appliqués à chaque sortie.



60



58

ce cas tu la ramasses et tu la mets sur ton dos, de toute façon, il est déjà 2h30 du mat, tu dois vite filer au club. Donc comme je te l'ai conseillé tout à l'heure, ne prends pas ta mobylette pour te rendre au club, vas y à pied si tu es pauvre (ça fait sportive), et si c'est vraiment loin, prends le bus (mais descend un arrêt avant celui du club), si tu es riche, prends un taxi avec un beau chauffeur (chic). Pendant le trajet profite en pour picoler ta mignonnette de whisky ou ta bouteille d'eau de Cologne que tu as mise dans ton sac, de cette façon tu auras plus la pêche. Si tu n'es pas encore mega en forme, prends le speed. Dans le cas où tu ne serais pas encore assez défoncé, et que tu as pris le taxi parce que tu es riche, tu peux également en descendant de la voiture te poser derrière et renifler les gaz du pot d'échappement quand le beau chauffeur démarre la caisse, normalement ça peut le faire.

Tu es mega défoncée, tu es donc prête pour entrer dans le club, bien sûr quand tu poses le pied dans la boîte, ne regarde personne, vraiment personne, tu as bien compris. Tout simplement parce que tu es la top de la soirée et que c'est donc toi que tout le monde regarde, et aucun mec ne mérite que tes yeux doux ne se posent sur lui. OK, tu peux lancer un regard discret sur le beau keubla qui danse de manière très sexy sur le dernier tube de la Jennifer Lopez, mais reste discrète, ne te jette pas (encore) dessus. ATTENDS.

Si c'est la première fois que tu viens dans le club, ne demande à personne où se trouve la backroom, ça fait trop pauvre fille. Vas au bar, commande le vingtième whisky de la soirée et là, tu peux commencer à mater les gens, tu trouveras ainsi l'entrée de la backroom.

Dans le cas où tu connais déjà le club, ne cours pas comme une cinglée dans la backroom en bousculant tout le monde (ça fait Pédale en manque). ATTENDS.

Il est important que tu restes un peu au bar, ne vas pas sur le dancefloor tout de suite, n'oublie pas que tu ne te mélanges pas comme ça au peuple, et de cette façon tu pourras trouver le coin de la piste le plus stratégique, c'est à dire l'endroit où dansent les plus beaux matous, et là où on te verra le mieux. Si tu as terriblement envie de danser, essaie de te conTANTER d'un déhanchement sexy mais pas trop allumeuse. Dans le cas où le DJ a décidé de passer le dernier tube de Madonna, OK, tu peux t'autoriser à bouger les bras, mais ne fais surtout pas de playback, ça fait vraiment super conne, en plus si tu ne connais pas les paroles tu serais la risée du club : LA HONTE !

Bon, si tu remarques que le beau keubla te matte, ne lui fais pas de clin d'œil (malheur, ça fait super hétéro), conTANTE toi de lui faire un petit sourire en coin, tu attends quelques minutes (tu chantes en entier « innamoramento » dans ta tête, ou L5, mais j'ai l'impression que ça porte malheur, donc fais gaffe), et rejoins le sur la piste, si il te drague, passe la soirée avec lui. Si il le fait de façon vulgaire, normalement tu devrais te casser (ultra chic), mais dans le cas où il est super beau, laisse tomber la classe et fais-toi défoncer dans les chiottes.

pas approuver. Je ne trouve pas comme ça un mot vraiment adéquat pour désigner ce que je voudrais vraiment exprimer, je voudrais que ce mot désigne plutôt les façons de penser de la majorité des hétéros, leurs façons de se comporter vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis des homos plutôt qu'une catégorie de personnes sans distinctions. Car je trouve que tous les hétéros ne sont pas à mettre dans le même panier ; on peut rencontrer des hétéros qui sont à l'opposé des exemples que j'ai cités plus haut, comme on peut rencontrer des homos qui y correspondent parfaitement (je pense au pacs par exemple).

Puisqu'on parle de phobie de personnes, je voudrais avouer un sentiment que j'ai eu aux alentours de mon adolescence, (sentiment débile que j'ai aujourd'hui perdu), il s'agit de la femmophobie (qui n'a aucun lien avec le sujet du texte). Lorsque j'ai compris qu'une femme ne me donnerait jamais de plaisir sexuel, j'étais dans une période difficile, pleine de questions, et j'ai éprouvé, sans pouvoir le maîtriser, un sentiment de rejet

des femmes, d'une part physiquement (mais ça, j'ai pas choisi), et d'autre part par rapport à l'idée que je me faisais de leur mentalité (en tous cas des femmes hétéros). Je supportais mal leur vision de la famille bien rangée, avec des gosses, leur mentalité de vouloir s'accaparer leur mec, l'étouffer, l'empêcher de vivre, se complaire dans le cocon du couple, et surtout, je ne supportais pas qu'elles empêchent mes copains de venir faire la fête au bistrot du coin. Depuis j'ai heureusement compris que cette phobie dont j'étais atteint était basée sur une vision de la femme très subjective



de ma part, et je vois maintenant que c'était en fait le système hétéro lui-même que je mettais en cause.

Je voudrais terminer en disant que, bien que 95% des hétéros aient un comportement qui soit assez opposé à mes idées, ceux ci ne sont pas pour moi un gros problème dans mon existence car j'ai résumé la chose en les classifiant simplement en deux grandes catégories (mais je reconnais que cette

solution n'est pas envisageable partout ni pour tout le monde). La première catégorie

comprend mes amis hétéros pour lesquels ma sexualité est complètement normale

et n'est même plus un sujet de conversation, et elle comprend également toutes les

personnes que je côtoie dans les lieux que j'aime fréquenter tels

que les squats, les salles de concert punk, et qui sont généralement des per-

sonnes pour le moins ouvertes et tolérantes ;

tous ces hétéros sont des gens que j'apprécie et

même plus. La seconde catégorie comprend tous les gens

extérieurs à ma vraie vie et que je côtoie par obligation,

c'est à dire les collègues de travail, les gens de ma famille,

les beaufs que je croise dans la rue, le facteur, la caissière du supermarché, etc.... Ces hétéros là me laissent froid,

n'ont pas le moindre lien avec ma vie privée, et de ce fait ne me posent aucun problème tant qu'ils ne m'exposent

pas leurs idées ou qu'ils n'ont pas un comportement directement agressif, et j'essaie finalement de concentrer ma

vie sur les gens intéressants. Voilà donc mon avis, un peu limité, de ce que je peux dire sur mon hétérophobie.

Par Punk7



tionner. J'ai peur du gris de tes villes, de ta vie, de ton mariage que tu crois être une réussite. Moi, c'est pas avec un seul mec que je prends mon pied, c'est avec une équipe de foot au complet.

Alors ouais, je préfère rester avec mes copines, celles qui mangent pas ta viande, celles qui se mettent du rose aux joues, aux lèvres, aux yeux, dans ma vie. J'ai peur que tu veuilles m'intégrer à ton système, à ton éducation, à tes lois que je cautionne pas, que je respecte pas. J'ai peur mais tu peux me plonger la tête et le corps tout entier dans ton eau sale et bénite: une Tante, c'est radicale, c'est résisTANTE, c'est waterproof, ça se dissout pas dans l'eau, connard !

Alors??? Je laisse pas notre culture se noyer, ni nos desirs, nos délires, ou nos tasses de thé. Je te laisse plus parler à ma place, je laisse plus les autres parler à ma place: je ME raconte. Je trouve des espaces et des oreilles pour ça. Je ne suis pas le PD qu'on raconte: je ne vote pas, je ne suis pour aucun mariage, je fais pas partie de ta machine à bouffer du fric sur le dos des gosses qui travaillent (après tout c'est la santé, non?), qui tapinent à 12 ans, qui crèvent avant d'avoir vécu; je veux pas de pavillon en banlieue, pas de chien, pas de famille. Je gerbe sur la famille...

Alors si tu comprends pas que ça me fait peur, que ça me fait chier et que trop souvent je me sens mal à côté de toi, que trop souvent ça me donne envie de crier, si tu piges pas que je peux plus être dans le même espace que toi, qu'il soit social, culturel ou que ce soit celui d'un ascenseur...eh ben, je te hais encore plus.

Marie-Pierre Precieuse

HÉTÉRO-LAND

Je suis sous dictature, sous surveillance ! L'étrangère n'a pas sa place. Mon espace sécurisé 60m2, avec des matons sur le palier ! Dans mes jardins, mes cafés, mes plages et salons de thé Sur mes gardes, stratégie de défense, colère et bas résille.

Il faut bien de la Rage ! Quand on naît Tante !

Ce n'est toujours pas le calme chez moi ! Il y a des pressions, d'orage, Paraît qu'ça vient de ma naissance ?!! Dans ce monde où existe « la majorité » Toute ma vie et surtout à l'adolescence Je construis mes défenses... mes défenses... fatigue.

Il faut bien du couRage ! Quand on naît Tante !

Mes amours de pédée, avec ces mecs majoritaires Les Ramons qui font mal au ventre, qui manipulent, Vocifèrent leurs colères, instrument contre mes différences Sentiment intégré, des plaisirs normatifs imposés. Pas folle d'être une folle, en réponse je désintègre leurs icônes, Pour ne plus ressentir ma meco-pho-bie.

Il faut de l'outRage ! Quand on naît Tante !

Des espoirs en désespoirs, je résiste ! Me sépare ! Comme une écorchée, souvent à en crever ! Mon espace redéfini, je reprends ma naissance ! Faire soleil sur mes amours ! Ma laideur est beauté ! D'étoiles en talons roses sur du noir, Labyrinthes des plaisirs...constellation...

Le QueeRage fait du bien ! Quand on naît Tante !

Zouliha el Amiri

" JE SUIS MALADE! "

DALIDA

Pour toutes celles qui ont fait du Grec Ancien ou qui se sont fait un ancien Grec (dans les deux cas pas comme moi) donc pour celles qui connaissent le Grec ou sa langue, " HETEROFOBIE ", ça doit vouloir dire quelque chose comme peur de l'hétéro ou encore malade des hétéros. Moi, maintenant je le sais, je suis malade. Malade de cette société hétérosexiste, dirigée par des hétéro-normés qui veulent qu'on consomme, qu'on obéisse, qu'on se conforme. Et parce que c'est pas ma norme mais que presque partout et trop souvent on me l'impose, alors ouais: j'ai peur. Peur de ce monde hétéro tel qu'il se bouge: immobile, ordonné, ordonnant, discriminatoire. J'ai peur du sang versé, et toi l'hétéro, tu produis de la chair à canon et des hamburgers. Tu fais des hommes pour te battre, pour t'étendre, pour plus de fric ici donc plus de pauvreté là-bas. J'ai peur de comment tu justifies ça, toi l'hétéro de comptoir, avec tes réflexions et ta bière à 10 balles: peur de tes opinions sur les RMistes, les Pédées, les femmes, les sans-papiers, sur le foot, sur l'insécurité de ton argent et de tes idées de merde. Peur de l'importance que tu te donnes quand tu joues au père.



J'ai peur et j'en ai marre. Marre de ta culture de foot, de combat, de Juste Prix, de violence; de tes non-sens,



de ton regard limité quand tu me croises en robe ou maquillée dans la rue. Marre du ton de conquérant que tu prends pour me demander une clope, si j'ai des feuilles ou si je suis PD. J'ai la haine de ta virilité, de ta force en marche, de l'homme sur trois qui tabasse sa femme ou ses gosses, de l'homme qui s'autorise à violer, qui tient ses putes en esclavage, de celui qui fait la guerre, de celui qui fait du fric pour le donner aux impôts et au MAC DO, mais jamais à la pauvre assise devant parce que des pauvres, décidément y'en a trop. Ouais, connard (comme dirait ma Tante Jeanne) des pauvres, y'en a 4 milliards à ta porte.

Et j'ai la haine des PD comme toi, qui s'inclinent et qui veulent un président, de ceux qui veulent plus ou qui peuvent plus ouvrir leur gueule, de ceux qui veulent élever des gosses, un caniche, un break Volvo et une vie rangée, tranquille, normale, comme les autres. De ces pédés hétéro-normés comme les autres, ces Pédées qui ont peur des autres, qui font pas gaffe aux autres. Peur de ces PD qui baignent dans la culture, dans la vie et les idées normées, dans les cases de ta société d'hétéro. Peur de ta société, connard; de comment elle avance et comment elle exclue. De comment elle tient ses hommes en esclavage.

J'ai surtout peur de perdre ma liberté d'être pas comme un hétéro, qu'on me force à travailler pour toi, à reproduire pour toi, à faire partie de cette société qu'aura rien fait pour aider ses pauvres et ses marginaux parce qu'elle veut pas de pauvres ni de marginaux.

J'ai la haine de ta police raciste, sexiste, homophobe, qui tabasse, qui exile et qui tue, qui fait la loi sans la ques-

Dans le cas où le keubla aurait trouvé une autre Tapiole (super moche et ultra vulgaire bien sûr), ne te décourage pas, (dis-toi qu'il a flippé de venir te voir, tu dégages tellement de classe que ça en est super impressionnant), continue à danser tout en te déplaçant lentement et discrètement vers l'entrée de la backroom, quand tu es à 2 mètres de l'entrée, cours et entre. Alors là, c'est super important, tu ne dois surtout pas t'agenouiller devant le premier mec que tu croises, tu fais d'abord un tour, si tu tiens le coup, tu en fais deux (c'est mieux), ensuite tu te poses dans un coin stratégique et tu attends.

Si un mec te branche, tu peux entrer avec lui dans une cabine, bien sûr tu ne vas pas là où il y a un sling. Pourquoi ?? Mais ma fille tout simplement parce que ça signifierait que tu es une habituée de ces endroits (pas chic du tout) car il faut de l'expérience pour grimper sur un sling (enfin, moi je vous donne des conseils après vous en faites ce que vous voulez). Bref, surtout en entrant dans la cabine sors ton briquet en forme de talon pour voir où tu déposes tes fringues (c'est le top de la classe). Quand le mec t'encule (je te rappelle que tu es chic donc totalement passive), utilise ton gel et tes capotes, que tu as mis dans ton sac, n'utilise surtout pas les produits offerts au peuple, tu as les tiens (ultra chic). Tu ne dois surtout pas pendant l'enculade pousser les mêmes cris qu'une vache qui se fait égorger dans un abattoir, tu dois plutôt ressembler à un rouge gorge sur la branche d'un arbre en été à Ibiza. Si le mec te parle pendant la baise du style « t'en prends plein le cul salope » ou encore « tu la sens bien ma grosse pine », ne réponds pas, et avant de le quitter demande-lui ce que ça voulait dire parce que tu n'as pas compris, tu n'utilises pas ce vocabulaire (super-ultra-chic), et s'il t'insulte de pétasse, tourne tes talons et casse-toi.

Avant de remettre tes fringues, sors ton mouchoir en soie (pas le papier du peuple) que tu as dans ton sac et



59

LE MIRAGE DE L'HETEROFOBIE

L'hétérosexualité est un régime politique diktatique, donc critiquable. Ma critique des hétérosexuels s'écrit au masculin. C'est la critique d'un régime dominé par les hommes hétérosexuels mono ou polygames. La critique de l'hétérosexualité et des hétérosexuels n'est pas hétérophobe. Derrière la tentative d'assimiler une critique à une phobie, se cache la volonté de détruire la critique, de nier les conséquences catastrophiques d'un régime.

L'HETEROFOBIE N'EXISTE PAS.

Je ne suis pas hétérophobe. J'ai juste une réelle envie d'autre chose. Faire croire que l'hétérophobie existe c'est faire croire que la critique de la sexualité hétéro comme mode de normalisation sociale des individus est émotionnelle et non politique. Le racisme, l'antisémitisme, la misogynie ou l'homophobie (j'utilise le mot "homophobie" afin de désigner globalement la gayphobie, la lesbophobie et la transphobie) sont basés sur des croyances, des préjugés et des fantasmes qui hiérarchisent les divers types de populations ou personnes. Ces mécaniques de parti pris, d'opinions préconçues, prennent corps dans l'ignorance, et doivent s'accompagner de violences émotionnelles ou calculées pour exister. Il n'y a pas de comparaison possible.

Dire que l'hétérophobie existe sous-entend qu'un concept dominant de préjugés, de gestes et d'actions permanentes oppriment, répriment les hétérosexuels. C'est une insulte pour celles et ceux qui ont

Centro de Transformación

Nº 75

dû affronter les violences xénophobes diverses (misogynes, racistes, antisémites, homophobes, etc.). L'hétérosexualité n'est ni minoritaire, ni dominée. Elle n'est pas victime de. Elle est centrale, une position hiérarchique supérieure. La culture hétérosexuelle est pensée globalement normale ou naturelle. Je ne vois pas une seule once d'hétérophobie là-dedans. Les théories et pratiques de l'anti-hétéro-normalité ne sont pas hétérophobes. Les phobies enferment, alors que les critiques savent être destructives, constructives, émancipatrices, et parfois jouissives.

La critique de la politique hétérosexuelle est une critique du système dans lequel j'ai grandi, qui a forgé, modelé, formaté ma façon de penser et la façon de me nier en tant que pédé. Elle ne prend pas pied sur des croyances, mais sur la façon dont je ressens mon vécu en tant que tapette. Cependant, ma critique est subjective, car seul le subjectif est réel. Poser l'hétérosexualité comme politique c'est permettre à chacun et chacune d'entre nous de choisir entre être en accord ou refuser les implications, les conséquences, l'ordre, les règles, les codes, etc., de cette politique. J'ai raison d'avoir tort.

LE DRAME HETEROSEXUEL

"A l'avènement du christianisme, la sodomie était si répandue dans l'Empire romain que les adeptes de la religion nouvelle s'en servaient comme de l'un des plus puissants arguments de lutte contre le paganisme. Au cours du IV^{ème} siècle, les premiers empereurs chré-

le même club que toi, tu es foutue !

Quand tu entres dans le bar, n'aie pas l'air d'une chienne enragée avec la bave au coins des lèvres en matant de désir tous les mecs, n'oublie pas que tu es chic, donc que c'est toi que l'on regarde.

Tu dois impérativement t'asseoir au bar, l'endroit où l'on te voit le mieux.

Sur le tabouret, évidemment tu croises les jambes, et tu fumes ta clope avec le poignet cassé. Pour ce qui est des verres que tu commandes, n'oublie pas que classe rime avec alcoolisme donc n'hésite pas à boire de l'alcool fort pour te sentir bien, le plus chic serait du Champagne, mais un gin tonic avec de la glace et une tranche de citron fera l'affaire. Ce qui est super important et qu'il ne faut pas que tu oublies, c'est qu'il faut payer tes verres au fur et à mesure des commandes.

Il y a deux raisons à cela, d'une part si tu paies à ton départ et que la barman te dis que tu dois 100\$ et que quelqu'un entend le montant de tes consommations, tu passes pour une poivrée et dans ce cas tu n'as plus qu'à rentrer chez toi car tu es grillée. D'autre part si tu es trop bourrée et qu'on te dit 100\$, tu vas mettre trois heures pour trouver tes thunes, tu pourrais même donner une carte carrefour à la place d'une vraie carte bancaire (genre poivrée), tu serais aussi capable de demander combien ça fait en francs (genre Pédale arriérée) et pire tu pourrais piquer une crise parce

que c'est trop cher (genre Pédale fauchée), et là ce serait méga-craignosse. Donc paie tes verres au fur et à mesure.

Après le premier verre, va aux toilettes, même si tu n'as pas envie, c'est pour que l'on te vois à nouveau. Profites en pour faire tes besoins, dans

le cas où tu ferais la grosse commission, utilise le parfum que tu as dans ton sac à mains pour l'odeur. De cette façon, la Tapiole commère qui passera après toi ne dira pas à tout le monde que tu as le cul pourri, mais qu'il est parfumé au Chanel (hyper-classe).

Quand tu sors des toilettes, normalement tu te jettes sur les flyers et invitations aux soirées qui sont disponibles au bar :

ERREUR FATALE !!

Tu es une Pédale chic, tu es donc obligatoirement au courant de toutes les soirées et tu n'as pas besoin d'invitation, tu es bien évidemment inscrite en première ligne sur la liste des V.I.P. En retournant t'asseoir au bar, fais discrètement tomber ta veste par terre, tu chantes dans ta tête le refrain de la chanson « innamoramento » de Mylène (on t'aimeeee...) dans ta tête, ça prend

genre 20 secondes. (de quoi tu connais pas cette chanson, j'y crois pas, bon OK tu peux chanter le refrain de « toutes les femmes de ta vie » des L5).

Si personne n'a ramassé ta veste qui flotte maintenant dans le mélange bière-mégots renversé sur le parquet, c'est que ça n'a pas marché (j'suis sûre que c'est parce que tu as chanté L5 à la place de Mylène (on t'aimeeee...)) (bon OK, c'est lourd j'arrête!). Dans

57

La rubrique savoir vivre de Moviola Nevrosa

Dans BangBang 5, je te donnais mes conseils pour en finir avec tes poils, depuis une année est passée (et toujours pas de rides), pendant laquelle j'ai fais pas malE de trucs et entre autres pas malE de sorties. J'ai été particulièrement surprise par le manque de classe des Pédés que j'ai pu croiser dans les différents endroits Pédés. Les Tapettes sont de plus en plus vulgaires et savent de moins en moins se comporter en public, à tel point que tu n'oses même plus les regarder par crainte que cela te porte malheur. Je vais donc te donner mes conseils pour que tu ne ressembles pas à ces folles complètement gourdasses, tu dois être la plus chic possible. Je vais donc prendre l'exemple du programme d'une soirée basique, c'est-à-dire une sortie dans un bar Pédé, suivie d'une sortie dans un club avec backroom.

Alors on y est, on est samedi soir, ou les autres jours, de toutes façons tu t'en fous car tu es comme tout le monde au chômage, donc tu sors tous les soirs car tu n'as rien d'autre à faire.

Avant de partir, il faut absolument vérifier que ton maquillage est discret, que les fringues que tu portes sont à la dernière mode, et que tu as bien fais ton lavement (très important pour la suite de la soirée).

Il ne faut pas oublier ton sac à main qui te permet d'avoir sur toi tous les objets utiles pendant la soirée. Tu vérifies donc que tu as bien à l'intérieur, un fond de teint, du parfum, un stylo et ton carnet à étoile rose, au moins douze capotes et un tube de 100 ml de gel (on ne sait jamais), un mouchoir en soie, et une mignonnette de whisky (je n'ai pas inventé le nom, en fait c'est une petite bouteille de 25 cl), si tu es pauvre, tu peux te conTANTER de pécho une petite bouteille de sirop pour la toux que tu rempliras d'eau de Cologne de couleur brune, ça fera même plus d'effet que le whisky, au mieux tu peux récupérer les derniers grains de speed que tu as sous les ongles que tu déposeras dans ta petite boîte à pilules roses.



Prends aussi des cartes comme celles que l'on te file dans les supermarchés, dans le noir, on pourra croire que ce sont des cartes de crédit.

Bon, maintenant tu es prête à partir et tu n'as normalement que trois mots à l'esprit : classe, alcool et sexe. Tu as, bien entendu, fait ton programme avant de sortir, tu commences par un bar puis tu vas dans un club avec backroom. Tu es chic, donc séparatiste, le bar et le club sont donc non-mixtes Pédés.

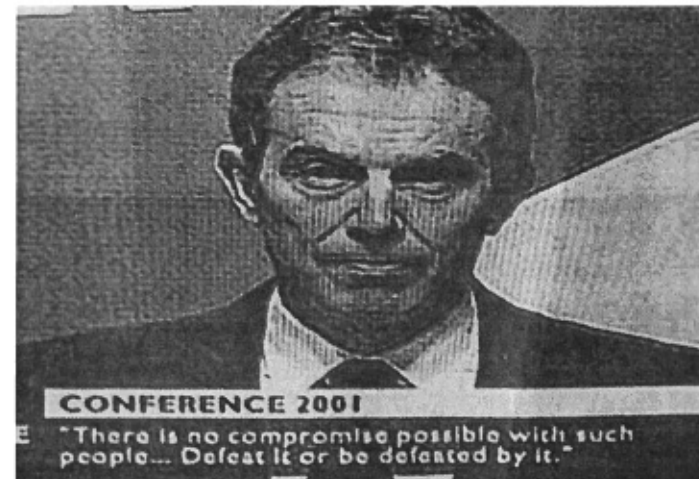
Il est minuit, tu arrives au bar. Il ne faut bien sûr pas arriver avant, ça fait trop quiche, et de cette façon, si on te demande ce que tu as fait avant, tu diras que tu étais à un dîner chic chez une copine qui travaille à Séphora sur les Champs Elysées (super chic).

Si tu es riche, tu prends le taxi et tu demandes au taximan qui est super beau (chic) de te déposer devant le bar (le top de la classe).

Si tu es pauvre et que tu viens avec ta mobylette 103 de chez Peugeot, gare la au moins à cinq cents mètres du bar, tu reviendras la chercher le lendemain. Surtout ne la récupère pas entre le bar et le club, car si une Tapiole te voit sur ta bécane en allant dans

tiens n'hésitent pas à la décréter crime capital, inaugurant ainsi une ère de répression violente. La première loi anti-homosexuelle fut promulguée en 342 par l'empereur Constantin II. Il semble, à lire sa conclusion, que le législateur n'ait pas osé heurter de front des usages enracinés par des siècles de tolérance en condamnant les coupables à la peine de mort."

... "Un demi-siècle plus tard, la foi chrétienne étant devenue officiellement religion d'Etat, l'Empire franchit un cap décisif dans la répression. Par un édit du 6 août 390, l'empereur Théodose condamne les homosexuels au bûcher : "Tous ceux qui avilissent honteusement leur corps en le soumettant, comme des femmes, au désir d'un autre homme, et en s'adonnant ainsi à des relations sexuelles étranges, ceux-là doivent expier un tel crime dans les flammes vengeresses, à la vue de tout le peuple." Dans, Les bûchers de Sodome, de Maurice Lever, bibliothèques 10/18, p. 34-35. Où il m'apparaît que des temps plus aimables avec les petits pédés et les sales tapettes aient existé. Ici. Et dans d'autres régions du monde...



LE DIKTAT HÉTÉROSEXUEL

Considérer que l'hétérosexualité est une conséquence naturelle, ou un choix de vie (ce qu'elle n'est absolument pas), c'est accepter que les sexualités homos, que les identités de genres non mono-centrées (masculin ou féminin) sont périphériques par nature.

L'hétérosexualité est une entreprise de production (le travail) et de reproduction d'êtres ou de non-êtres (la famille). Comme n'importe quelle autre mécanique, elle est anti-créative. Contre les jeux et les rires. Elle se présente comme la réalité afin de dénoncer ce qu'elle perçoit ou conçoit comme périphérique, superficielle, ou nuisible pour les intérêts communs de sa communauté ou de ses nations. L'hétérosexualité est en guerre contre le célibat, la prostitution, les transsexuelLes, les lesbiennes, les pédées, les droguées et les poètes, parce que ce sont des groupes d'individues à priori peu productifs, et non-reproductifs de chair à canon et de chair à travail.

L'éducation hétéropolitique des garçons est axée sur



Invitation à La Croisière IX

La Croisière, Guessgeussé ? - Ben, c'est une salade de fruits, godiche ! Tu y trouves des gueules de pommes d'amour, des peaux de pêche au teint d'abricot, des raisins secs et juteux, de grosses bananes, et de plus petites... C'est un mélange au goût étrange et savoureux, sucré-amer, doux-salé, plein de piquant et de couleurs. En remuant tu peux découvrir des Tantes vert de rage, des Punks à la crête bleue, des tapettes à paillettes, des Pédés noir anarchie aux reflets rose libertaire. Malgré ça, nous sommes toujours trop Blancs (et ça nous fait chier !) alors n'hésite pas à amener ta couleur. Tes couleurs. Ta robe signée John Galliano ou l'Abbé Pierre, ton make-up Tati ou Vivian Westwood. Pour te sentir bien, apporte tes objets familiers ; la Croisière est un lieu d'échange, elle vit grâce à ça, donc emmène avec toi tout ce

que tu peux faire partager : ta musique, tes livres, tes godes...

Notre salade de fruits est garantie sans édulcorant ni conservateur, 100% pur PD avec de vrais morceaux de pulpes, des zestes de glamour, des tranches de rêves qui s'osent, se discutent, se politisent. Autour d'un joint ou d'une tasse de thé, pendant une partie de Secret Girls, de câlins ou de jambes en l'air. Ou grâce aux ateliers qu'on propose, que TU proposes en début de Croisière, pendant lesquels on peut évoquer nos insatisfactions et nos différences politiques et identitaires d'avec les normes hétéros, pendant lesquels on peut sortir sa haine, ses désirs, notre mal-être, notre bien-vivre... C'est super important de pouvoir assister à l'aventure de La Croisière du début à la fin, de prendre le temps et de trouver les occasions de te sentir bien.

On a tous-toutes pas tout compris, on ne sait pas tout. Mais si c'est ton cas, écris un livre plu-

tôt que de venir à La Croisière ; La Croisière est un lieu pour les gens qui ont faim. Comme dans toute salade de fruits, il n'y a pas de viande : on ne mange pas d'animaux, mêmes s'ils sont hétérosexuels.

Les Croisiéristes viennent de Belgique, de Bretagne, de Suisse, de France, de Catalogne, il y a toujours des personnes nouvelles à La Croisière, donc si tu viens pour la première fois tu ne seras pas la seule. Tout le monde ne vit pas en squat, tout le monde ne travaille pas, tout le monde n'est pas RMiste mais personne n'est riche, tous les punks n'ont pas de crête, tout le monde n'est pas jeune. Certains viennent pour écouter ou pour tchatcher, d'autres pour être bien. Nous sommes là pour parta-



re. Il oppose. Il apartheid. Il privilège. Ségrégation des femmes par les hommes. Les rôles, les devoirs, les droits, les tâches quotidiennes sont différenciées selon le sexe bio des individus, ici et partout ailleurs. Selon des codes hiérarchisés. Ségrégation du féminin par le masculin, et par extension ségrégation de l'efféminé, de l'émasculin, du pédé. Invisibilité des lesbiennes, des transgenres et des transsexuelLes. Ségrégation des personnes invalides ou handicapées. Ségrégation des animaux non-humains et des mômes. Les violences contre les lesbiennes, les transes et les pédés sont largement entretenues par les politiques, les législateurs et législatrices, leurs flics et leurs médias, les psys, les médecins et autres rapiécEURs de mal-être. Entretien par un courant idéologique commun qui se réfère systématiquement à la nature pour justifier ses arguments. Mais, il paraît que la nature s'en fout, et serait beaucoup plus permissive que d'autres fossoyeurs de bon temps souhaiteraient nous le faire croire.

L'hétérosexualité c'est dix milliards d'habitantes pollueurs en 2050. L'hétérosexualité m'empêche de percevoir le moindre espoir de bouleversement de société ou de fondamentale révolution.

L'HÉTÉROSEXUALITÉ N'EXISTE PAS.

Contrairement à ce que j'ai cru, ma cervelle agenouillée, la nature n'existe pas en tant qu'unité mais en tant que diversité, avec désordres, chaos et harmonies. Selon ma propre vision des choses et d'autres. Par conséquent, je peux écrire que l'hétérosexualité n'existe pas. Elle n'est qu'une perception subjective du passé, du présent et de l'avenir. La critique radicale de l'hétérosexualité est anti-impérialiste. L'hétérosexualité n'est qu'une fabrique mondialisée de chair à canon et de chair à travail. Rien d'autre, sinon rien. L'hétérosexualité n'est qu'une façon de voir le monde, de le percevoir, de le concevoir, de le réfléchir, de l'imaginer, de le parler, de l'entendre, de l'organiser, de le gérer, d'être et d'avoir. Cela reste très flou.

L'hétérosexualité n'existe pas en tant que valeur innée ou universelle. Elle est une particularité. Elle est superficielle. Sexuelle et sociale

périphérique. Animale humaine ou non... Il faut voir.

La critique de l'hétérosexualité est tout à fait salvatrice. C'est une source de joie, de bonheur et de bien-être. A contrario, l'hétérosexualité est issue et source d'un enfermement, d'une aliénation par faite, d'un ordre abouti, d'un diktat. Elle a été formée, reste formatrice et conforme à la hiérarchisation entre les individus. Je ne crois pas que l'aliénation soit une pathologie clinique ou psychiatrique. On ne naît pas hétéro, on le devient. ABBA l'esclavage mental. ABBA les esclaves. ABBA les maîtres. VIVEMENT CE SOIR !

Puisque l'hétérosexualité est l'organisation centrale de la société, elle en est le problème majeur. De la critique de ce centralisme se visibilise, depuis quelques années, une multitude de sexualités et de sexualités dites jusqu'alors périphériques. Les richesses du futur. Critiquer l'hétérosexualité pour justifier un séparatisme ou une non-mixité pédée est absolument nécessaire, afin de pouvoir se déconstruire des schémas dominants dans lesquels nous avons trempés, lesquels déglutinent, desquels nous sommes imprégnées. Utile pour pouvoir se (re)construire autrement, avec nos socialités, nos joies, nos défauts (quand on en a), nos qualités, nos points de vue, nos perceptions du monde non pas telles qu'elles nous ont été comptées mais telles qu'elles nous apparaissent, avec nos subjectivités, nos histoires personnelles et communes. Car, ce soir, je me fous, me contrefous et m'archifous de la prétendue objectivité hétérosclérosée.

LA REALITE EST PLUS.

LE MONDE N'EST PAS UN.

LE MONDE EST TOUTES.

L'HISTOIRE NOUS APPARTIENT.

AUJOURD'HUI EST À MOI.

NOUS SOMMES LE FUTUR.

NOUS SAURONS ETRE DANGEUREUSES.

Kelly Garrett, drôle de Tapette

la compétition, dont les systèmes économiques sont le capitalisme, l'impérialisme, le libéralisme. Parce que l'éducation hétéropolitique des garçons n'est pas axée sur la solidarité et l'écoute des autres, je la soupçonne d'être une des origines de l'échec du communisme et de multiples expériences libertaires. Les violences dites homophobes sont des violences hétérosexuelles. Elles se conspirent, se construisent dans la société hétérosexuelle comme acte de guerre, de punition ou d'élimination des personnes non-hétéros. En citant ce type de violences comme homophobes, on nomme les victimes tout en prenant le risque d'isoler la problématique aux seuls groupes homos. En notant ces violences comme "violences hétérosexuelles", ce sont alors les coupables qui sont visibilisés. Je ne porte pas l'histoire de la déportation des homosexuels, pendant le régime nazi, sur mes épaules. Contrairement aux personnes de familles juives, tziganes ou antifascistes. Je porte l'histoire de siècles d'hétéroterrorisme. L'hétérosexualité est une organisation extrême et criminelle de la société. Elle s'est construite sur la domination des hommes hétéros sur les femmes, les

laïques ou non. La cellule première de cette organisation est la famille monogame ou polygame, le couple, avec ou sans enfant. L'hétérosexualité est une organisation politique de la société basée sur "la différenciation, la guérison, la ségrégation ou l'élimination des homosexuelLEs". (cf. "L'homophobie", de Daniel Borillo, ed. Que sais-je ?, p. 56). L'hétérosexualité est une arme. L'hétérosexisme (pour les dominants) ou l'hétéroterrorisme (pour les dominées) est un acte armé. A bas l'hétérosexualité. L'hétérosexualité germe sur un fumier de bavardages et de palabres méprisants, misogynes, lesbophobes, transphobes et gayphobes. Elle utilise des violences extrêmes lorsque cela lui semble nécessaire. L'hétérosexualité sait ce qui est bien et ce qui est mal. Elle s'est toujours définie comme le bien afin de condamner et d'éliminer le mal. George W. Bush est hétérosexuel. L'agressivité du discours hétérosexiste fonctionne, entre autres, sur l'altérité physique des individus. Sur la dichotomie femme-homme. Sur la dichotomie chatte-bite. Sans jamais prendre en compte que cette altérité est finalement en chacune d'entre nous. Que les femmes sont masculines et les hommes féminins. Que les hommes ont des vagins. Que les femmes ont des bites. Le discours hétéro sur l'altérité est très très ségrégationniste. Il sépa-

WOMANITY



WILL LEAD HUMANITY



lesbiennes, les pédés, les transgenres, les mômes, les animaux, etc. Cette organisation a été, et reste conduite par les religions patriarcales et leurs Etats

d'entre nous. Que les femmes sont masculines et les hommes féminins. Que les hommes ont des vagins. Que les femmes ont des bites. Le discours hétéro sur l'altérité est très très ségrégationniste. Il sépa-

L'HÉTÉROSEXUALITÉ, CE DOULOUREUX PROBLÈME

"Ah non mais j'ai plein d'amis hétéros. Ils sont très spirituels, et tellement drôles ! Je les adore. Qu'est-ce qu'on peut rigoler avec eux. En plus, ils sortent tout le temps, ils sont au courant de tout ce qui se fait, de tout ce qui bouge. Ils nous font découvrir tous les endroits branchés. Et puis, ils sont souvent plus beaux que nous, et ils ont tellement bon goût. C'est simple : mon mari et moi, on achète rien sans leur avis. Bon, ils sont *comme ça*, mais on est très tolérant, on accepte leur différence. Du moment qu'ils restent discrets, nous... Par contre, c'est vrai, le côté militant hétéroE aigri, Marche des Fiertés, carré blanc, tout ça, ça nous gêne un peu. Je suis pas hétérophobe, mais je sais pas, les voir se tenir la main dans la rue, même dans leur quartier, ça nous met mal à l'aise. Et quand ils se mettent à revendiquer de pouvoir se bécoter dans le métro sans se faire agresser... Après tout, ils ont leurs boîtes pour ça, maintenant. Alors, de quoi ils se plaignent ? Le pire, c'est le coming out, quand ils se dénoncent entre eux. Pardon, le

coming out, c'est quand ils reconnaissent qu'ils sont hétéros. Bref, ... et ils vous bassinent avec ça ! C'est sûr, l'hétérosexualité, c'est un douloureux problème ; mais c'est leur choix, pas besoin de la ramener tout le temps, c'est leur intimité. En plus, ça a bien bougé : les bars hétéros, les associations, le concubinage. Et puis, 'y en a que pour eux dans les journaux, à la télé ; il paraît même que les petits couples hétéros ont les mêmes avantages que nous dans les transports. À propos de coming out, mon mari avait un ami d'enfance, depuis l'école primaire. Quand il lui a avoué son hétérosexualité, mon Arnaud a répondu que ça ne changeait rien, qu'il s'en doutait d'ailleurs un peu, mais qu'il aurait juste pu éviter de lui mentir pendant toutes ces années, et que la porte serait toujours ouverte... Au fond,

Petit extrait des propos de Cocktalia Sunrise, pédale établie et dominante, recueillis lors d'une conversation téléphonique entre tapioles ultra intelligentes à l'heure du thé

come ★ queer



... du 28 sept. au 6 oct. 2002

ger des choses entre Tantes, militantes, pédales, punks, libertaires, autrement ou pas pareils. Tu es invité à cette rencontre, celle de ceux qui cherchent, qui contestent, qui remettent en cause, qui tentent de gérer leurs contradictions, qui ont envie de secouer certitudes et nomâlités, qui s'emmerdent en monotonie et qui rêvent de toucher les étoiles.

Cette neuvième édition de La Croisière (qui a lieu deux fois par ans), sera exceptionnelle car elle se fera sous le même toit que sa sœur germanophone **HOMOLAND** : plus grande, plus blonde et plus baraquée. Et sa présence réjouit à fond les Croisiéristes puisque les Homolandaises savent plein de choses, notamment se lever tôt pour préparer le petit déj. Tout comme La Croisière, Homoland est une rencontre DIY (do it yourself), c'est-à-dire il n'y a pas de responsables, et chacun contribue à sa manière à la réussite du projet. Il y aura sans doute pour toi sister, la possibilité magique de rencontrer en plus des pédales libertaires radicales catalanes.

La Croisière oussé ? Puisque la Croisière est ultra-chic et qu'elle connaît du monde (point G atteint à la dernière Croisière avec une trentaine de participantEs), elle aura lieu dans une magnifique maison nommée «Can Foix» en Catalogne espagnole, non loin de Barcelone, à 6,5 km de la plage

méditerranéenne. Située loin de toute hétérosexualité, au beau milieu d'un vaste domaine qui surplombe deux grandes terrasses ombragées, cette maison est intégrée dans un paysage pittoresque d'une beauté à te couper le souffle.

Pour arriver à la CroisiMaison «Can Foix» : (tu peux débarquer déjà le 27 sept. si tu veux)

Par la route : De France, tu passes par Perpignan et arrives à Barcelone par l'autoroute E-15 (A7 en Espagne, tu traverses Barcelone par la «RONDA DE DALT» (c'est le péri.) en suivant la direction «Tarragona» par l'autoroute C-32. Tu prends la sortie «sortida VILANOVA OEST». Tu suis ensuite la direction «L'Aborç» et «Castellet» par la route BV-2115, c'est la «Carretera de Vilanova a L'Aborç». Au km 6,5 tu verras sur la gauche le mur jaune d'une maison avec l'inscription «Can Foix», prends directement à gauche le chemin qui mène à la maison. Tu es arrivéE. Il devrait y avoir un drapeau rose et noir à l'entrée du chemin pour en marquer l'entrée.

Par transports en commun : Si tu viens de France par le train, tu descends à la gare principale «Barcelona-Sants», si tu viens en stop, en car ou en avion tu te rends à cette gare. Là, tu prends un train pour «VILANOVA I LA GELTRU». Il y a environ 4

trains par heure, le premier à 5H40 la semaine et à 06H06 le week-end, et le dernier à 00H06 tous les jours. (Les trains régionaux sont les moins chers : 2,5 euros). En descendant à «VILANOVA I LA GELTRU» (durée du trajet entre 35 et 50 minutes), tu prends le bus devant la gare direction «CAMPING VILANOVA PARC» (c'est le terminus). Il y a un bus toutes les ½ heures et le premier est à 07H00 (à 7H45 le samedi et 09H15 le dimanche) ; le dernier à 21H15 (à 21H00 le week-end). La CroisiNavette viendra te chercher au camping (ou à la gare s'il n'y a plus de bus) si tu la préviens en composant le +34 (0)6 05 50 46 92. Note que si tu grilles le train en Espagne il n'y a pas d'amende mais en cas de contrôle, si tu refuses de payer immédiatement le trajet, c'est l'éjection du train, et au pire par les keufs.

La participation à la location s'élève à 6 Euros par personne et par nuitée. Prévois 5 euros par jour pour la bouffe.

Dès que tu es sûr de participer à la Croisière IX, sois gentil d'envoyer un petit mail à bangbang1969@free.fr, afin de faciliter la préparation et de prévoir assez de perruques pour tout le monde.

N'oublie pas ton sac de couchage et ta Barbie!

55



che, entre autres, les étoiles. C'est ça qui peut nous aider à continuer, seul, de retour à hétéroland. Ok, la Croisière est un moment très dense où l'on a pas forcément le temps et l'énergie pour écrire. N'empêche que si l'on veut convertir en matière politique ce qui s'y passe, ce qui nous y arrive, ce qu'on y entend, voit, ressent, c'est à la Croisière qu'il faut le faire, du moins le commencer, notamment par le biais de l'écrit. Une fois à hétéroland, tout ça s'effiloche trop vite. Peut-être faudrait-il donc aménager ou dédoubler les ateliers de sorte qu'un moment existe pour produire ces compte-rendus, collectivement si possible. Ceux-ci feraient l'objet d'une lecture en plénière comme c'est normalement le cas, mais pourraient aussi être publiés dans BB comme c'est rarement le cas. Le but du jeu, mettre de la Croisière dans BB et du BB dans la Croisière. Que BB soit un outil pour la Croisière et que la Croisière produise pour BB. Comment dire, trouver l'interaction productive, créative, si vous voulez, qui nous permette, toutes ensembles, de construire des discours politiques plus étayés, plus radicaux, des échanges plus intenses, quelque chose de réellement commun sur quoi chacune puisse s'appuyer pour avancer sur ses propres questions.

En réfléchissant à tout ça, malgré les dégâts irrémédiables de l'alcool et des drogues, je me dis aussi que la Croisière a changé. De plus

en plus de monde et on va pas s'en plaindre, c'est autant d'énergie et d'expériences nouvelles. Ça pose néanmoins le problème de savoir sur quelles bases, sous quels horizons s'opère ou non cette rencontre politique qu'est la Croisière. En gros, que partageons-nous au-delà de notre pédésexualité ? Je ne parle pas d'unité doctrinale, d'uniformité sociale, de conformité comportementale. Mais si la diversité est notre richesse, c'est parce qu'on réussit à l'articuler autour de dispositifs qui lui permettent de s'exprimer, de se développer tout en construisant des échanges et un fond commun. Ce que je veux dire, c'est qu'il ne s'agit pas de dire et de penser toutes la même chose mais de toutes pouvoir dire et penser, à la Croisière, dans les limites politiques qui sont les siennes, celles que nous définissons ensembles. Articuler dimensions collective et individuelle de la Croisière pour progresser sur ces 2 plans. Evidemment, plus nous serons nombreuses, moins ce sera facile. A nous d'y réfléchir, je n'ai pas de réponses toutes faites mais j'espère pouvoir engager la discussion à la prochaine Croisière, sur tout ces points et sur tant d'autres.

Olga Stone-Zmick

Depuis la Croisière, quelque chose me turlupine...

Lors de la dernière Croisière, je trouve que nous n'avons quasiment pas eu de discussion sur Bang-Bang 6 en dehors de la réunion de la rédaction 6 et de l'atelier Bang-Bang 7, juste quelques références de-ci de-là, mais pas de critique collective. On ne rediscute ni du fond ni de la forme. BB me pose-t-il problème ? A quel niveau ? Pourquoi ? Quels textes m'ont le plus branché, questionné, gêné ? Telle idée m'a paru intéressante, peut-être faut-il la creuser, la rapprocher de tel autre truc auquel ça m'a fait penser ? Ca, je suis pas du tout d'accord, on avait déjà discuté de ça. Bref, j'aimerais bien que BB ne reste pas lettre morte et qu'à la Croisière, on le regarde, le relise ensemble, qu'on en parle et qu'on s'en serve. Que tout ça nourrisse la Croisière et du coup le BB suivant. Et là, c'est un peu la même chose, je trouve qu'il ne se fait pas grand chose durant la Croisière qui donne matière à BB. Peu de compte-rendus d'ateliers ou de discussions, peu voire aucun texte issu directement de la Croisière. Quant au choix des derniers dossiers BB, il s'est opéré dans l'urgence et dans le cadre restreint de la rédaction, les décisions n'ayant pu être prises lors de la Croisière. Cette même rédaction devant ensuite inviter chacun à écrire sur des thèmes qui n'ont pas ou peu été discutés collectivement et qui ne prolongent pas forcément les débats qui ont animé la Croisière. C'est comme si BB et la Croisière

fonctionnaient de plus en plus séparément, sans rapport direct. Ok, les rédactrices sont des croisiéristes, les textes sont, pour la plupart, écrits par des croisiéristes, mais je trouve que, finalement, dans les dossiers, chacun apporte son point de vue, son expérience sur le sujet et puis voilà, les uns se juxtaposent aux autres et puis c'est tout. Ça fait un beau dossier, on le lit, ça fait du bien et puis c'est tout, on a plus qu'à en trouver un autre pour le prochain BB. Comme dit Tante Jeanne, BB, finalement, c'est plus une tribune d'expression libre qu'un zine de débat.

J'aimerais bien qu'on trouve le moyen de fonctionner autrement. C'est sûr, libre à chacun de répondre à un texte dans le BB suivant, de faire des propositions pour BB, de venir dans la rédaction, etc. Mais je crois qu'il serait important de se donner du temps, à la Croisière, et de trouver un ou des dispositifs, genre atelier, pour discuter des apports et des faiblesses du dernier BB, au plan politique, pratique, théorique, esthétique, tout ce qu'on veut. Pour que BB devienne une base de travail, que les idées, les trucs qui nous branchent soient repris et nous fassent avancer, nous permettent de produire, de créer toute sorte de chose. De la théorie, des formes de lutte, des modes de vie, des images qui à leur tour alimenteraient les BBs suivants, les Croisières suivantes et la survie entre elles. On a pu entendre à la dernière

Croisière et à d'autres avant, plusieurs personnes déplorer le manque de rigueur et de contenu politique ; je crois qu'en s'inventant un cadre adéquat, on peut mettre en branle (croyez-moi, j'en frémis) une véritable dynamique de travail, de réflexion, d'échange et de lutte. Et puis voilà, une fois la pompe amorcée, vous connaissez le principe...

On pourrait donc organiser un premier atelier où ceux qui le désirent, mettraient en commun leurs impressions, réflexions sur le dernier BB. Que ça donne lieu à une critique constructive, cela va sans dire, à des remarques judicieuses, des idées fabuleuses pour la réalisation du prochain. Que ça donne lieu aussi à une sorte de bilan théorique, politique afin de s'approprier collectivement les références, les concepts, les expériences, les pratiques qui nous auront le plus marqués, qui auront suscité des discussions ou carrément des désaccords. Evidemment certains de ces points peuvent nécessiter pour eux-mêmes un atelier spécifique. Surtout je pense qu'il faut insister sur l'importance de la prise de note dans ces discussions, comme dans toutes les autres d'ailleurs. Je crois que si on ne fait l'effort de noter et de faire des compte-rendus plus ou moins écrits, on ne pourra ni garder trace des débats et des idées, ni approfondir et intensifier ceux-ci. Il faudrait réussir à écrire à la Croisière. C'est là qu'on peut le faire ensemble, alors qu'on tou-

Arnaud est un peu comme un père pour lui tu sais. D'ailleurs, on l'a même invité à dîner, je sais plus, samedi dernier ; il a demandé s'il pouvait venir avec son « amie ». Evidemment, on a accepté. On était pas très à l'aise. Pas vraiment à cause de leurs mœurs ; après tout, c'est pas leur faute. Et puis on est très ouvert. Non, mais elle était nettement plus jeune que lui, et Arnaud et moi, on trouve ça un peu malsain. Ils sont déjà pas vraiment normaux, alors si en plus ils en rajoutent. Sans oublier qu'avec toutes ces histoires de pédophilie, il faut pas qu'ils s'étonnent si les gens font l'amalgame. Mais bon, le dîner s'est bien passé, tout ça, même s'ils nous ont un peu soulés avec la Coupe du Monde ; le seul hic, ça a été quand Arnaud a commencé avec les histoires hétéroEs. Pourtant c'était pas méchant ; mais à un moment, il a eu le malheur de dire hétéroplouc. Qu'est-ce qu'il avait pas dit ! C'est juste un mot, il faut pas le prendre au pied de la lettre, tout le monde le dit tout le temps. Pas de quoi fouetter Madonna ! Mais alors avec le politiquement correct... Avant on pouvait quand même dire ce qu'on voulait, mais maintenant, c'est l'horreur. Alors on peut plus rien dire sur les hétéroEs, les hommes, les blancs... pourquoi pas les riches tant qu'on y est ? C'est comme de la censure ; à la limite, c'est eux qui sont réacs en fait.

Et puis c'est pas en pinaillant sur le moindre petit mot de travers que ça arrangera leurs affaires.

Franchement, je trouve qu'ils font un peu coincés avec leur susceptibilité mal placée, voire carrément ringards. Et avec tout ce qu'on leur a accordé, je trouve ça

limite ingrat. A force de se braquer sur des détails, ils vont finir par se mettre tout le monde à dos. Déjà qu'ils sont plus trop tendance. De toute façon, avec mon mari, on aimera toujours les gens raffinés. Et puis ils ont un très bon job tous les deux ; Arnaud veut pas se mettre mal avec eux, on sait jamais, avec la bourse qui plonge, il vaut mieux assurer ses arrières. Encore qu'il paraît qu'ils se recrutent qu'entre eux...

Bon, il faut que j'y aille, j'ai les enfants à prendre à l'école. Tiens, d'ailleurs on a des places pour le concert de Le Tigre à Bercy et on préférerait qu'il y ait quelqu'un pour les garder pendant qu'on va pogoter entre gays et lesbiennes. Tu connaîtrais pas une baby-sitter ? Mais quelqu'un de sûr, tu vois ce que je veux dire. Non, parce que recevoir un petit couple hétéroE à dîner, O. K. ; mais pour les enfants, je veux pas prendre de risque. D'ailleurs j'ai trouvé qu'elle regardait mon fils bizarrement pendant le dîner. T'imagines ? Ils pourraient être influencés. Et nous, on aime nos enfants comme ils sont, mais là, si Quentin me ramenait une fille à la maison..."

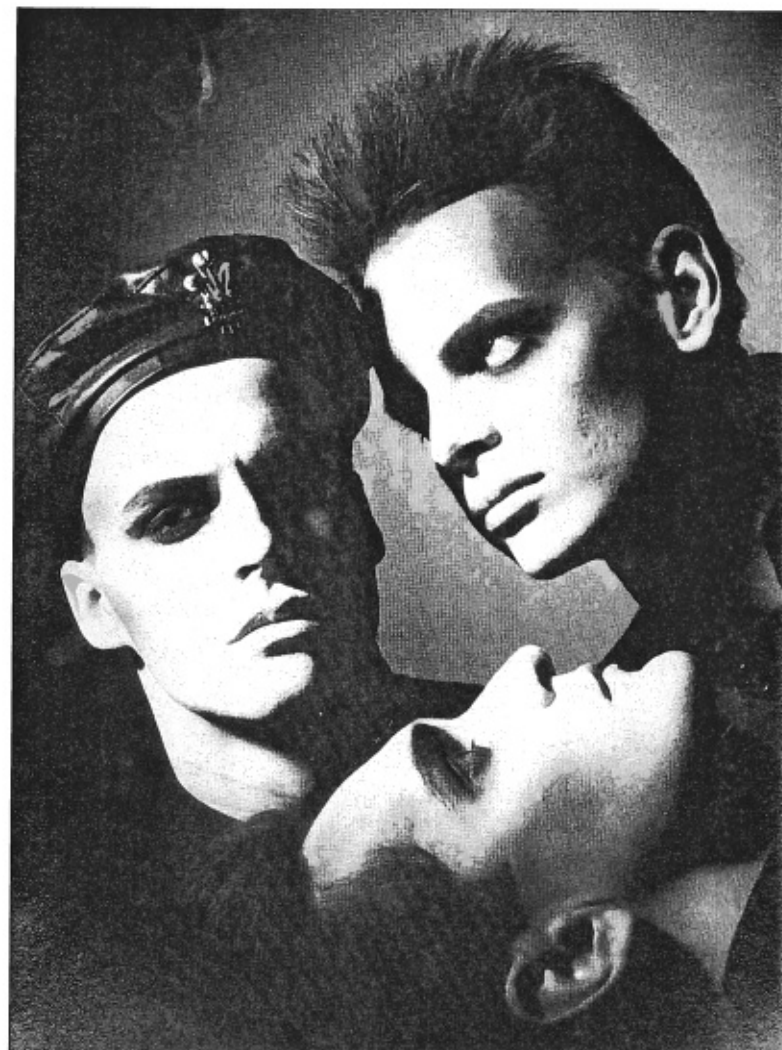


Par la mirifique
Fagness Moorehead

Ola senoritas!

L'ôtre soir, nous discutons entre amies d'excellente compagnie sur un problème dramatique lié au phénomène bangbang. Une amie bien informée me disait qu'une quantité incalculable d'individues souhaitait envoyer de la monnaie au fanzinechérie, sans savoir vraiment comment cela pouvait fonctionner. Nous parlâmes donc de l'éventuelle ouverture d'un compte bancaire. Hier, je suis donc allé chercher un formulaire administratif pour créer une association au nom de laquelle nous pourrions ouvrir un compte. Ainsi, les généreuses donatrices n'auraient plus qu'à envoyer leur chèque au numéro du compte. Cependant, il reste quelques "hics" que je souhaiterais vous exposer :

1. Sommes-nous prêtes à collaborer avec une banque, pilier du capitalisme ? Préférons-nous rester homotonomes ?
2. Il a été proposé que le nom de l'association soit "bangbang" ou "bangbang1969". C'est mnémotechniquement très pratique de faire un chèque "bangbang" pour le fanzine bangbang. MAIS, dans ce cadre-là, bangbang apparaît comme une association, ce qui n'a jamais été le but, ni d'aucune volonté... Bien au contraire, mesdames, nous sommes restées vigilantes jusqu'à maintenant pour que bangbang reste indépendante, libre et homotonome, non-appropriée et non-appropriable, du moins dans le texte. (quoi ? J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas dire ?)
3. Si "bangbang" n'est pas retenu comme nom pour l'association, les propositions sont donc ouvertes à toutes et tous jusqu'au 5 août (date à laquelle je toucherai le rmi et pourrai payer l'inscription pour l'association).



Les hétéros ne feront pas ça de leur plein gré alors il faut les forcer. Il faut leur faire peur. Il faut les terroriser. La peur est la plus puissante des motivations. Personne ne nous donnera ce que nous méritons. Les droits ne se donnent pas, il faut les prendre, par la force si nécessaire. Il est plus facile de se battre quand tu sais quel est ton ennemi. Les hétéros sont ton ennemi.

Ils-elles sont ton ennemi quand ils-elles ne reconnaissent pas ton invisibilité et continuent à contribuer à une culture qui te tue et à vivre dans cette culture. Chaque jour un-e d'entre nous est pris-e par l'ennemi. Qu'il s'agisse d'une mort du SIDA due à l'inaction d'un gouvernement homophobe ou du tabassage d'une lesbienne un soir de dîner (dans un voisinage soi-disant lesbien), nous sommes systématiquement abattues et nous continuerons à être anéanti-e-s à moins que nous réalisons que s'ils-elles prennent l'un-e d'entre nous, ils-elles doivent nous prendre tous-tes.

Une armée d'amant-e-s ne peut pas perdre.

Être queer n'a rien à voir avec le droit à l'intimité ; il s'agit de la liberté d'être public, d'être simplement qui nous sommes. Cela veut dire un combat de tous les jours contre l'oppression ; l'homophobie, le racisme, la misogynie, le sectarisme des hypocrites religieux et notre propre haine de nous-même. (On nous a soigneusement appris à nous détester.) Maintenant cela veut aussi dire combattre un virus bien-sûr, ainsi que tous-tes ceux-elles qui détestent les homos et utilisent le SIDA pour nous faire disparaître de la surface de la terre.



Être queer veut dire mener une vie différente. Ça n'a rien à voir avec le « mainstream », le profit, le patriotisme, le patriarcat ou être assimilé-e-s. Ça n'a rien à voir avec les cadres supérieurs ; les privilèges et l'élitisme. En fait, c'est être en marge, nous définir nous-même ; c'est le « gender-fuck » et les secrets, ce qui est en-dessous de la ceinture et au fond du cœur ; c'est la nuit. Être queer, c'est « la base » parce que nous savons que chacun-e d'entre nous, chaque corps, chaque chatte, chaque cœur, et chaque cul et chaque bite est un monde de plaisir qui attend d'être d'exploré. Chacun-e d'entre nous est un monde de possibilité infini. Nous sommes une armée parce qu'il le faut. Nous sommes une armée parce que nous sommes tellement puissant-e-s. (Il y a tant de choses pour lesquelles nous devons nous battre ; nous sommes la plus précieuse de toutes les espèces en danger.) Et nous sommes une armée d'amant-e-s car c'est nous qui savons ce qu'est l'amour. Le désir et la luxure aussi. Nous les avons inventés. Nous sortons du placard, faisons face au rejet de la société, à la police qui fait feu, simplement pour nous aimer ! Chaque fois que nous baisons, nous gagnons. [...]

Au début des années 90 une nouvelle génération de radicaux a commencé à remettre en question ce qui était devenu l'« establishment » en matière de politique gay et lesbienne. Cet « establishment » est représenté par des organisations telles que la « National Gay and Lesbian Task Force », la « Gay and Lesbian Alliance Against Defamation » et « Lambda Legal Defense and Education Fund ». Le travail de ces groupes s'est articulé autour de stratégies légales d'éducation afin de réduire l'oppression des gays et des lesbiennes aux Etats-Unis. Ils se sont donc plutôt contentés de travailler au sein des structures de pouvoir déjà existantes par rapport à d'autres groupes plus intéressés par des questions d'ordre culturel. Si ces groupes sont considérés comme trop radicaux par la majorité des américains, ils représentent cependant l'arrière garde chez les gays et les lesbiennes.

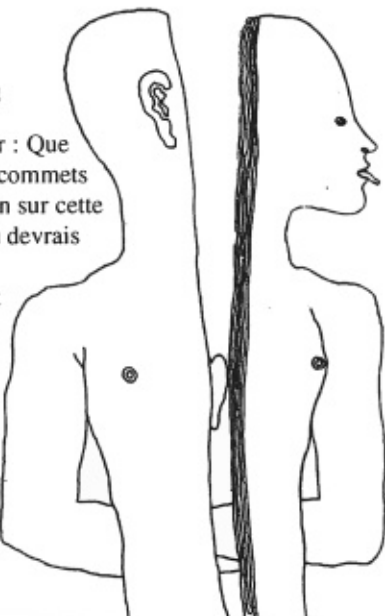
La frustration vis-à-vis de cette arrière garde s'est notamment manifestée par des conflits grandissants à propos des identités. L'opposition entre le mouvement de certain-e-s gays et lesbiennes qui voulaient s'allier avec d'autres « minorités sexuelles » et la résistance d'autres qui ne le voulaient pas a produit une nouvelle identité : le queer. Alors que pour certain-e-s, « queer » n'est qu'une autre façon de nommer les gays et les lesbiennes, d'autres l'ont adopté pour signifier tous ceux-celles qui ne vivent pas selon le modèle hétérosexuel, monogame et patriarcal. Dans tous les cas, les queers ont restimulé tout ce que nous persistons à nommer « gay et lesbien » par des actions directes, des écrits dérangeants et une théorie développée. Les textes qui suivent participent à la définition de la politique queer. Ils captent la colère et l'espoir de gens qui refusent de se contenter des structures socio-culturelles qu'ils-elles voient comme la source de leur oppression.

Par des queers anonymes

QUEERS READ THIS ; I HATE STRAIGHTS

Comment te dire ? Comment puis-je te convaincre, toi mon frère, toi ma sœur que ta vie est en danger : Que chaque jour quand tu te réveilles vivant-e, relativement heureux-se et avec un corps qui fonctionne, tu commets un acte de rébellion. Toi, en tant que queer vivant-e et qui fonctionne, tu es révolutionnaire. Il n'y a rien sur cette planète qui valide, protège ou encourage ton existence. C'est un miracle que tu puisses lire ces mots. Tu devrais déjà être mort-e.

Ne te leurre pas, les hétéros possèdent le monde et la seule raison pour laquelle tu as été épargné-e, c'est que tu es intelligent-e, chanceux-se ou que tu te bats pour ça. Les hétéros ont des privilèges qui leurs permettent de faire ce qu'ils-elles veulent et de baiser sans avoir peur : Mais non seulement ils-elles vivent sans peur ; en plus ils-elles me balancent leur liberté à la figure. Leurs images sont dans ma télé, dans les magazines que j'achète, dans les restaurants où je vais manger et dans les rues où je vis. Je veux que cessent les mariages hétéros, les bébés, les manifestations publiques d'affection des personnes de sexe opposé et les images des médias qui font la promotion de l'hétérosexualité. Jusqu'à ce que je puisse profiter de la même liberté de mouvement et de sexualité que les hétéros, leurs privilèges doivent cesser et doivent être donnés à moi et mes sœurs et frères queers.



IF YOU'RE QUEER, SHOUT IT !

[...] Je déteste les hétéros qui pensent qu'ils-elles ont quoi que ce soit d'intelligent à dire sur le coming-out. Je déteste les hétéros qui pensent que leurs histoires sont « universelles » mais que nos histoires ont seulement à voir avec l'homosexualité. [...] Je déteste les hétéros qui disent « Je ne vois pas pourquoi vous vous sentez obligés de porter tels boutons et tels t-shirts, je ne me balade pas en disant au monde entier que je suis hétéro. » Je déteste qu'en 12 ans d'éducation nationale on ne m'ait jamais rien appris sur les queers. Je déteste avoir grandi en pensant que j'étais le seul queer au monde, et je déteste encore plus que la majorité des enfants queers grandissent encore de la même manière. Je déteste avoir été emmerdé par d'autres enfants parce que j'étais pédé, mais encore plus qu'on m'ait appris à avoir honte d'être l'objet de leur cruauté, qu'on m'ait appris que c'était de ma faute. Je déteste que la cour suprême de ce pays dise que c'est ok de me criminaliser à cause de ma manière de faire l'amour. Je déteste que tellement d'hétéros se sentent concerné-e-s par ma vie sexuelle. Je déteste que tant d'hétéros torse-e-s deviennent parents, alors qu'il faut que je me batte tellement pour qu'on m'autorise à être père. Je déteste les hétéros. [...]

WHEN ANYONE ASSAULTS YOU FOR BEING QUEER, IT IS QUEER BASHING

Le monde hétéro nous a tellement convaincu que nous sommes sans défense et des victimes méritant sa violence contre nous que les queers ne savent pas quoi faire quand ils-elles ont à faire face à une menace. SOIS EN COLERE ! Ces attaques ne doivent pas être tolérées. FAIS QUELQUE CHOSE. Considère que n'importe quelle agression contre n'importe quel membre de notre communauté est une attaque contre tous les membres de la communauté. Plus nous permettons aux homophobes de nous infliger la terreur, la violence et la peur, plus fréquemment et plus fortement nous subissons leur haine. Ton corps ne peut pas être une cible ouverte à la violence. Ton corps vaut la peine d'être protégé. Tu as le droit de le défendre. Quoi qu'ils-elles te disent, ton identité queer doit être défendue et respectée. Tu ferais bien d'apprendre que ta vie n'a pas de prix, parce que si tu ne crois pas ça, on peut facilement te la prendre. Si tu sais comment immobiliser ton attaquant de façon efficace et sans brutalité, alors fais-le sans hésiter. Si tu n'as pas ces compétences, alors enfonce tes doigts dans ses yeux, bousille lui son nez, arrache lui la gorge avec une bouteille cassée, fais ce que tu peux, fais ce que tu dois, pour sauver ta vie !

WHY QUEER ?

Queer !

Ah, faut-il vraiment utiliser ce mot ? C'est un problème. Toutes les personnes gays et lesbiennes ont leur propre idée sur la question. Pour certain-e-s cela veut dire étrange et excentrique et plutôt mystérieux. C'est ok ; ça nous plaît. Mais pas à tout le monde. Certain-e-s gays et lesbiennes

32

4. J'ai moi-même, personnellement quelques propositions à vous faire :
 - Académie Internationale des Enfilées.
 - Académie Ichoreuse des Enfilées (L'ichor, c'est du pus sanguinolent).
 - Académie des Icônes Enfilées.
 - Académie Idéale des Enfilées.
 - Académie Idiopathique des Enfilées (Idiopathique, maladie qui existe par elle-même, ou dont la cause n'est pas connue).
 - Académie Illusoire des Enfilées.
 - Académie Illustrissime des Enfilées.
 - Académie Immaculée des Enfilées.
 - Académie Immarcescible des Enfilées (Immarcescible, qui ne peut se flétrir).
 - Académie Immature des Enfilées.
 - Académie Immunocompétante des Enfilées (immunocompétente, se dit de cellules susceptibles d'intervenir dans les processus immunitaires). C'est une de celle que je préfère, si je considère que nous sommes des "cellules", et que les "processus immunitaires" sont associés au syndrome hétérosexuel immunisé.
 - Académie Imparfaite des Enfilées.
 - Académie Impécunieuse des Enfilées (Impécunieuse, qui manque d'argent).
 - Académie Impénitente des Enfilées (Impénitente, qui ne se repent pas de ses péchés, qui vit dans l'impénitence).
 - Académie Impériale des Enfilées.
 - Académie Impérissable des Enfilées.

- Académie Impertinente des Enfilées.
 - Académie Impitoyable des Enfilées.
 - Académie Importune des Enfilées.
 - Académie Incertaine des Enfilées. Etc. Etc. Etc.
5. Peut-être n'aurez-vous pas remarqué mon insistance à répéter les termes "Académie" et "Enfilées". Le premier parce que ça donne une certaine prestance. Le second est une réponse aux cathos intégristes qui depuis quelques années collent des affiches antigays ("pas de défilé pour les enfilés !" signé Ras-le-gay) les veilles de LGP dans plusieurs villes de France.
 6. Vous aurez probablement omis de remarquer mon insistance à chercher dans le dictionnaire des mots qui commencent par "i". C'est simplement parce que l'abrégié du nom de l'association serait alors : A.I.E., comme le petit cri qui s'échappe du fond de la bouche d'un hétéro lorsqu'on lui pince les fesses.
 7. Si vous souhaitez développer vos connaissances sur les mots qui commencent par "i", faites comme moi, ouvrez votre dico. Car je n'ai pas tout relevé, alors qu'il reste

encore un très grand choix de choses à faire pouffer de ricane.

8. Sinon, n'en faites donc qu'à votre tête ! Il doit bien vous rester quelques idées intéressantes dans vos écorvelles.

Voilà, voilà, mesdames. J'attends donc vos réponses quant à l'ouverture d'un compte bancaire ou non (probablement à la poste) pour votre succulent bangbang. Je vous aime un peu. Bisoux !

Miss Chochotte Minute



Lesbian-gay-bi-transgender Pride of Toulouse 2002

51

Chère Mme Samira Sugar,

je suis une fidèle lectrice de Bangbang, et je voudrais par ce courrier vous remercier pour votre article dans le dernier n° de ce fabuleux fanzine. Et oui Madame, grâce à vous ma vie a changé. En effet, vous avez eu cette fabuleuse idée de nous donner l'adresse d'un site où de beaux garçons montrent leur organe intime. Et grâce à vous, après avoir épluché le site, j'ai pu rencontrer la bite, euh pardon, l'homme de ma vie. J'ai ressenti comme une petite chatouille au niveau de mon anus quand je suis tombée sur ce beau garçon à lunettes en page 236 au milieu de la dernière ligne de photos. Je lui ai donc envoyé un mail et depuis nous sommes en contact. Nous allons probablement nous rencontrer prochainement. Alors merci beaucoup Madame Sugar.

Kristine Arsehole

Cher Bangbang,

merci pour ce dernier n° sur le corps qui était fort intéressant. Je remercie également Samira Sugar pour son site internet dusesoffcampus, et je souhaitais également vous donner l'adresse d'un site. Vous devez vous douter en voyant mon nom que je suis la femme d'une star du football, et effectivement, les footballeurs me font craquer. Allez donc visiter le site <http://footclub.free.fr>, puis cliquez sur le lien des annonces, et vous pourrez admirer de beaux footballeurs la queue à l'air, vous pourrez également échanger vos chaussettes en dentelle rose contre des chaussettes de foot odorantes. Et oui, de belles photos vous tomberont dessus en un seul clic comme un cheveu de perruque dans une tasse de thé.

Je vous embrasse.

Carla Zidane

Que les débats continuent!

BangBang

6, Chemin Galife

CH-1201 Genève

bangbang1969@free.fr

<http://bangbang1969.free.fr>

... et finalement une réaction à l'article "Homoflics, la nouvelle tendance".

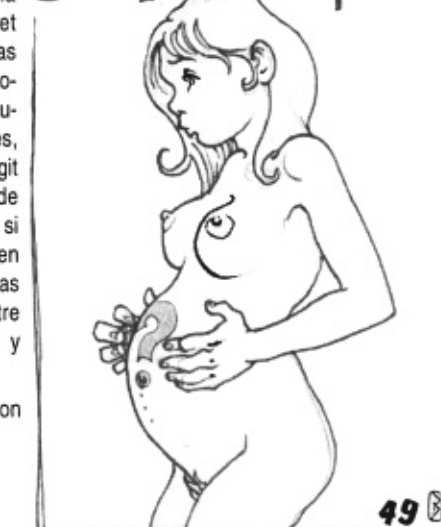
Chère Pam Copkiller,

j'étais enchantée de lire un positionnement clair et sans pardon contre les flics et les militaires homosexuels et homosexuelles. De même, je n'ai rien à branler des curés pd, qu'ils crèvent! Je me permets juste une petite critique concernant ta terminologie. Tu utilises le mot "homoflic" pour désigner la personne homosexuelle travaillant au sein de la police. Et je trouve dommage que tu transformes ainsi la signification du même mot que le FHAR (front homosexuel d'action révolutionnaire) avait clairement défini. Je n'ai pas sous la main le bouquin "Rapport contre la normalité", je ne peux donc pas citer la définition. Mais je me souviens que le FHAR utilisait "homoflics" pour désigner les pd intégrationnistes, ceux qui aimeraient ordonner aux autres pd de se comporter de manière à ce que ça passe auprès de la société hétéronormative et patriarcapitaliste. Tu me diras peut-être que la langue évolue constamment et qu'il faudra que je m'y fasse. Certes, mais en l'occurrence il s'agit d'une terminologie issue de nos propres luttes (même si je n'étais pas encore né en 1971) et alors je ne vois pas l'intérêt de détourner notre propre terminologie pour y foutre l'embrouille.

Mais encore bravo pour ton texte, bisous de

La Petite Roberte de Poche à Trous

Corps, est-ce pondre?



49

Chère HOrmona tOpless,

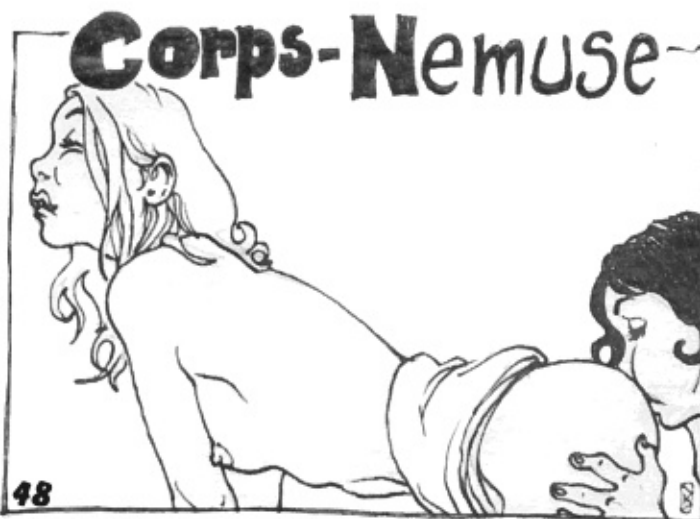
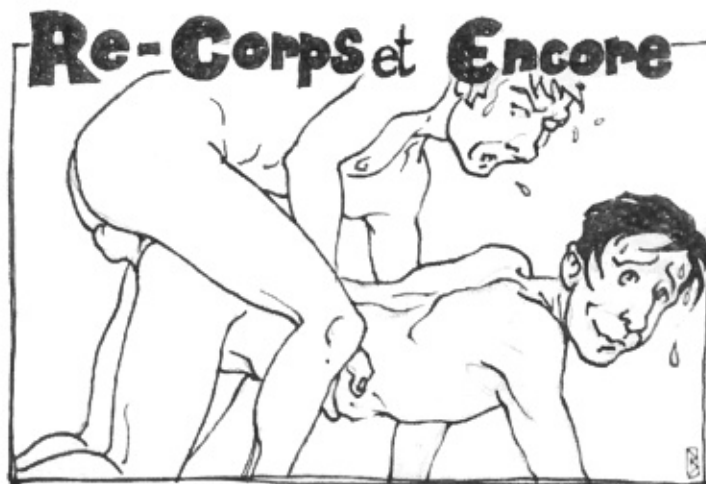
Votre article intitulé "GymQueen et co" a particulièrement énervé mes nerfs à fleur de peau. Je tiens cependant à vous signaler que je ne connais aucune gymqueen, et que c'est bien votre article qui m'éczele. En lisant "Oui parce qu'en les regardant de plus près, elles étaient encore plus folles que la plupart de mes copines tantes radicales" (vous parlez là des gymqueens, évidemment), je lis :

1 qu'un concours de la tante la plus folle est organisée et que je ne suis pas au courant.

Et je ne lis :

1 aucune information sur le contenu des prix pour les gagnantes. Le premier prix est-il un voyage dans le gay-marais-parisien ? Dans ce cas, gardez votre cadeau.

2 aucune information sur le deuxième prix. Est-ce un abonnement à perpétuité au club de gym de mon quartier ?



- 3 aucune information sur le troisième prix. Une cure d'intoxication aux blancs d'œufs et autres protéines ?
- 4 aucune information sur l'humiliation surprise que gagnera la moins folle des tantes ?
- 5 aucune information sur la façon dont vous savez hiérarchiser et reconnaître les plus tantes et les moins folles. Quels sont vos critères de sélection et d'appréciation, de valorisation et de dévaluation ?

Enfin, je tenais franchement à vous rappeler que :

- 1 le culte de la beauté et des corps c'est de la pure merde en conserve, même si j'ai aussi les pieds jusqu'à la tête dedans.
- 2 le sport (des gymqueens) est politique, mais pas forcément radical.
- 3 les tantes ne sont pas toutes des folles, puisque certaines ne jouaient pas à l'élastique toute petite, et que d'autres ont arrêté de se maquiller à 13 ans.
- 4 que le "radicales" de "tantes radicales" n'est pas une protéine.

Au revoir.

Madame X-térus

Je ne suis pas d'à Corps.

Mon corps m'appartient...

J'ai décidé d'écrire après avoir longuement lu le texte « HEROS? ». Suis-je un extra-terrestre? Depuis tout petit j'ai l'obsession de changer mon corps, je le trouvais trop mince. (Mon rêve était de devenir gros et de m'imposer, de faire sentir que j'existais, que j'avais aussi le droit de vivre en tant que mec). A l'école, j'étais le souffre-douleur des "gros costauds", je recevais régulièrement des coups, sans oser rien dire, j'étais le faible "la chiff-molle" ; un jour vers mes quatorze ans, j'ai décidé que je serai physiquement une autre personne. Je ne sais plus exactement comment, j'ai pu me procurer des hormones et pendant près d'un an, j'ai pris des cachets pour faire pousser mes seins et aussi d'autres pour pouvoir grossir ; j'ai toujours voulu être gros, pour moi un corps mince était synonyme de mal dans ma peau et surtout aucune confiance en moi et j'ai voulu à tout prix changer cela avec la prise de cachets vétérinaires et ainsi faire des essais sur mon propre corps. J'ai toujours été quelqu'un d'excessif et toujours voulu faire des choses "interdites" !

Après 1 an de divers médicaments, j'ai eu quelques problèmes psychologiques graves et aussi physiques; est-ce dû aux diverses "drogues" que j'avais prises, je n'en sais rien. Mon corps avait un peu changé, surtout au niveau de la poitrine, je trouvais ça joli et d'ailleurs j'avais pas mal grossi de partout ; j'en étais plus heureux, je sais qu'avec le recul, je ne voulais pas ressembler à un corps de femme, mais je voulais plus être un gros "Sumo". La nourriture pour moi peut-être une véritable drogue, depuis toujours chez moi j'ai des envies d'autodestruction, "de suicide morbide", souvent c'est un choix je suppose; l'envie d'engraisser, de peser 1 tonne m'a toujours fait rêver, comme d'autres aiment conduire vite une voiture à la limite de l'interdit.

Tout ce qui est "INTERDIT", le plus souvent, j'ai envie de le faire, c'est mon côté révolté sans doute qui veut cela. En tous les cas, je vois que je suis encore différent, car souvent les pédés ont envie d'un physique mince, voire maigre, et bien moi, c'est tout le contraire puisque mon critère de beauté que cela soit pour moi ou chez les autres, c'est d'être gros, d'avoir un gros bide et de peser le plus lourd possible... La bouffe et l'alcool sont un véritable fantasme, dans ma tête, je ne suis jamais rassasié, toujours obsédé de devenir plus gros, de faire des essais de toute sorte, surtout pour faire grossir plus mon corps dans divers "trips" qui froient parfois la mort. Mais en général c'est quand même un choix de faire des expériences qui mutilent forcément mon organisme, parfois je le regrette après, mais c'est en moi et quand je trouve des mecs qui ont le même objectif d'autodestruction et bien plus rien ne compte, plus que la bouffe et l'alcool et divers médicaments, associés parfois à la kété etc... Qui forcément font des ravages sur mon corps, mais est ce que je veux me sortir de cela ? Je trouve super planant d'associer diverses choses, en plus maintenant, je me satisfais à peu près de mon physique, même si je trouve toujours que je suis à peine "gros", mais c'est mon cerveau qui dicte tout cela... Tout ceci est bien compliqué, et de toute façon faut bien crever un jour, alors j'essaie au moins de crever comme je l'entends...

PS : A la croisière d'octobre 2001, j'avais un peu discuté, plus ou moins avec une croisiériste de cela, et elle m'avait dit d'aller consulter un psychiatre pour en parler davantage. Cela a été un échec total dès la première visite puisqu'on m'a proposé l'hôpital via la psychiatrie hard, donc j'en conclus que pour moi la meilleure des médecines est d'être parmi vous toutes et tous.

Pingu, à bientôt de vous voir toutes en Catalogne...

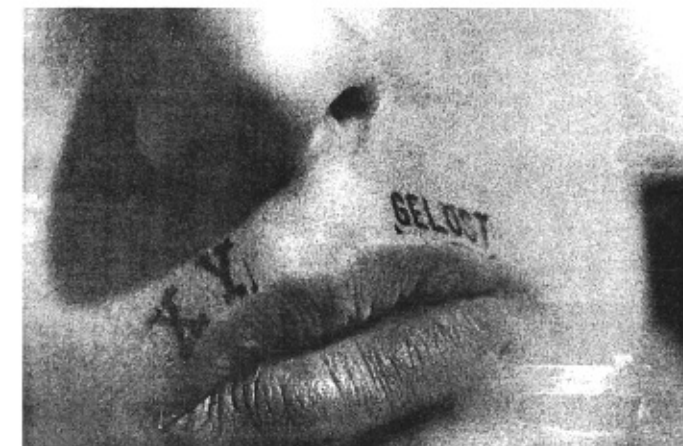


pensent qu'ils-elles sont plus normaux-ales qu'étranges. Et pour d'autres le mot « queer » rappelle des souvenirs horribles de souffrances d'adolescent-e-s Queer. Pour les gays et les lesbiennes c'est au mieux un mot fortement aigre-doux et bizarre, au pire affaiblissant et douloureux. Et de nous dire, « ne pourrait-on pas simplement utiliser « gay » à la place ? C'est un mot beaucoup plus brillant. Et n'est-ce pas synonyme de « gaie » ? Quand vous, les militant-e-s, grandirez-vous et quand vous passera la nouveauté d'être différent-e-s ? » Eh bien, oui, le mot « gay » est super. Il joue son rôle. Mais beaucoup de gays et de lesbiennes se réveillent le matin et se sentent en colère et dégouté-e-s, pas « gaie ». Alors nous avons choisi de nous appeler queer. Utiliser le mot « queer », c'est une façon de nous rappeler comment nous sommes perçu-e-s par le reste du monde. C'est une façon de nous dire que nous n'avons pas à être des gens charmant-e-s et plein d'esprit qui, dans leur vie restent discret-e-s et marginalisé-e-s dans ce monde hétéro. Nous utilisons queer comme des hommes gays qui aiment des lesbiennes et des lesbiennes qui aiment être queer.

Queer, contrairement à GAY, ne veut pas dire mâle. Et par rapport aux autres gays et lesbiennes, c'est une manière de suggérer que nous nous serrons les coudes, et oublions (temporairement) nos différences individuelles parce que nous avons à faire face à un ennemi commun. Ouais, QUEER peut être un mot grossier mais c'est aussi une arme ironique et maline que nous pouvons voler aux homophobes et utiliser contre eux-elles.

NO SEX POLICE

Dire que le coming-out ne fait pas partie de la révolution, c'est être à côté de la plaque. Les images sexuelles positives et ce qu'elles expriment sauvent des vies parce qu'elles affirment ces vies et font qu'il est possible pour les gens d'essayer de vivre en s'aimant au lieu de se détester. Le célèbre slogan « Black is beautiful » a changé beaucoup de vies et il en est de même pour « Read my lips » qui affirme l'identité queer face à la haine et à l'invisibilisation que montre une récente étude gouvernementale sur les suicides qui dit que au moins 1 /3 des ados qui se suicident sont queer. Un autre exemple est la montée du nombre de séropositifs chez les moins de 21 ans. En tant



I HATE STRAIGHTS

J'ai des ami-e-s. Certain-e-s sont hétéros.

Année après année, je vois mes ami-e-s hétéros. Je veux les voir, voir comment ils-elles vont, pour ajouter de la nouveauté à nos histoires longues et compliquées, pour expérimenter une certaine continuité.

Année après année, je continue de réaliser que ce qui se passe dans ma vie n'a pas de sens pour eux-elles et qu'on ne m'écoute qu'à moitié, et que je suis en marge de ce qui construit un monde plus grand, un monde de pouvoir et de privilèges, un monde d'exclusion. " Ce n'est pas vrai, " disent mes ami-e-s hétéros. Il y a une chose certaine dans la politique du pouvoir : ceux-elles laissés-e-s à l'écart demandent à être inclu-e-s alors que ceux-elles qui en font partie prétendent que c'est déjà fait. C'est ce que font les hommes à propos des femmes, les blancs-ches pour les noirs-e-s, et tout le monde pour les queers.

La principale ligne de séparation, à la fois consciente et inconsciente, c'est la procréation... et ce mot magique : La Famille. Fréquemment ceux-elles qui nous ont élevé-e-s nous renient quand ils-elles découvrent que nous sommes vraiment, et ce qui est pire, on nous empêche d'être parents nous-mêmes. On nous punit, nous insulte, nous isole, et on nous traite d'agitateurs quand nous voulons élever des enfants, à la fois condamné-e-s si nous essayons et condamné-e-s si nous ne le faisons pas. C'est comme si la propagation de l'espèce était une directive si fragile que sans la renforcer comme si c'était un programme de procréation, l'humanité retournerait à un état primitif.

Je déteste devoir convaincre les hétéros que les gays et les lesbiennes vivent dans une zone de guerre, que nous sommes entouré-e-s par des bombardements que nous avons seulement l'impression d'entendre, qu'on entasse nos

corps et nos âmes, mort-e-s de peur ou mort-e-s d'avoir été tabassé-e-s ou violé-e-s, mourant de chagrin ou de maladie, vidé-e-s de toute dignité.

Je déteste les hétéros qui ne peuvent pas écouter la colère des queers sans dire " eh, tous les hétéros ne sont pas comme ça . Moi aussi je suis hétéro tu sais ." comme si leur ego n'était pas assez choyé et protégé dans ce monde hétérosexiste arrogant. Pourquoi devons-nous prendre soin d'eux-elles, dans cette colère justifiée déclenchée par leur société pourrie ? ! Pourquoi les rassurer en disant " Bien sûr je ne parle pas de toi , tu n'es pas comme ça . " Laissons-les comprendre par eux-elles-mêmes s'ils-elles méritent d'être inclus-e-s dans notre colère. Mais bien-sûr, cela veut dire écouter notre colère, ce qu'ils-elles ne font presque jamais. Ils-elles la mette de côté en disant " je ne suis pas comme ça " ou " ne généralise pas " ou " en focalisant sur le négatif, tu ne fais que maintenir les rapports de pouvoir " ou " tu n'es pas le seul à souffrir dans le monde . " Ils-elles disent " ne me crie pas dessus, je suis de ton côté " ou " je pense que tu exagères " ou " DIS-DONC, CE QUE TU ES AMER . "

Ils-elles nous ont appris que les gentil-le-s queers ne s'énervent pas. Ils-elles nous ont tellement bien appris non seulement à leur cacher notre colère,



Voilà les réactions au dossier de BangBang 6 sur le corps et les contradictions en rapport...

que queers, on nous déteste pour notre sexualité, c'est à dire notre contact physique avec le même sexe. Notre sexualité et notre expression sexuelle font de nous la cible de violences physiques. Le fait que nous soyons différent-e-s, autres, uniques peut soit nous paralyser, soit nous politiser. Heureusement la majorité d'entre nous ne se laisseront pas tuer. Pourquoi donc laissons-nous les hétéros entrer dans les clubs queer ? On s'en fout vraiment de savoir qu'ils-elles nous aiment bien parce que « nous savons faire la fête. » IL FAUT BIEN, POUR OUBLIER TOUT CE QU'ILS-ELLES NOUS FONT SUBIR TOUT LE TEMPS ! Ils-elles se font voir où ils-elles veulent et prennent trop de place sur la piste de danse avec leurs foutues danses de couples. Ils-elles portent leur hétérosexualité comme un panneau qui dirait « N'approchez pas » ou comme un contrat de possession. Pourquoi les tolérons-nous quand ils-elles envahissent notre espace comme si c'était leur droit ? Pourquoi les laissons-nous nous cracher leur hétérosexualité à la figure, une arme que leur monde utilise contre nous, dans le peu de lieux publics où nous pouvons être sexy les un-e-s avec les autres sans craindre d'agression ? Il est temps d'arrêter de laisser les hétéros faire les règles. Commençons par mettre cette affiche à la porte de tous les bars et clubs queer :



- DEHORS LES HETEROS !!! -

NOS REGLES DE CONDUITE POUR LES HETEROS

- * Ne montre tes élans d'affection (bisous, se tenir la main, s'embrasser) qu'au minimum. Ta sexualité n'est pas désirée et offense beaucoup de personnes ici.
- * Si tu dois danser des slows, sois aussi discret-e que possible.
- * Ne mate pas avec insistance et ne dévisage pas les gays et les lesbiennes, en particulier les tantes et les lesbiennes butch. Nous ne sommes pas là pour t'amuser.
- * Si tu ne peux pas supporter d'être dragué-e par une personne du même sexe, dégage.
- * N'affiche pas ton hétérosexualité. Sois discret-e. Prend le risque d'être pris-e pour une gouine ou un homo.
- * Si tu penses que ces règles sont injustes, va-t-en combattre l'homophobie dans les clubs hétéros, ou va te faire foutre.

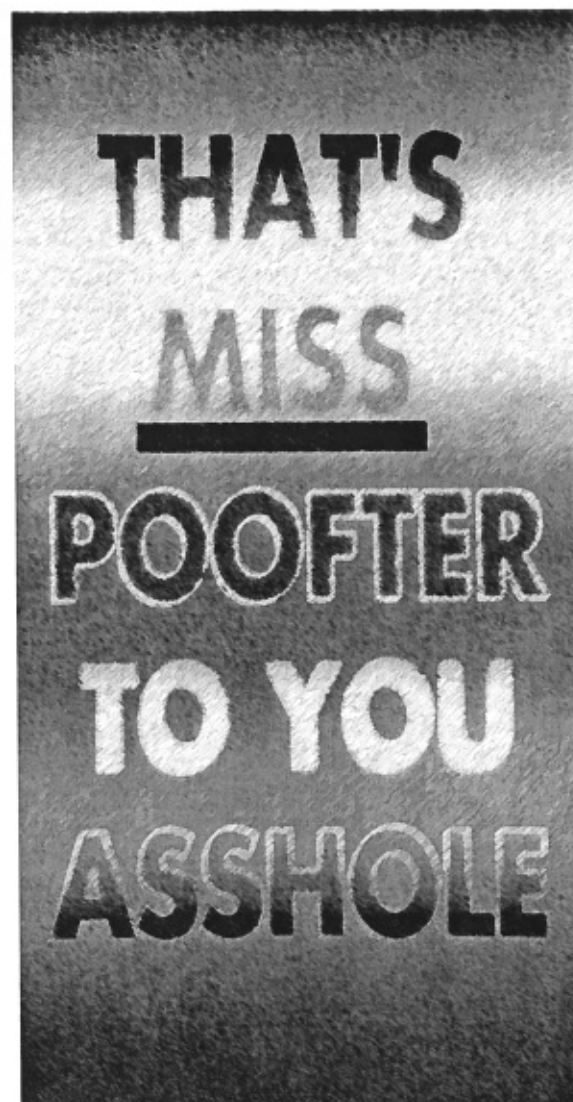
mais aussi à nous la cacher entre nous. NOUS NOUS LA CACHONS MÊME A NOUS-MÊME. Nous la cachons par l'abus de drogues, par le suicide et par le travail dans l'espoir de prouver notre valeur. Ils nous tabassent et nous poignent et nous tuent et nous bombardent en nombre de plus en plus grand et cependant nous flippons quand des queers en colère portent des banderoles ou des panneaux qui disent RENDEZ LES COUPS. Toute cette dernière décennie, ils-elles nous ont laissé-e-s crever et pourtant nous remercions le président Bush parce qu'il a planté un arbre. LAISSE-TOI LE CHOIX D'ÊTRE EN COLERE. Laisse toi le choix d'être en colère parce que le prix de notre visibilité est la menace constante de violence, une violence anti-queer à laquelle participe la société à presque tous les niveaux. Laisse-toi le choix de la colère parce qu'IL N'Y A NULLE PART DANS CE PAYS OU NOUS SOYONS EN SECURITE, nulle part où nous ne soyons pas la cible de la haine et des agressions, de la haine de soi, du suicide... du placard. La prochaine fois qu'un-e hétéro te tombe dessus parce que tu es en colère, dis-lui que jusqu'à ce que les choses changent, tu n'as plus besoin de preuves pour savoir que le monde tourne à tes dépens. Tu n'as pas besoin de voir des histoires de couples hétéros à la télé... Tu ne veux plus qu'on te balance des images de bébés jusqu'à ce que tu puisses avoir ou garder le tien. Et dis-leur de ne pas te regarder de haut parce que " Tu as des droits, " " Tu as des privilèges, " " Tu exagères, " ou "Tu as une mentalité de victime . " Dis-leur " NE VOUS APPROCHEZ PLUS DE MOI, jusqu'à ce que VOUS ayez changé . " Dégagez et essayez de vivre dans un monde sans les queers qui en sont sa colonne vertébrale, les tripes et le cerveau et l'âme. Dis-leur de dégager jusqu'à ce qu'ils-elles aient passé un mois à marcher main dans la main en public avec quelqu'un-e du même sexe. S'ils-elles survivent à ça, alors tu pourras écouter ce qu'ils-elles ont à dire sur la colère des queers. Sinon, dis-leur de la fermer et d'écouter.

Publié anonymement par des queers (1990)

Traduit par Divina,
diplômée de Traduction Apeuprès expérimentale



Réf : "Queers Read This; I Hate Straights" in "We Are Everywhere, A Historical Source Book of Gay and Lesbian Politics" sous la direction de Blasius Mark et Phelan Shane, éd. New York et London Routledge, 1997, p773 à 780



HORMONA TOPLESS,

Je n'avais jamais entendu parler de vos amis les gymqueens et pourtant je dormais bien. Je ne savais pas que derrière ces corps ultra-masculinisés se cachaient des barbies roses, plus hystériques les unes que les autres. Je suis absolument abasourdie à l'idée qu'un jour je puisse rencontrer un big Jim en habit de chasseur, au volant d'un 4x4, peigné comme



un cul avec la raie sur le côté, qui puisse avoir un cœur de Barbie. Vous me sciez l'herbe sous les pieds ma chère Hormona. Mais je ne vois que ce que je crois. Comme vous sans doute. Et c'a m'enferme. Et parfois même ça

m'aigris. Ça me fait comme de l'acide dans mon corps. Et des pics dans mon cœur. Le mieux, c'est quand ça m'énervé et que ça me met en colère. Et là, j'ai les dents qui crissent. Parce que je ne crois pas que les gymqueens soient une famille bien à part. Je ne crois pas que les gymqueens bouleversent "finalement" tant les codes de la virilité que ça. La culture des muscles du corps masculin n'est pas à part, elle est dedans. Elle est même en plein dedans. Chaque petit garçon a trempé et trempe encore dedans. Chaque gamine et tapette non-gymqueenée en paie les frais. Tous les jours, ma pauvre Hormona. La culture du sport et du corps masculin dégouline et nous englué à tous les coins de rue, sur chaque terrain de football de village, dans les magazines hétéros et homos depuis des dizaines et des centaines d'années. Il n'y a absolument rien d'à part là dedans. Tout est là. Et ça a toujours été comme ça. Tout est là. Dans l'image que l'on veut bien donner de soi par exemple. Et les images communiquent bien plus d'informations que les mots. Les images savent dégager bien plus de violences que les mots qui tenteront de les interpréter. Que l'on soit folle, gay ou hétéro, un physique ultramasculinisé propage l'idée de force, de pouvoir et de domination. Que vous aimiez l'entendre ou ne pas l'entendre. Que les féministes vous aient terrorisé ou non. Rappelez-vous simplement que les théories féministes n'ont jamais fait autant de morts, de violées et de blessées que les pratiques masculinistes. La performance des protéines des gymqueens permet de pouvoir "définir ceux qui sont beaux afin de dénoncer ceux qui sont moches", comme l'écrit Jérémie Nimum dans le dernier Bangbang. Et c'est ainsi. Le gymqueen n'a pas à être perçu comme une "performance" gay de la masculinité de la part de

copines, puisque les courants dominants gays ont toujours été dans la construction, l'organisation et la gestion normative de la masculinité, ce qui, par ailleurs, ne les empêche ni de lever l'auriculaire dans les moments mondains de leur existence, ni de pousser des cris stridents dans les moments les plus dangereux. Le gymqueen n'a rien du frais. C'est déjà du rance

Corps-Rompre



(rance : adj. - Se dit d'un corps gras qui a pris une odeur forte et un goût âcre. Dictionnaire Le Robert, éd. 1993). Abba le viriarcat !

Alex Céder

47

LES CONSEILS STUPEFIANTS (mais légaux) DE TANTE JEANNE. MERCI QUI. point. CONNARD

Le riz complet ne sera dorénavant plus long à cuire. Grâce au stupéfiant conseil de Tante Jeanne. En effet, il suffit simplement de faire revenir vos graines de riz complètes à sec dans une casserole pendant quelques minutes. Sans huile. Lorsque la graine de riz s'éclaircit, que ses peaux pètent, que ses peaux pèlent, rajouter l'eau. Il faut environ compter deux gouttes et demi d'eau pour une graine de riz. Ajoutez le sel en fin de cuisson. Votre riz est prêt en 15/20 minutes. ATTENTION ! Le riz complet de Camargue est irrigué par le Rhône, fleuve chargé de saloperies industrielles et nucléaires. Aucune analyse n'est faite sur le degré de radioactivité du céréale. L'abus de radioactivité est dangereux pour la santé.



CHUTNEY

AUX POMMES ET AUX OIGNONS



Un kilo d'oignons, 2,1 kg. de pommes, 80 gr. de raisin sec, 5 figues sèches, 500 gr. de sucre roux, 2 citrons bios, 110 gr. de gingembre, 2 bâtons de cannelle, 2 cuillères à café de gros sel, 1/2 litre de vinaigre de cidre, 1 cuillère à café de clou de girofle, un grand verre d'eau, quelques pots de confiture vides.

Eplucher les pommes en amour avec un épluche-peau de pomme, enlever les pépins avec l'extrémité de vos ongles américains, les trancher en huit tranches inégales et injustes. Eplucher les oignons, les couper en lamelles extrêmement fines. Faire revenir les tranches injustes de pomme et les lamelles fines extrémistes d'oignon dans un fond d'eau, à feu moyen. Ajouter les clous de girofle, les bâtons de cannelle. Rincer les raisins secs sous l'eau communale de votre robinet de cuisine. Râper les deux citrons, même si ça fait mal, c'est pour le zeste. Râper les racines de gingembre. Couper les cinq figues en tranches. Jeter le tout dans la cuisson, puis ajouter le sel, le vinaigre, le jus des deux citrons, et le sucre. Faire cuire à feu doux pendant deux heures. En fin de cuisson, faire bouillir de l'eau dans une casserole Emmaüs et plongez-y les bocaux vides de confiture qui prennent la poussière dans vos placards et celliers depuis quelques années. Retirez-les au bout de quelques temps, et emplissez-les du chutney pommes-oignons chaud, jusqu'au ras bord. Fermez bien les pots, rangez-les, couvercle en bas. Remettez-les sur les étagères de vos placards et celliers. Se conserve quelques mois.

45

DELICIEUSES ET MALICIEUSES, LES RECETTES DE TANTE JEANNE

BEIGNETS DE RIZ

Pour la pâte à beignet : 426 gr. de farine blanche, 79 cl. de bière blonde, une cuillère à soupe de sucre, une cuillère à café de sel, eau.
Pour les croquettes de riz : 287 gr. de riz complet, 3 gros oignons, une poignée de raisin sec de Corinthe, graines de cumin, graines de carvi, curry, sel. Un à deux litres d'huile végétale.

Dans une jarre de l'Armée du Salut, mélanger 426 grammes de farine avec 79 centilitres de bière blonde, de l'eau, une cuillère à soupe de sucre, et une à café de gros sel. La pâte doit être plus épaisse qu'une pâte à crêpe. Laisser reposer une à deux heures. Poser un torchon sur la jarre afin que mouches, moucheron, abeilles, guêpes, moustiques ou autres insectes gourmands ne viennent endeuiller votre préparation. Faire cuire votre riz de façon stupéfiante, laisser refroidir dans son jus. Ne rincez surtout pas votre céréale. Il faut le laisser tremper dans son gluten et dans sa crasse blanche foncée. Ce n'est pas grave s'il reste de la saleté bouillie glutineuse dedans. Au pire, aspirez le surplus avec une paille rose. Le riz doit s'être engorgé de toute son eau, il ne doit plus rester de liquide. Ajouter les graines de cumin, de carvi, puis le curry. Touiller. En laissant refroidir, le riz et sa viscosité se transforment en pâtée, qui petit à petit se solidifiera. C'est le secret de la mutation en croquette. Couper les oignons en fines rondelles, sans pleurer. Les faire rouscir à l'huile d'olives dans une poêle. Lorsqu'ils ont pris une belle couleur, les mélanger énergiquement dans la pâtée de riz. Mettre un ou deux litres d'huile végétale dans votre friteuse, ou dans une casserole. Lorsque le riz est froid, et lorsque la pâte à beignet est ultra-reposée (sans aucune trace de cernes en superficie), allumez le gaz pour faire chauffer l'huile à friture. Lorsque l'huile est bouillante, enlevez vos bagues, et faites des boulettes de riz dans le creux de vos mains comme vous saviez déjà si bien le faire à cinq ans et demi, lorsque vous prépariez des pâtés de boue avec des tartines de cailloux pour jouer à la dinette. Puis, jetez ces consistances qui collent sous vos ongles dans la pâte à beignet, puis dans la friteuse. Retirer le beignet lorsque la pâte est dorée, et lui tamponner les joues avec du papier essuie-tout afin de lui retirer le trop de cholestérol.



J'en peux plus!!

J'en peux plus de vivre à tes côtés,
J'en peux plus de te sentir dans la rue,
J'en peux plus de te voir dans les gares, les aéroports, à la télé, quand tu flottes dans la cuvette de mes chiottes, dans des bars pédés,
J'en peux plus de t'entendre me dire « je vous accepte » (quelle horreur !),
J'en peux plus de savoir que tu seras là à nos fêtes queer, parce que c'est cool, parce que tu as l'impression d'être non normatif,
J'en peux plus de te voir te comporter comme un mec,
J'en peux plus que tu me regardes de travers quand je tourne trop mon cul en marchant dans la rue, quand tu as envie de m'arracher la perruque dès que mon regard est trop insistant et que ma queue est raide dans mon jeans,
J'en peux plus de me dire que j'ai quand même envie que tu me sautes,
J'en peux plus, j'en peux plus et j'en peux plus.

Je te déteste parce que tu me fais chier tout simplement, j'en ai ras la perruque de ta gueule de merde, j'ai envie de tout péter par moment...
Comme ça m'emmerde quand je vais dans une fête pédée et que je te vois, toi toi l'hétéro à la con, en train de te déhancher, en train d'envahir nos espaces.
Viens au moins à la fin de la soirée quand je suis méga défoncé, rends toi utile, sers moi de gode. Voilà, tu ne me sers qu'à ça, à me vider, je m'en fous que tu prennes ton pied connard, quand je jouis avant toi, je me casse, je m'en fous de ton plaisir à la con.
Tu me prends pour une pauvre tarlouze par moment derrière ta tolérance à deux euros, mais tu me prends pour une conne ou quoi, tu crois que je cours (avec mes talons de 20 cm) après toi, tu crois que j'ai besoin de toi pour vivre, tu crois aussi que je t'envie peut être avec tes privilèges, tu crois que j'ai envie de lutter à tes côtés. Mais tu rêves mon grand, tu es tellement naze que tu n'as toujours pas compris que tu es mon principal ennemi. Tu crois que je suis dégoûtée quand je te matte et que tu prends ta copine par la main pour me faire comprendre que tu es hétéro, tu sais je m'en fous, les mecs de ton espèce ne méritent même pas que mon doux regard se pose sur eux, dans ces moments-là il vaut mieux que tu traces ta route avant que je te gerbe dessus.

Ah oui et puis une dernière chose à te dire : JE TE HAIS.

Par Moviola Nevrosa,
Elue hétérophobe de l'année

42

JE SUIS HÉTÉROPHOBE ET C'EST MON CHOIX

J'ai pas choisi d'être hétérophobe, j'ai choisi de vivre ma vie de pédale, de salope, de tante, de fiote, de tarlouze, de tapette et de tant d'autres oiseaux exotiques... Mais pas avec des hétéros. Si j'en ai eu la force, c'est parce que j'ai découvert qu'un monde pédé autonome existait, se battait pour exister, avec des étoiles sans plafond. Alors Bizarrement, j'ai commencé à perdre mes amis hétéros. Plus rien en commun. Mon cul les intéresse pas, moi si. Sucrer des bites à la douzaine les intéresse pas, moi si. Fonder une famille m'intéresse pas, eux si. Avoir un taf pour partir en vacance et payer les études du p'tit dernier m'intéresse pas, eux si. Et puis voilà « pourquoi tu veux vivre qu'avec des pédés, tu serais pas devenu sectaire, voire un peu fasciste ? T'es bizarre quand même, j'te préférerais avant, quand tu te saoulais la gueule parce que t'avais pas de sexualité. C'que tu pouvais nous faire rire avant de te péter ton coma. Maintenant on te voit plus et puis quand on te voit, tu parles que de cul, si c'est ça s'épanouir... Paraît que tu te travelotes en plus, que tu fais la pute même. J' préférerais que t'en parles pas devant les gosses. Tiens, j'ai commencé un plan épargne logement. » J'ai pas choisi d'être hétérophobe mais ça m'a fait du bien quand même. Pour tout dire, ça m'a libéré de toute la merde dans laquelle ce monde m'a englué pendant des années. J'ai pas choisi, j'avais pas le choix. J'voulais pas crever simplement. Alors j'ai pas choisi d'être hétérophobe mais j'adore ça. J'adore parce que voilà, je savais même pas que j'étais victime de la tyrannie du normal, du sain, du correct, du propre, du bienséant, du gentil, du beau, du raisonnable, du rationnel et quoi encore. J'avais honte, j'étais schizo, j'étais seul, surtout avec les autres, j'étais une merde, mon corps, un monstre qui me trahissait, j'avais peur. Peur de tout, de moi, des autres. J'étais une carpette qui voulait plaire à tout prix. J'étais homophobe. Maintenant je le sais que j'étais victime. Je le sais et j'en trouve de la rage, de cette rage qui m'a manquée durant ces années d'anémie. Je le sais et je sais que je le suis moins parce que plus hétérophobe. Contre-offensive, contre-vie, contre-monde, contre-tout, contre-moi, tout contre moi, j'ai serré leurs cauchemars d'hétéros, leurs haines, leurs insultes, leurs dégoûts, leurs coups et leurs crachats pour en être du plus pur jus. Pour en être comme jamais avant j'avais pu être. Exister à un point qu'ils peuvent pas imaginer, eux. Ils, eux, moi, nous, eux. Eux ? Exister ? Exister, c'est résister. Pas d'existence pour eux, pas de liberté. La liberté, ça existe pas, que la résistance, les résistances. Alors j'ai rien choisi, j'avais pas le choix... et puis si, j'ai choisi quand même, j'ai choisi l'hétérophobie, j'ai choisi mon autre vie.



Par Olga Zmick

qu'ils avaient les mêmes. Tout simplement la Croisière m'a apporté un espace de vie. C'est à partir de là que j'ai pu laisser tomber ma culpabilité, reconnaître mon statut de victime d'un système hétéro oppresseur et plus tard dépasser ce statut pour arriver à vivre.

L'hétérophobie ne s'analyse pas sur le même plan que l'homophobie(1). Si l'homophobie est la phobie, la peur et la haine des gays, je n'entends pas l'hétérophobie comme la phobie, la peur ou la haine des hétéros. L'homophobie est une réaction irréfléchie, émotionnelle et injustifiée, parfois consciente, parfois pas et surtout (et c'est la grande différence) elle est une oppression et se traduit donc par des rapports de domination des hétéros sur les gays et par la souffrance. Mon hétérophobie est réfléchie, consciente, justifiée et elle est une réaction à l'homophobie; elle est un positionnement politique. L'hétérophobie n'existe donc théoriquement pas. Pourtant c'est un mot que je veux utiliser parce qu'il est plein de sens, parce que les hétéros le comprennent et surtout parce qu'il les dérange.

Dans ce texte, je n'essaie pas de justifier mon hétérophobie, j'ai simplement envie de répondre à ces hétéros qui me traitent de fasciste parce que soit-disant, par mon hétérophobie, je reproduis des schémas de haine et d'oppression. Ce n'est pas vrai pour la bonne et simple raison que ce sont les gays qui sont victimes des insultes, violences, humiliations et tabassages perpétrés par les hétéros et pas l'inverse.

En tant que pédé, je vis dans une société faite pour les hétéros, qui ne me reconnaît pas, qui m'invisibilise et qui me laisse aussi peu d'espace que possible. Quand je sors dans la rue, partout on me renvoie dans la gueule la "normalité" de l'hétérosexualité considérée comme "naturelle"; dans les médias, dans les cafés, au cinéma... dans la vie quotidienne. L'hétérosexualité, c'est le traumatisme de l'école, c'est les pressions de la famille, c'est le mal-être, le coming-out, le suicide, les séjours imposés chez les psys ou à l'hôpital psychiatrique... L'hétérosexualité n'est pas une orientation sexuelle. Elle est un système politique complexe, imposé qui s'étend à toutes les branches de la société, qui donne des privilèges et le droit de vivre aux hétéros et opprime et tente d'anéantir les autres (tous-tes ceux-celles qui ont une sexualité différente). En tant que personne qui ne rentre pas dans le cadre de ce système, on me fait comprendre tous les jours que je n'ai aucune raison d'exister. Bien sûr il y a des raisons à cela qui sont, entre autres, de permettre à une toute petite part de la population mondiale, la classe hétérosexuelle, blanche, bourgeoise, d'avoir le pouvoir, les privilèges et l'argent. Mais je ne me lancerais pas dans une explication de tout ça en détail. Tu peux étancher une partie de ta soif de connaissances ou de questions en lisant par exemple le "Rapport contre la normalité" du F.H.A.R (1971)

L'hétérosexualité est une oppression quotidienne permanente et elle est un système contre lequel je veux lutter. Je déteste les valeurs de tolérance socialo-

gauchopuantes, la tolérance est une oppression. Je refuse d'être toléré. Je déteste les hétéros parce qu'ils-elles sont responsables des insultes, des humiliations, des coups, de la peur, de la culpabilité... Ces hétéros qui nous "acceptent", nous "tolèrent" mais ne nous écoutent pas, qui envahissent même les espaces commerciaux (bars, clubs...) où nous pouvons nous retrouver et draguer sans peur, tout ça parce que c'est "branché". Ces hétéros qui sortent en couples, font des enfants, consomment et qui continuent de vivre leur vie d'hétéros comme si de rien n'était. Je les déteste parce qu'en vivant cette vie toute tracée et sans se poser de questions, ils-elles sont complices et collabos d'un système qui continue de nous tuer, de nous opprimer, de nous insulter, de nous invisibiliser. Je les détestent parce qu'ils-elles ont gâché une partie de ma vie.

(1) Dans ce texte je ne parle ni de lesbophobie, ni de transphobie, ni de biphobie ni de toute autre oppression parce que je pense que les mécanismes d'oppression sont différents et propre à chaque "groupe" opprimé. En utilisant le mot "homophobie", je parle donc de ma place de pédé et je m'adresse aux pédés.

Par Deborah Dioactiv

39